

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

AGRICULTURE AND FORESTRY

Chair:
The Honourable GHISLAIN MALTAIS

Tuesday, November 29, 2016
Thursday, December 1, 2016

Issue No. 20

Eighth and ninth meetings:

Study on the acquisition of farmland in Canada
and its potential impact on the farming sector

and

First meeting:

Examine and report on the current situation involving
the bovine tuberculosis outbreak in southeastern
Alberta, the quarantine that farms in Alberta and
Saskatchewan are under, and the movement
controls in place for cattle

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président :
L'honorable GHISLAIN MALTAIS

Le mardi 29 novembre 2016
Le jeudi 1^{er} décembre 2016

Fascicule n° 20

Huitième et neuvième réunions :

Étude sur l'acquisition des terres agricoles au Canada
et ses retombées potentielles sur le secteur agricole

et

Première réunion :

Étudier, pour en faire rapport, l'état actuel de la situation
concernant l'apparition de cas de tuberculose bovine
dans le Sud-Est de l'Alberta, la mise en quarantaine
d'exploitations agricoles en Alberta et en Saskatchewan
et l'imposition de contrôle de déplacement du bétail

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Ghislain Maltais, *Chair*

The Honourable Terry M. Mercer, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Beyak	Merchant
* Carignan, P.C. (or Martin)	Ogilvie
Dagenais	Oh
Gagné	Plett
* Harder, P.C.	Pratte
(or Bellemare)	Tardif
	Unger

*Ex officio members
(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président : L'honorable Ghislain Maltais

Vice-président : L'honorable Terry M. Mercer

et

Les honorables sénateurs :

Beyak	Merchant
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Ogilvie
Dagenais	Oh
Gagné	Plett
* Harder, C.P.	Pratte
(ou Bellemare)	Tardif
	Unger

* Membres d'office
(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, November 24, 2016:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Maltais moved, seconded by the Honourable Senator Dagenais:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine and report on the current situation involving the bovine tuberculosis outbreak in southeastern Alberta, the quarantine that farms in Alberta and Saskatchewan are under, and the movement controls in place for cattle. The study will focus on:

- (a) factors explaining the outbreak of the disease;
- (b) measures taken by the federal government and the relevant authorities to control the spread of the disease and to eradicate it from the Canadian cattle population; and
- (c) possible effects on the Canadian cattle sector.

That, for the purposes of this study, the committee have the power to meet, even though the Senate may then be sitting on Tuesday, November 29, 2016 from 4 p.m. to 5 p.m., and that rule 12-18(1) be suspended in relation thereto;

That, pursuant to rule 12-18(2)(b)(i), the committee be authorized to sit from Monday, January 2, 2017 to Monday, January 30, 2017, inclusive, even though the Senate may then be adjourned for a period exceeding one week; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than February 28, 2017, and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 24 novembre 2016 :

Avec le consentement du Sénat,

L'honorable sénateur Maltais propose, appuyé par l'honorable sénateur Dagenais,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé, pour en faire rapport, à examiner l'état actuel de la situation concernant l'apparition de cas de tuberculose bovine dans le Sud-Est de l'Alberta, la mise en quarantaine d'exploitations agricoles en Alberta et en Saskatchewan et l'imposition de contrôle de déplacement du bétail. L'accent sera mis sur :

- a) les facteurs qui expliquent l'apparition de la maladie,
- b) les mesures prises par le gouvernement fédéral et les autorités compétentes pour contrôler la propagation de la maladie et l'éradiquer du cheptel bovin du Canada,
- c) les retombées possibles sur le secteur bovin du Canada.

Que le comité soit autorisé à se réunir le mardi 29 novembre 2016, de 16 heures à 17 heures, même si le Sénat siège à ce moment-là, et que l'application de l'article 12-18(1) du Règlement soit suspendue à cet égard;

Qu'en conformité avec l'article 12-18(2)(b)(i) du Règlement, le comité soit autorisé à se réunir du lundi 2 janvier 2017 au lundi 30 janvier 2017, inclusivement même si le Sénat est ajourné à ce moment pour une période de plus d'une semaine;

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 28 février 2017 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

ATTESTÉ :

Le greffier du Sénat,

Charles Robert

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, November 29, 2016
(38)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 4 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Ghislain Maltais, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Dagenais, Gagné, Maltais, Mercer, Merchant, Ogilvie, Oh, Plett, Pratte and Tardif (11).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on November 24, 2016, the committee began its study on the current situation involving the bovine tuberculosis outbreak in southeastern Alberta, the quarantine that farms in Alberta and Saskatchewan are under, and the movement controls in place for cattle.

WITNESSES:

Agriculture and Agri-Food Canada:

Rosser Lloyd, Director General, Business Risk Management Programs Directorate, Programs Branch.

Canadian Food Inspection Agency:

Dr. Harpreet S. Kochhar, PhD, Chief Veterinary Officer for Canada and Associate Vice-President, Operations Branch.

The chair made a statement.

Dr. Kochhar made a statement and, together with Mr. Lloyd, answered questions.

At 4:55 p.m., the committee suspended.

At 5 p.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on October 5, 2016, the committee continued its study on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

WITNESSES:

Government of Manitoba:

The Honourable Ralph Eichler, Minister of Agriculture (by video conference);

Dori Gingera-Beauchemin, Deputy Minister, Ministry of Agriculture (by video conference);

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 29 novembre 2016
(38)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Ghislain Maltais (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Dagenais, Gagné, Maltais, Mercer, Merchant, Ogilvie, Oh, Plett, Pratte et Tardif (11).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 24 novembre 2016, le comité entreprend son étude de l'état actuel de la situation concernant l'apparition de cas de tuberculose bovine dans le Sud-Est de l'Alberta, la mise en quarantaine d'exploitations agricoles en Alberta et en Saskatchewan et l'imposition de contrôle de déplacement du bétail.

TÉMOINS :

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Rosser Lloyd, directeur général, Direction des programmes de gestion des risques de l'entreprise, Direction générale des programmes.

Agence canadienne d'inspection des aliments :

Dr Harpreet S. Kochhar, Ph. D., vétérinaire en chef pour le Canada et vice-président associé, Direction générale des opérations.

Le président prend la parole.

Le Dr Kochhar fait une déclaration et, avec M. Lloyd, répond aux questions.

À 16 h 55, la séance est suspendue.

À 17 heures, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 5 octobre 2016, le comité poursuit son étude sur l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 17 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Gouvernement du Manitoba :

L'honorable Ralph Eichler, ministre de l'Agriculture (par vidéoconférence);

Dori Gingera-Beauchemin, sous-ministre, ministère de l'Agriculture (par vidéoconférence);

Patty Rosher, Director, Boards and Commissions (by video conference).

Government of Alberta:

The Honourable Oneil Carlier, Minister of Agriculture and Forestry (by video conference);

Bev Yee, Deputy Minister, Ministry of Agriculture and Forestry (by video conference);

Tony Clark, Chief of Staff, Minister of Agriculture and Forestry (by video conference);

Darren Chase, Executive Director, Policy, Strategy and Intergovernmental Affairs Branch, Ministry of Agriculture and Forestry (by video conference).

Government of British Columbia:

The Honourable Norm Letnick, Minister of Agriculture (by video conference);

Derek Sturko, Deputy Minister, Ministry of Agriculture (by video conference).

The chair made a statement.

Minister Eichler made a statement and, together with Ms. Gindera-Beauchemin and Ms. Rosher, answered questions.

At 5:40 p.m., the committee suspended.

At 5:57 p.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Minister Letnick and Minister Carlier made statements and, together with Mr. Sturko and Mr. Chase, answered questions.

At 7:05 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, December 1, 2016
(39)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Ghislain Maltais, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Dagenais, Gagné, Maltais, Mercer, Ogilvie, Oh, Plett, Pratte and Tardif (10).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Patty Rosher, directrice, Conseils et commissions (par vidéoconférence).

Gouvernement de l'Alberta :

L'honorable Oneil Carlier, ministre de l'Agriculture et des Forêts (par vidéoconférence);

Bev Yee, sous-ministre, ministère de l'Agriculture et des forêts (par vidéoconférence);

Tony Clark, chef de cabinet, ministère de l'Agriculture et des Forêts (par vidéoconférence);

Darren Chase, directeur général, Direction générale de la politique, de la stratégie et des affaires intergouvernementales (par vidéoconférence).

Gouvernement de la Colombie-Britannique :

L'honorable Norm Letnick, ministre de l'Agriculture (par vidéoconférence);

Derek Sturko, sous-ministre, ministère de l'Agriculture (par vidéoconférence).

Le président prend la parole.

Le ministre Eichler fait une déclaration et, avec Mme Gingera-Beauchemin et Mme Rosher, répond aux questions.

À 17 h 40, la séance est suspendue.

À 17 h 57, la séance reprend.

Le président prend la parole.

Le ministre Letnick et le ministre Carlier font chacun une déclaration et, avec M. Sturko et M. Chase, répondent aux questions.

À 19 h 5, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 1^{er} décembre 2016
(39)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 heures, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Ghislain Maltais (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Dagenais, Gagné, Maltais, Mercer, Ogilvie, Oh, Plett, Pratte et Tardif (10).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, October 5, 2016, the committee continued its study on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

WITNESSES:

Canadian Bankers Association:

Alex Ciappara, Director, Credit Market and Economic Policy;

Troy Packet, Vice President, Agriculture Services, TD Canada Trust;

Janice Holzschere, Vice President and National Head of Agriculture, Agricultural Banking Commercial, Scotiabank;

Adam Vervoort, National Manager, Agriculture, BMO Bank of Montreal;

Darryl Worsley, National Director, Agriculture, CIBC;

Gwen Paddock, National Director, Agriculture and Resources Industries, Royal Bank of Canada.

The chair made a statement.

Mr. Ciappara made a statement and, together with Mr. Packet, Ms. Holzschere, Mr. Vervoort, Mr. Worsley and Ms. Paddock, answered questions.

At 9:08 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 5 octobre 2016, le comité poursuit son étude sur l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 17 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Association des banquiers canadiens :

Alex Ciappara, directeur, Marché du crédit et Politique économique;

Troy Packet, vice-président, Services agricoles, TD Canada Trust;

Janice Holzschere, vice-présidente et dirigeante nationale de l'agriculture, Secteur bancaire agricole et commercial, Banque Scotia;

Adam Vervoort, directeur national, Agriculture, BMO Banque de Montréal;

Darryl Worsley, directeur national, Agriculture, CIBC;

Gwen Paddock, directrice nationale, Agriculture et ressources, Banque Royale du Canada.

Le président prend la parole.

M. Ciappara fait une déclaration et, avec M. Packet, Mme Holzschere, M. Vervoort, M. Worsley et Mme Paddock, répond aux questions.

À 9 h 8, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, November 29, 2016

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 4 p.m. to study the current situation involving the bovine tuberculosis outbreak in southeastern Alberta and to continue its study on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector.

Senator Ghislain Maltais (*Chair*) in the chair.

The Chair: I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I am Ghislain Maltais, and I am the chair of this committee. I would like to ask the senators to introduce themselves, starting on my left.

[*English*]

Senator Tardif: Good afternoon. Claudette Tardif, from Alberta.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Good afternoon. I am Senator Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Plett: Don Plett. I'm from Manitoba.

[*Translation*]

Senator Pratte: Senator André Pratte from Quebec.

[*English*]

Senator Ogilvie: Kelvin Ogilvie, Nova Scotia.

[*Translation*]

The Chair: Today, we have asked the Senate to give us a mandate of one hour to study the issue of bovine tuberculosis affecting the central provinces that is at risk of spreading.

We are pleased to have you here, Mr. Kochhar and Mr. Lloyd. The senators have many questions for you, and we have only one hour. The shorter your presentation, the more time the senators will have to ask you questions. Since this is an urgent situation, I would like to personally thank you both for being here. I know you are both very busy and your telephones must ring often. I would like to thank you for accepting our invitation to appear before our committee.

Before we begin, I would like to introduce two more senators who just joined us. They are Senator Terry Mercer, the deputy chair of the committee, and Senator Pana Merchant, a committee member.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 29 novembre 2016

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 16 heures, pour étudier l'état actuel de la situation concernant l'apparition de cas de tuberculose bovine dans le Sud-Est de l'Alberta et pour poursuivre son étude sur l'acquisition de terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole.

Le sénateur Ghislain Maltais (*président*) occupe le fauteuil.

Le président : Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je m'appelle Ghislain Maltais et je suis président du comité. J'aimerais que les sénateurs se présentent, en commençant à ma gauche.

[*Traduction*]

La sénatrice Tardif : Bonjour. Claudette Tardif, de l'Alberta.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Bonjour, Jean-Guy Dagenais, sénateur du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Plett : Don Plett. Je suis originaire du Manitoba.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : André Pratte, sénateur du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Ogilvie : Kelvin Ogilvie, Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le président : Aujourd'hui, nous avons demandé au Sénat de nous donner un mandat d'une heure pour examiner la question de la tuberculose bovine qui touche les provinces centrales et qui risque de se propager.

Nous sommes heureux de vous accueillir, messieurs Kochhar et Lloyd. Les sénateurs ont beaucoup de questions à vous poser et nous disposons seulement d'une heure. Plus votre présentation sera courte, plus les sénateurs auront la chance de vous poser des questions. Puisqu'il s'agit d'une situation d'urgence, je tiens à vous remercier personnellement tous les deux de votre présence. Je sais que vous avez beaucoup d'occupations et que votre téléphone doit sonner souvent. Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation à comparaître devant notre comité.

Avant de commencer, j'aimerais vous présenter deux autres sénateurs qui viennent de se joindre à nous. Il s'agit du sénateur Terry Mercer, vice-président du comité, et de la sénatrice Pana Merchant, membre du comité.

[English]

Dr. Harpreet S. Kochhar, PhD, Chief Veterinary Officer for Canada and Associate Vice-President, Operations Branch, Canadian Food Inspection Agency: Good day, Mr. Chair and honourable senators. My name is Dr. Harpreet Kochhar, and I am the Chief Veterinary Officer for Canada and Associate Vice-President of Operations at the Canadian Food Inspection Agency.

I appreciate the opportunity to speak on the current situation concerning bovine tuberculosis in Alberta and Saskatchewan.

The CFIA is aware of the challenges facing the farmers who have had cattle and calves quarantined due to the CFIA's investigation of bovine tuberculosis. We are sensitive to the plight of these producers.

Agriculture and Agri-Food Canada officials are working with their provincial counterparts to put in place the AgriRecovery initiative as quickly as possible to cover the extraordinary costs associated with this event. The federal, provincial and territorial governments have a suite of business risk management programs to assist producers having financial difficulties as a result of these quarantines in Alberta and Saskatchewan.

Part of this suite is the AgriRecovery program. This framework is designed to allow for the development of specific programming to address the cost of recovery from a disaster event. The types of costs that could be covered by AgriRecovery are related to feeding and water infrastructure, additional feed costs and so on.

Producers, I assure you, senators, can also access immediate help to cover the costs they are facing under the Advanced Payments Program, which is APP.

The Canadian Food Inspection Agency has issued payments for compensation already to some producers for the animals that have been ordered destroyed. Compensation has also been paid for the claims that were made for disposal and rendering of these animals.

[Translation]

The CFIA began its investigation when it was notified in September of a positive bovine TB result associated with a cow from Alberta. The cow had been slaughtered in the United States and tested based on the post-mortem findings during the slaughter process by the USDA. This information was shared with the CFIA along with the required confirmatory test results.

[Traduction]

Dr Harpreet S. Kochhar, Ph. D., vétérinaire en chef pour le Canada et vice-président associé, Direction générale des opérations, Agence canadienne d'inspection des aliments : Bonjour, monsieur le président, bonjour, mesdames et messieurs les sénateurs. Je m'appelle Harpreet Kochhar. Je suis le vétérinaire en chef du Canada et vice-président associé de la Direction générale des opérations de l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de parler de la situation actuelle relative à la tuberculose bovine en Alberta et en Saskatchewan.

L'ACIA est au courant des défis auxquels sont confrontés les producteurs dont des bovins et des veaux ont été mis en quarantaine en raison de son enquête sur la tuberculose bovine. Elle est consciente de la situation difficile dans laquelle ils se trouvent.

Des représentants d'Agriculture et Agroalimentaire Canada travaillent avec leurs homologues provinciaux à mettre en place le plus rapidement possible une initiative Agri-relance pour couvrir les coûts exceptionnels qui sont liés à la situation. Les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux offrent un ensemble de programmes de gestion des risques de l'entreprise pour aider les producteurs qui sont aux prises avec des difficultés financières en raison des mises en quarantaine en Alberta et en Saskatchewan.

Le cadre Agri-relance, qui fait partie de cet ensemble, est conçu pour permettre l'élaboration de programmes précis afin de couvrir les coûts associés à la reprise des activités après une catastrophe. Les types de coûts qui peuvent être couverts dans le cadre d'une initiative Agri-relance sont ceux qui sont liés aux infrastructures d'alimentation et d'abreuvement, les coûts supplémentaires relatifs à l'alimentation des animaux, et d'autres encore.

Je vous assure, mesdames et messieurs, que les producteurs peuvent aussi obtenir une aide immédiate pour couvrir leurs coûts dans le cadre du Programme de paiements anticipés, le PPA.

L'Agence canadienne d'inspection des aliments a déjà versé des paiements à certains producteurs pour les animaux condamnés à être éliminés. Elle a aussi versé des paiements d'indemnisation pour l'élimination et l'équarrissage des animaux concernés.

[Français]

L'ACIA a entamé son enquête lorsqu'elle a été informée, vers la fin du mois de septembre, qu'une vache de l'Alberta avait obtenu un résultat positif à un test de dépistage de la tuberculose bovine. La vache en question a été abattue aux États-Unis et a subi un test dans le cadre du programme d'examen post-mortem du département de l'Agriculture des États-Unis lors de l'abattage. Cette information et les résultats du test de confirmation ont été communiqués à l'ACIA depuis.

In accordance with our animal health disease control protocols, the CFIA contacted the producer to share the information and started to analyze the impact of this finding on the producers in the area. The CFIA also engaged with provincial counterparts to advise them of this positive finding and worked with the industry to inform them of the find and possible next steps to respond to this case. The CFIA established regular communications with its partners in the provinces and also worked closely with producers to provide them with information.

[English]

On October 24, CFIA's Western area Emergency Operations Centre in Calgary was fully activated. Also in response, on November 7, the National Emergency Operations Centre of CFIA was activated to provide additional communication and logistical support to support this particular investigation. Communication and information was made available to all via our website.

As the lab testing results moved from one positive cow to an additional five being confirmed as positive, herd management considerations were analyzed. Accordingly, the orders for destructions were given.

Once the notification for destruction was delivered, animals were assessed and compensation payments were calculated. As of November 28, there were six confirmed cases of bovine tuberculosis. This number includes the cow that was confirmed positive at the USDA during the slaughter process.

So far, all confirmed cases are from the one infected herd. All adult animals from this herd have been tested, and the removal and humane destruction of the herd has continued.

As the investigation evolves, we have determined that there are 12 additional premises that have been deemed to be infected based on the information received regarding animal commingling and close animal-to-animal contact.

There are currently over 40 premises under quarantine, and movement controls and numbers may continue to grow as the investigation proceeds. This is not unexpected given the nature of the disease and the herd management practices.

Most of the premises, as mentioned earlier, are located in Alberta, with no more than five in Saskatchewan. These numbers may change as the investigation progresses.

Mr. Chair, bovine tuberculosis is an infectious disease that has been subject to a mandatory national eradication program in Canada since 1923. It is internationally recognized as a serious disease listed with the World Organization for Animal Health.

Conformément à ses protocoles de santé animale et de lutte contre les maladies, l'ACIA a communiqué l'information au producteur concerné et a commencé à analyser les conséquences de la situation pour les producteurs de la région en question. Elle a aussi transmis le résultat positif à ses homologues provinciaux et l'industrie, et a informé cette dernière des mesures qui pourraient être prises pour régler la situation. L'ACIA a communiqué régulièrement avec ses partenaires provinciaux et a collaboré étroitement avec les producteurs pour leur fournir de l'information.

[Traduction]

Le Centre des opérations d'urgence de l'Ouest de l'ACIA, situé à Calgary, est entièrement fonctionnel depuis le 24 octobre. En outre, le 7 novembre, le Centre national des opérations d'urgence de l'ACIA, situé à Ottawa, a été mis en service pour apporter un soutien supplémentaire en matière de communication et de logistique dans le cadre de l'enquête. L'ACIA a publié des communiqués et de l'information accessibles à tous sur son site web.

Lorsque cinq autres vaches, après la première, ont obtenu un résultat positif confirmé au test de dépistage, nous avons analysé des mesures liées à la gestion des troupeaux et nous avons dû donner des ordres d'élimination.

Une fois les avis d'élimination émis, nous avons évalué les animaux et calculé les indemnités. En date du 28 novembre, il y avait six cas confirmés de tuberculose bovine, dont la vache ayant obtenu un résultat positif du département de l'Agriculture des États-Unis durant le processus d'abattage.

Jusqu'à maintenant, tous les cas confirmés proviennent du même troupeau infecté. Tous les animaux adultes de ce troupeau ont subi un test, et on a poursuivi l'élimination sans cruauté des animaux du troupeau.

L'enquête progresse, et nous considérons 12 autres lieux comme étant infectés selon l'information reçue à propos du regroupement d'animaux et des contacts étroits entre animaux.

En ce moment, plus de 40 lieux sont en quarantaine et assujettis à un contrôle des déplacements. Ce nombre pourrait continuer à augmenter à mesure que l'enquête se poursuit, ce qui ne serait pas étonnant en raison de la nature de la maladie et des pratiques de gestion des troupeaux.

Comme je l'ai déjà dit, la plupart des lieux se trouvent en Alberta; jusqu'à cinq lieux sont en Saskatchewan. Les nombres pourraient changer à mesure que l'enquête avance.

Monsieur le président, la tuberculose bovine est une maladie infectieuse qui fait l'objet d'un programme d'éradication nationale obligatoire au Canada depuis 1923. Elle est reconnue à l'échelle internationale comme étant une maladie grave et elle est désignée comme telle par l'Organisation mondiale de la santé animale.

Livestock identification and traceability are the cornerstones of disease investigations like these, where the trace-out of the animal is largely dependent on sound records and easily accessible information from the producers.

In this bovine tuberculosis investigation, quarantine is the key disease management tool to restrict the movement of potentially infected animals and limit the further spread of the disease. Because this particular investigation involves large community pastures and a significant number of herd interactions, the need to control animal movement and to gather epidemiological information and support the tracing of animals is very critical.

I must say that the animals remain under quarantine until the investigation determines they do not pose a risk for bovine tuberculosis.

When a quarantined herd has the animals that react to the initial testing, they are destroyed, with compensation, and the tissues are gathered for confirmatory testing.

Mr. Chair, I want to assure that the CFIA has sufficient capacity to do this work, and the CFIA has both the infrastructure and skilled staff to do this work.

Effective bovine tuberculosis investigation requires veterinarians and inspectors who do two types tests of test. One is the caudal fold test, which is a skin test and is not normally done by private veterinarians who are in the field unless they are unaccredited by the CFIA.

Accredited veterinarians have experience, but during this bovine tuberculosis investigation, testing is also done with blood samples that require coordination within the CFIA laboratory and access to CFIA's online sample tracking system. For this reason, Mr. Chair, CFIA veterinarians and inspectors from across Canada are currently being used in the investigation.

We have also engaged retired CFIA veterinarians for this cause. If more veterinarians are required or needed, we would engage them in an order where we will first go to the CFIA accredited veterinarians, provincial veterinarians and the Canadian veterinary reserve.

Investigators are conducting tracing and on-farm testing of potentially exposed animals.

[*Translation*]

Mr. Chair, the truth is that testing in the field, on-farm, can be difficult. The logistics involved in arranging appropriate necessary transport, destruction and disposal of animals depends on the availability of third-party service providers. Additionally, animals that have been identified through trace-out activities are being

L'identification et la traçabilité des animaux d'élevage sont la pierre d'assise des enquêtes comme celle-ci, où le retraçage des animaux dépend grandement de l'exhaustivité des dossiers et de l'accès facile aux renseignements provenant des producteurs.

Dans le cadre de l'enquête sur la tuberculose bovine, la mise en quarantaine est le principal outil de gestion de la maladie pour contrôler le déplacement des animaux potentiellement infectés et éviter une propagation plus importante de la maladie. Comme cette enquête concerne d'importants pâturages collectifs ainsi qu'un nombre considérable d'interactions entre des troupeaux, il est absolument essentiel de contrôler les déplacements des animaux afin de recueillir des renseignements épidémiologiques et d'assurer le retraçage des animaux.

Je dois préciser que les animaux demeureront en quarantaine jusqu'à ce que l'enquête détermine qu'ils ne présentent aucun risque lié à la tuberculose bovine.

Lorsqu'un troupeau mis en quarantaine comprend des animaux qui réagissent aux premiers tests, ils sont abattus, avec remise d'une indemnisation, et des tissus sont prélevés aux fins de tests de confirmation de la maladie.

Monsieur le président, je tiens à vous assurer que l'ACIA dispose des ressources nécessaires pour accomplir cette tâche; elle possède en effet les infrastructures et le personnel qualifié requis.

Pour mener efficacement une enquête sur la tuberculose bovine, il faut faire appel à des vétérinaires et à des inspecteurs qui font deux types de tests. Le premier est l'épreuve de tuberculination au pli caudal, un test cutané que les vétérinaires de pratique privée sur le terrain ne font pas normalement, à moins qu'ils ne soient pas reconnus par l'ACIA.

Les vétérinaires accrédités ont de l'expérience. Toutefois, dans le cadre de l'enquête sur la tuberculose bovine, on a également procédé à des tests avec des échantillons de sang, ce qui nécessite une coordination avec le laboratoire de l'ACIA et l'accès au système en ligne de suivi des échantillons de l'agence. Voilà pourquoi, monsieur le président, nous faisons appel à des vétérinaires et à des inspecteurs de l'ACIA de partout au pays pour réaliser cette enquête.

Nous avons aussi embauché des vétérinaires de l'ACIA à la retraite. Si d'autres vétérinaires sont nécessaires, nous engagerons, premièrement, des vétérinaires accrédités par l'ACIA; deuxièmement, des vétérinaires provinciaux; et troisièmement, des vétérinaires de la Réserve vétérinaire canadienne.

Les inspecteurs procèdent à des analyses de retraçage et à des tests sur les lieux où se trouvent des animaux qui pourraient avoir été exposés à la maladie.

[*Français*]

Monsieur le président, je dois vous avouer qu'il peut être difficile de réaliser des tests sur place. Il ne faut pas oublier que la logistique du transport, de la destruction et de l'élimination des animaux est tributaire de la disponibilité de fournisseurs de services tiers. De plus, les animaux identifiés lors d'activités de

tested by CFIA's district veterinarians. We also have our CFIA laboratories prepared to receive additional bovine TB samples for testing. The CFIA is now turning its attention to on-farm testing of other herds. As I said earlier, we are sensitive to what these farmers are facing.

As Chief Veterinary Officer, I commend these producers for their ongoing efforts to provide for and feed their animals during the quarantine period, even though this has meant unplanned costs. With regard to the feed issue, the CFIA has approved a proposal by the cattle industry to implement an option for a feedlot to accommodate calves from quarantined farms that are not equipped for winter feeding.

[English]

We are anxiously awaiting the identification of suitable locations by the industry. Once known, we will work with the industry and the producers to share this information and provide them with the necessary permits so that movement can happen from the feedlot. The feedlot option must make sure that the quarantine is maintained and appropriate biosecurity measures are in place.

Mr. Chair, I also want to stress that the CFIA is working hard to improve its communications with affected producers. The CFIA is establishing a case officer model so that producers have a consistent point of contact while their herds are under quarantine. My colleagues in AAFC have also identified a point of contact for industry, and this information has been widely shared.

The CFIA continues to update its website with new information and the situation about tuberculosis can be seen there using the "contact us" email link.

We have also been holding technical briefings with the media to keep them informed on the investigation and actions to date. To help with more direct communication, the CFIA's area emergency operations centre in Calgary continues to hold twice-weekly calls with industry associations.

Also, Mr. Chair, industry liaison from the Canadian Cattlemen's Association and Alberta Beef Producers have been invited to work closely with the western area Emergency Operations Centre.

Mr. Chair, thank you again for this opportunity to provide insight into CFIA's actions in the bovine tuberculosis investigation.

The Chair: Thank you very much, Mr. Kochhar. We will start the first round of questions with Senator Plett.

retraçage sont analysés par des vétérinaires de district de l'ACIA. Les laboratoires de l'ACIA sont aussi prêts à recevoir d'autres échantillons pour le dépistage de la tuberculose bovine. L'ACIA se penche maintenant sur le dépistage de la maladie dans d'autres troupeaux. Comme je l'ai dit plus tôt, nous sommes sensibles à la situation des producteurs touchés.

En tant que vétérinaire en chef, je félicite les producteurs de leurs efforts soutenus afin de pourvoir aux besoins de leurs animaux et de les nourrir durant la période de quarantaine, et ce, même si cela entraîne des coûts supplémentaires non prévus. En ce qui concerne la question de l'alimentation, l'ACIA a approuvé une proposition de l'industrie bovine visant à trouver un parc d'engraissement pour les veaux nés dans des exploitations touchées.

[Traduction]

Nous attendons impatiemment que l'industrie trouve des endroits convenables. Lorsque nous connaîtrons les endroits en question, nous transmettrons l'information à l'industrie et aux producteurs, et nous leur accorderons les permis nécessaires au transfert des animaux vers le parc d'engraissement. Le parc d'engraissement retenu doit permettre d'assurer le maintien de la mise en quarantaine et la prise de mesures de biosécurité appropriées.

Monsieur le président, j'aimerais aussi souligner que l'ACIA met tout en œuvre pour améliorer ses communications avec les producteurs touchés. En outre, l'ACIA élabore un modèle d'agent de cas pour permettre aux producteurs de communiquer avec la même personne-ressource pendant la mise en quarantaine de leurs troupeaux. AAC a également nommé une personne-ressource pour les représentants de l'industrie, et l'information a été diffusée largement.

L'ACIA publie les nouveaux renseignements sur son site web, et on peut trouver de l'information sur la situation relative à la tuberculose au moyen du lien vers l'adresse électronique « contactez-nous ».

Nous organisons aussi des séances d'information technique pour les médias afin de les tenir informés de l'enquête et des mesures prises jusqu'à maintenant. Pour assurer des communications plus directes, le Centre des opérations d'urgence de l'ACIA situé à Calgary tient encore deux téléconférences par semaine avec les associations de l'industrie.

En outre, monsieur le président, des agents de liaison de l'industrie de la Canadian Cattlemen's Association et des Alberta Beef Producers ont été invités à collaborer étroitement avec le Centre des opérations d'urgence de l'Ouest.

Monsieur le président, je vous remercie à nouveau de m'avoir permis de donner un aperçu des mesures que prend l'ACIA dans le cadre de son enquête sur la tuberculose bovine.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Kochhar. Le sénateur Plett lancera la période de questions.

Senator Plett: Thank you, chair. I appreciate Senator Mercer's indulgence in allowing me to go first. I do have another meeting in a while which will keep me away from here for half an hour or so.

Thank you very much for your presentation. I have a few questions. I know you mentioned this in your presentation, but could you reiterate where the bovine tuberculosis outbreak originated?

Dr. Kochhar: Bovine tuberculosis was actually diagnosed by the USDA in a slaughter facility while they were inspecting an animal that was sent out for slaughter. The animal originated from Canada and, once we traced it back, we discovered it was sold through Saskatchewan but originated in Alberta.

Senator Plett: So, it made a bit of a trip. If you find a disease in a herd, is the entire herd being destroyed, or are you then trying to separate animals from the herd that may or may not be infected?

Dr. Kochhar: The disease control measures that we have in place include that if there is an animal that is actually diseased and diagnosed in that particular herd, all of the animals that have been a part of that herd are ordered destroyed. They are actually tested, and during the post-mortem examination, we observe if there are any lesions, because that will give us an idea of the extent of the infection in that particular herd.

We do not, however, senator, test the calves because they do not exhibit a reaction to the test because their initial immunity doesn't allow the test to be properly read.

Senator Plett: Taking that a step further, if the disease is found at the slaughterhouse, how aggressive are you in destroying the animals at the slaughterhouse?

Dr. Kochhar: Once the disease is first diagnosed at the slaughterhouse, this means that disease has been incubating in the animal herd for a while. To go back to the disease scenario, this disease is aerosol-borne, which is when any of the nasal secretions and everything else become aerosolized, and the other animals that have had increased periods of contact with that infected animal get infected as well.

Once we diagnose the disease at the slaughterhouse, that is a reflection that there might be more disease in other companion animals in that herd. That triggers the trace-back activity. What has gone into that slaughterhouse is that one animal because it was caught during the post-mortem inspection, and then the rest of the work starts back where the animal originally originated. That is why we are tracing the herds.

Senator Plett: A number of years ago, we dealt with an outbreak of Mad Cow Disease. A fairly prominent Albertan suggested the farmer should have simply ". . . shot, shovelled and shut up." Are we compensating farmers and herd owners adequately enough that there is no danger of somebody doing exactly that and burying an animal?

Le sénateur Plett : Merci, monsieur le président. Merci aussi au sénateur Mercer, qui a eu l'amabilité de me permettre de passer en premier. Je dois assister à une autre séance bientôt et je devrai donc m'absenter pendant environ 30 minutes.

Merci beaucoup pour votre déclaration préliminaire. J'ai quelques questions. Je sais que vous en avez parlé durant votre exposé, mais pouvez-vous répéter d'où est venu le premier cas de tuberculose bovine?

Dr Kochhar : En fait, c'est le département de l'Agriculture des États-Unis qui a détecté le premier cas de tuberculose bovine dans un abattoir, pendant l'inspection d'un animal qui devait être abattu. L'animal provenait du Canada. Nous l'avons retracé et nous avons découvert qu'il avait été vendu en Saskatchewan, mais qu'il venait de l'Alberta.

Le sénateur Plett : Il a donc fait tout un voyage. Si vous détectez une maladie dans un troupeau, faites-vous éliminer le troupeau en entier ou essayez-vous de séparer les animaux infectés des animaux sains?

Dr Kochhar : Selon nos mesures de contrôle des maladies, si un animal appartenant à un troupeau reçoit un diagnostic, nous devons ordonner l'élimination de tous les animaux ayant fait partie du troupeau. Nous les soumettons à des tests, et durant l'examen post mortem, nous cherchons des lésions, ce qui nous donne une idée de l'ampleur de l'infection au sein du troupeau.

Toutefois, monsieur le sénateur, nous ne soumettons pas les veaux aux tests parce qu'ils n'y réagissent pas en raison de leur immunité initiale; les résultats ne seraient pas fiables.

Le sénateur Plett : Dans le même ordre d'idées, si la maladie est détectée à l'abattoir, jusqu'où allez-vous dans l'élimination des animaux qui se trouvent à l'abattoir?

Dr Kochhar : Quand la maladie est détectée pour la première fois à l'abattoir, cela signifie qu'elle est en incubation dans le troupeau depuis quelque temps. La tuberculose bovine est disséminée par aérosol; les sécrétions nasales et tout le reste deviennent des aérosols, et les animaux ayant été en contact prolongé avec l'animal infecté deviennent aussi infectés.

Quand la maladie est détectée à l'abattoir, c'est un signe que d'autres animaux du troupeau sont peut-être aussi malades. Cette découverte déclenche le retraçage. Un animal s'est rendu à l'abattoir, et la maladie a été détectée pendant l'examen post mortem. Le reste du travail commence au point d'origine de l'animal. C'est pour cette raison que nous retraçons les troupeaux.

Le sénateur Plett : Il y a quelques années, nous avons été aux prises avec une épidémie de maladie de la vache folle. Un Albertain assez important a déclaré que l'agriculteur aurait dû simplement tuer l'animal, l'enterrer et se taire. Indemnisons-nous suffisamment les agriculteurs et les propriétaires de troupeaux, de sorte qu'ils ne risquent pas de faire exactement cela et d'enterrer un animal?

I'll put my last question on the record for you quickly. I heard you mention only Alberta and Saskatchewan. Has Manitoba had any known cases?

Dr. Kochhar: I'll go to the second question first. Yes, it is only Alberta and Saskatchewan up to this point. No other provinces have been involved in this investigation, and our trace-out hasn't revealed any other particular province that is involved in that.

As for your first question, senator, there is a compensation grid that we have with the CFIA. It allows us to pay to the producer the cost that has been determined based on whether the animal was pure-bred and registered or just a regular animal. Their grid determines the level of compensation, which is for the animal ordered destroyed, the disposal cost of the animal and the disposal cost of the equipment or other aspects of that component.

The other aspect of that is what is referred to as AgriRecovery, and it helps them to deal with that situation. Our colleagues in AAFC, as I mentioned earlier, have programs like AgriStability and others that help the farmer to go back into that process so they do not lose money.

That is the plan for how we are right now compensating producers.

The Chair: Before we continue, I would like to present a new member to the committee.

[Translation]

Senator Gagné: Senator Raymonde Gagné from Manitoba.

The Chair: I would like to ask all my colleagues something. Since we have with us senators from Saskatchewan and Alberta, provinces where this disease is present, I wondered if the honourable senators would agree to give their speaking time to Senators Merchant and Tardif.

Some Hon. Senators: Agreed.

[English]

Senator Merchant: You have mentioned Saskatchewan and Alberta. Is this because of the movement of that one animal, or why exactly these two provinces? You said the animal had come from Alberta but was sold through Saskatchewan, or vice versa. What has happened that these two provinces are implicated? Is it all coming from that one animal?

Dr. Kochhar: Yes, that was true that the animal originated from Alberta and was sold through an auction mart through Saskatchewan, but it's the tracing-back mechanism that allows us to pinpoint where the location of bringing that animal up was. So that is Alberta.

Basically, what happens is due to the traditional herd management practices and for the cow-calf operation, where the cows are reared specifically to produce the calves which can go

Je vais vous poser rapidement ma dernière question. Vous avez seulement mentionné l'Alberta et la Saskatchewan. Savons-nous s'il y a des cas au Manitoba?

Dr Kochhar : Je vais répondre à la deuxième question en premier. Oui, jusqu'à maintenant, c'est seulement l'Alberta et la Saskatchewan. L'enquête ne s'est penchée sur aucune autre province, et nos recherches n'ont révélé aucun lien avec d'autres provinces.

Pour répondre à votre première question, monsieur le sénateur, l'ACIA utilise une grille d'indemnisation. Elle nous permet de remettre au producteur la valeur établie selon la race de l'animal — s'agissait-il d'un animal enregistré ou ordinaire? La grille fixe le montant de l'indemnisation, qui couvre l'animal dont l'élimination a été ordonnée, les coûts engagés pour l'élimination de l'animal, ainsi que les coûts engagés pour l'élimination du matériel ou d'autres éléments connexes.

En outre, le cadre Agri-relance, que j'ai déjà mentionné, vient aussi en aide aux producteurs. Comme je l'ai déjà dit, AAC offre des programmes comme Agri-stabilité pour aider les agriculteurs à reprendre leurs activités sans subir de pertes financières.

C'est le plan que nous suivons actuellement pour indemniser les producteurs.

Le président : Avant de poursuivre, j'aimerais présenter une sénatrice qui vient de se joindre au comité.

[Français]

La sénatrice Gagné : Sénatrice Raymonde Gagné, du Manitoba.

Le président : J'aimerais demander une chose à tous mes collègues. Étant donné que nous avons avec nous des sénatrices de la Saskatchewan et de l'Alberta, lieux où est installée la maladie, je me demandais si les honorables sénateurs accepteraient de céder leur droit de parole aux sénatrices Merchant et Tardif.

Des voix : D'accord.

[Traduction]

La sénatrice Merchant : Vous avez mentionné la Saskatchewan et l'Alberta. Pourquoi ces deux provinces, exactement? Est-ce en raison des déplacements de l'animal en question? Vous avez dit que l'animal venait de l'Alberta, mais qu'il avait été vendu en Saskatchewan, ou vice versa. Pourquoi ces deux provinces sont-elles touchées? Est-ce entièrement à cause du même animal?

Dr Kochhar : Oui, c'est vrai que l'animal venait de l'Alberta et qu'il avait été vendu dans une enceinte de mise aux enchères en Saskatchewan. Or, c'est le mécanisme de retraçage qui nous permet de connaître le lieu d'origine de l'animal : l'Alberta.

Essentiellement, les exploitations de naissance, qui élèvent des vaches précisément dans le but de produire les veaux envoyés aux parcs d'engraissement, suivent les pratiques traditionnelles de

into the feedlot for fattening, and we're talking about beef calves here, this is where there is a lot of commingling of the animals that go to the community pastures. That is what subjects them to more of a possibility that the disease could have transmitted to other animals that have come in contact for an extended period of time with that particular animal.

If we reverse engineer, the animal was detected with bovine tuberculosis at slaughter, which means that it was in the first five years. We take five years off the day we diagnose and behind that. We go back and look at the herd of origin, which is now called an infected herd. Any animals that have commingled for that period of time in that herd are considered infected. Those that have come in contact due to an extended period of commingling due to community pasture are also then classified as infected.

Beyond that, we also have low contact, which means that some amount of contact happened through equipment, to sharing of the human population, and then we have trace-outs where they might have contact or been sold to other farms.

Given the production practices in Alberta and Saskatchewan, and the vicinity on the southeast and southwest side of Saskatchewan, that is the focal area right now. We haven't seen any instances where this has been seen in any other herds. We continue our trace-out and testing, and that's where the focus is.

At this point of the investigation, we believe it is limited to that area; however, we can never guarantee. As we move forward with our investigation, we may find other herds, other premises, but that would be the nature of the investigation because we are going five years back.

Senator Merchant: You mentioned that the calves have immunity. Do you destroy the calves, too?

Dr. Kochhar: Just to mention, the calves have built-in immunity at birth, which does not allow our tests to come out confirmatory. Instead of guesswork, we actually order the calves destroyed, because we will never be able to really confirm that it has the disease. We compensate for those calves, and then that way we are not worried about whether there was interference with the natural immunity or whether our test was not working.

Senator Tardif: I want to ask regarding the case of the cow from Alberta that was identified in the U.S. by the U.S. Department of Agriculture at a slaughterhouse. How is it that it could not have been picked up in Canada prior to it being picked up by the U.S. Department of Agriculture?

Dr. Kochhar: Canada is considered to be free of tuberculosis. However, we continuously do surveillance at the slaughterhouses.

We have our inspection staff at the federally inspected slaughterhouses who look at any kind of pathology in any of the carcasses. From there, we take the samples, do the testing and

gestion des troupeaux, en vertu desquelles on fait beaucoup de regroupement des animaux dans les pâturages collectifs. C'est ce qui rend plus probable la transmission de la maladie à d'autres animaux ayant été en contact prolongé avec l'animal infecté.

Commençons par la fin : l'animal a reçu un diagnostic de tuberculose bovine à l'abattoir, ce qui veut dire qu'il avait cinq ans au plus. Nous remontons donc cinq ans plus tôt par rapport au jour du diagnostic. Nous retournons au troupeau d'origine, maintenant appelé le troupeau infecté. Tous les animaux qui ont été mêlés au troupeau pendant cette période sont considérés comme infectés. Ceux qui ont été en contact prolongé en raison des regroupements dans les pâturages collectifs sont aussi déclarés infectés.

Il y a également le contact minime, c'est-à-dire le contact par l'équipement et par les humains; grâce au retraçage, nous découvrons aussi parfois qu'ils ont été en contact avec d'autres exploitations ou vendus à d'autres exploitations.

Étant donné les pratiques de production de l'Alberta et de la Saskatchewan, ainsi que la proximité dans le sud-est et le sud-ouest de la Saskatchewan, c'est sur cette région que nous nous concentrons en ce moment. Nous n'avons pas vu de cas dans d'autres troupeaux. Notre attention est toujours focalisée sur le retraçage et les tests.

À cette étape de l'enquête, nous croyons que la situation touche uniquement cette région; toutefois, nous ne pouvons rien garantir. À mesure que nous poursuivrons notre enquête, nous trouverons peut-être d'autres troupeaux et d'autres lieux, mais c'est la nature même de l'enquête puisque nous nous penchons sur les cinq dernières années.

La sénatrice Merchant : Vous avez mentionné que les veaux sont immunisés. Les éliminez-vous aussi?

Dr Kochhar : En passant, les veaux sont immunisés à la naissance, ce qui fait en sorte que le résultat de nos tests n'est pas conclusif. Plutôt que de formuler des hypothèses, nous demandons qu'ils soient abattus, car nous ne serons jamais en mesure de vraiment confirmer qu'ils sont atteints de la maladie. Nous versons une indemnisation, et nous n'avons ainsi pas besoin de nous demander s'il y a eu une interférence avec l'immunité naturelle des bêtes ou si notre test n'a pas fonctionné.

La sénatrice Tardif : J'ai une question concernant le cas de la vache de l'Alberta que le département américain de l'Agriculture a découvert dans un abattoir aux États-Unis. Comment se fait-il qu'on ne l'ait pas remarqué au Canada, avant le département américain de l'Agriculture?

Dr Kochhar : Le Canada est considéré comme une zone exempte de tuberculose. Nous procédons malgré tout à une surveillance continue aux abattoirs.

Aux abattoirs d'inspection fédérale, nous avons des inspecteurs qui réalisent toutes sortes de tests pathologiques sur les carcasses. Nous prenons des échantillons, faisons des analyses et confirmons

confirm. For now, we have not seen any specific indication of any of these disease symptoms in the cows that are presented for slaughter.

We do not have a program that actively starts testing these animals because we consider ourselves free, and it is not a requirement that we test each of the animals, because it is a stress to the animal to inject tuberculins under the skin and take the blood sample, for the reason that we know that we do not have tuberculosis. So the only way we would have diagnosed it, even if it did not go to the United States but was actually slaughtered in Canada, that would be the proper place where we would have caught it anyways. Due to the system, as such, it was sent out to the United States for slaughter, and that's how we got it.

Senator Tardif: Are you saying that there is presently no system to check for TB at Canadian slaughterhouses?

Dr. Kochhar: Senator Tardif, I might make myself very clear. We have all our federal inspectors and veterinarians in all the federally registered meat establishments who are conducting that. In all of these cases, we do have that in place. But this particular animal landed in the U.S. Had that animal come to Canada and was slaughtered in the Canadian establishment, our inspectors would have picked it up. We have a robust program at each and every establishment to test for that.

Senator Tardif: There is no requirement that the animals be tested before they are shipped across the border?

Dr. Kochhar: Not if this is a country requirement. Senator Tardif, I'll give you an example. For the U.S., we have a very integrated industry. U.S. animal house status is a little different than ours. They do have tuberculosis in certain pockets; they are just managing it. We have been free of tuberculosis for a long time. So there is no requirement from the country that is importing the animal, which is the U.S. in this case, for us to test the animals for tuberculosis.

Internationally recognized standards, which are the World Organisation for Animal Health, OIE, standards, if your country is deemed free of any of the disease, you do not have to test it.

Senator Tardif: It's interesting because there was another case several years ago where it was the U.S. and not Canada who picked up a case, not of TB but another disease, picked up by the U.S. and not by Canadian standards. I am wondering if we're vigilant enough or have enough inspectors with the CFIA to do our job thoroughly.

Dr. Kochhar: Right now we have the right expertise; we have the adequate number of inspection staff; we have adequately trained inspection staff and veterinarians at these slaughterhouses where we can pick up any minor or major symptoms of any of these diseases.

les pathologies. Pour l'instant, rien ne nous a indiqué les symptômes de la maladie parmi les vaches qui doivent être abattues.

Nous n'avons pas de programme pour commencer activement à tester ces animaux, car nous estimons être exempts de la maladie, et rien ne nous oblige à tester toutes les bêtes. De plus, l'injection de tuberculine sous la peau et le prélèvement d'un échantillon de sang stressent les animaux; nous savons que nous n'avons aucun cas de tuberculose. Par conséquent, l'abattoir est le seul endroit où nous aurions pu diagnostiquer la maladie, si la bête n'avait pas été abattue aux États-Unis, mais plutôt au Canada. Compte tenu du système en place, la bête a été transportée aux États-Unis pour y être abattue, et c'est là que la maladie a été diagnostiquée.

La sénatrice Tardif : Dites-vous qu'il n'y a actuellement aucun système de dépistage de la tuberculose dans les abattoirs canadiens?

Dr Kochhar : Sénatrice Tardif, je tâcherai d'être très clair. Nos inspecteurs et nos vétérinaires fédéraux font des tests de dépistage dans tous les établissements de traitement des viandes agréés par le gouvernement fédéral, sans exception. Toutefois, l'animal en question s'est retrouvé aux États-Unis. S'il avait été abattu dans un établissement canadien, nos inspecteurs auraient dépisté la maladie. Tous les établissements suivent un programme de dépistage rigoureux de cette maladie.

La sénatrice Tardif : Rien n'exige que les animaux soient testés avant de traverser la frontière, n'est-ce pas?

Dr Kochhar : Pas si c'est conforme aux exigences du pays. Permettez-moi de vous donner un exemple, sénatrice Tardif. Notre industrie est grandement intégrée à celle des États-Unis. Le statut des abattoirs américains diffère un peu du nôtre. On y trouve certains foyers de tuberculose, mais ils sont gérés. Quant à nous, nous n'en avons plus depuis longtemps. Les pays qui importent les animaux — les États-Unis dans ce cas-ci — n'exigent donc pas que nous réalisions des tests de dépistage.

Selon les normes internationalement reconnues, celles de l'Organisation mondiale de la santé animale, l'OIE, un pays que l'on considère comme exempt de la maladie n'a pas besoin d'effectuer d'analyses.

La sénatrice Tardif : C'est intéressant, car il y a eu un autre cas il y a plusieurs années où c'étaient les normes des États-Unis et pas celles du Canada qui avaient permis de dépister une maladie, pas la tuberculose, mais une autre. Je me demande si nous sommes assez vigilants ou si nous avons suffisamment d'inspecteurs à l'ACIA pour faire rigoureusement notre travail.

Dr Kochhar : Nous avons actuellement les bonnes compétences, un nombre adéquat d'employés ainsi que des inspecteurs et des vétérinaires qui peuvent déceler les symptômes faibles ou graves de ces maladies aux abattoirs.

It is part of our training and disease management strategy where we focus very heavily on the diagnosis based on what we see. That's why we have very vigilant inspection staff at the slaughter establishments.

Veterinarians who do an ante-mortem exam, which is when the animal is still alive, we have a look at that so we can pick up any symptoms and separate them at the post-mortem. After that, we take the samples so we can make sure if there is any disease symptoms missed at the anti-mortem or post-mortem, we're still able to catch it.

Senator Mercer: We appreciate you being here. I know you are probably rather busy these days.

You said that Canada is considered to be tuberculosis-free, so where does it come from?

At the same time, you made reference to our good relationship with our American friends. Will this affect the ability for our animals to move freely back and forth across the border? If we remember back when we had the BSE problem, it did become problematic for our farmers to move their animals back and forth, but I'm hoping that the understanding of the integrated market that we developed then is still in effect now.

Dr. Kochhar: Senator Mercer, the tuberculosis-free status that we have enjoyed since 1923 is based on the fact that the standard-setting body, which is the World Organisation for Animal Health, Office International des Epizooties, relies on a surveillance program. This means that we have to test the animals that are of vulnerable population, which means they could have shown the symptoms. We do random surveillance testing. Once we have done random surveillance testing and demonstrated to the standard-setting body and the rest of the world that we do not have any case of tuberculosis detected in what we have tested, supplemented with our slaughterhouse information, then we apply for disease-free status, and that is granted to us by OIE.

Many diseases — for example, the other diseases of different animals — we get a kind of accreditation from the World Organisation for Animal Health that this country is free from this particular disease. That's how we got it.

In terms of the U.S., as I said to Senator Tardif in my previous answer, our relationship with the United States has been a very integrated industry, where a lot of fattening of the animals happens in our Prairie provinces and slaughter may happen in the U.S. or in Canada.

The United States does not have TB-free status. They have TB in pockets all over the United States. Let me give an example. Canada sees probably one case every five or ten years, whereas the United States may see five to seven cases a year. They are just managing tuberculosis; they are not free of tuberculosis.

Cela s'inscrit dans notre stratégie de formation et de gestion des maladies qui consiste à mettre l'accent sur le diagnostic en fonction de ce que nous voyons. C'est pour cette raison que nous avons des inspecteurs très vigilants aux abattoirs.

Lorsqu'un vétérinaire fait un examen ante-mortem, c'est-à-dire pendant que l'animal est encore en vie, il doit en tenir compte pour déceler des symptômes et les isoler lors de l'examen post-mortem. Nous prélevons ensuite des échantillons pour nous assurer de voir les symptômes que nous pourrions avoir manqué lors des examens ante-mortem ou post-mortem.

Le sénateur Mercer : Nous vous sommes reconnaissants d'être ici. Nous savons que vous êtes probablement très occupé ces jours-ci.

Vous dites que le Canada est considéré comme un pays exempt de tuberculose. De quel endroit provient-elle alors?

Par ailleurs, vous avez fait allusion à notre bonne relation avec nos amis américains. Ce cas rendra-t-il plus difficile le passage de nos animaux de part et d'autre de la frontière? Rappelons-nous le problème de l'ESB. Il était devenu difficile pour nos agriculteurs d'assurer le passage à la frontière de leurs animaux. J'espère que l'entente relative au marché intégré que nous avons élaborée à l'époque est toujours en vigueur.

Dr Kochhar : Sénateur Mercer, le statut de pays exempt de tuberculose dont nous jouissons depuis 1923 repose sur le fait que l'organisme de normalisation, l'Organisation mondiale de la santé animale, auparavant connue sous le nom d'Office international des épizooties, se sert d'un programme de surveillance. Cela signifie que nous devons tester les animaux d'une population vulnérable, qui pourraient présenter les symptômes. Nous faisons des analyses aléatoires. Après les avoir réalisées et avoir montré à l'organisme de normalisation et au reste du monde, en présentant également l'information complémentaire de nos abattoirs, que nous n'avons découvert aucun cas de tuberculose, nous présentons alors à l'OIE une demande de statut de pays exempt de la maladie.

Pour beaucoup de maladies — par exemple des maladies dont souffrent d'autres animaux —, l'Organisation mondiale de la santé animale nous accorde une sorte d'attestation qui confirme que le pays en est exempt. C'est ainsi que nous avons obtenu le statut actuel.

À propos des États-Unis, comme je l'ai dit à la sénatrice Tardif dans ma réponse précédente, notre relation avec nos voisins du Sud consiste à avoir une industrie très intégrée, dans laquelle les animaux sont en grande partie engraisés dans les Prairies alors que l'abattage peut se faire soit aux États-Unis soit au Canada.

Les États-Unis n'ont pas le statut de zone exempte de tuberculose. On y trouve des foyers de tuberculose d'un bout à l'autre du pays. À titre d'exemple, au Canada, on voit probablement un cas tous les 5 ou 10 ans, alors qu'on peut en voir de 5 à 7 par année aux États-Unis. Nos voisins du Sud ne font que gérer la tuberculose; leur pays n'en est pas exempt.

For us to have a higher animal health status would allow to us continue that trade. Should there be a change during that course of time, or if we would have more cases diagnosed, if that happens to that point, we'll have that conversation with the United States. However, right now we are in very good shape.

Senator Mercer: You have talked about testing animals in Alberta and Saskatchewan. The market is integrated not just north-south but also east-west. Have you started testing in Manitoba and that large herd in British Columbia?

Dr. Kochhar: Senator Mercer, the point at which we will start to test these animals would be if there are any trace-outs or any connections to this herd. The very preliminary assumption we start with is that we do not have tuberculosis. If there is a pocket of tuberculosis that has come to light during this particular assessment, we will go and trace out the herd; and if any of that belongs to Manitoba, Ontario, Quebec or B.C., we'll surely be testing those ones.

Senator Mercer: Obviously, as chief veterinarian, you're very busy. The question that has been raised as this has hit the public is whether there are enough vets involved in helping with this problem.

Dr. Kochhar: Senator Mercer, I must assure you that we have the appropriate number of inspection staff, which includes veterinarians, actually engaged in managing this particular event. I must say that we have mobilized veterinarians from across the country — some from Quebec, Ontario and other provinces — all part of CFIA, who are well trained and well equipped to do the testing as well as to make those interpretations. We are continuing on with the same force to nail down how quickly we can have the testing done so that we can release the quarantine.

Senator Mercer: Dr. Kochhar, what are our possible next steps?

Dr. Kochhar: Senator Mercer, first we are going to test this tranche of all the herds under quarantine. We expect that in the next few weeks we will be finished with the preliminary testing. They will be sent out to slaughter or disposal. We will do our post-mortem testing and so on.

Then, as we mentioned earlier, those 18 premises that have been called the infected herd are going to have some trace-outs. We will then look at the trace-outs from those particular animals and, based on that, we will do further testing.

It may sound like this will be endless; however; this is the way we can demonstrate to the world that we are able to eradicate the disease. I must assure you that as the commingling of the animals is very limited from what is available now, we may be able to look at it from the angle of what has happened over the past few years,

Le maintien de notre statut zoosanitaire plus élevé nous permet de poursuivre nos échanges. S'il change au fil du temps après la découverte d'un nombre suffisant de nouveaux cas, nous allons devoir en discuter avec les États-Unis. Nous sommes toutefois en excellente posture à l'heure actuelle.

Le sénateur Mercer : Vous avez parlé des tests de dépistage effectués en Alberta et en Saskatchewan. Le marché est intégré non seulement dans un axe nord-sud, mais aussi d'est en ouest. Avez-vous commencé à faire du dépistage au Manitoba et dans le grand troupeau concerné de la Colombie-Britannique?

Dr Kochhar : Sénateur Mercer, ces animaux commenceraient à subir des tests de dépistage après la découverte d'antécédents ou de liens qui renvoient au troupeau. Nous supposons tout d'abord qu'il n'y a aucun cas de tuberculose. Si un foyer de tuberculose est découvert au cours de cette évaluation, nous allons procéder au traçage en aval du troupeau concerné. Si cela nous mène à des bêtes se trouvant au Manitoba, en Ontario, au Québec ou en Colombie-Britannique, nous allons certainement leur faire subir un test de dépistage.

Le sénateur Mercer : En tant que vétérinaire en chef, vous êtes manifestement très occupé. Lorsque le public a pris connaissance du cas, on s'est demandé si un nombre adéquat de vétérinaires s'attaquaient au problème.

Dr Kochhar : Sénateur Mercer, je vous assure que nous avons un nombre adéquat d'inspecteurs, y compris des vétérinaires, qui s'affairent à gérer cet incident. Je dois dire que nous avons mobilisé des vétérinaires de partout au pays — du Québec, de l'Ontario et d'autres provinces. Ils font tous partie de l'ACIA, possèdent une bonne formation et sont bien équipés pour effectuer les tests et interpréter les résultats. Nous continuons avec la même détermination de réaliser rapidement les tests pour lever la quarantaine.

Le sénateur Mercer : Docteur Kochhar, quelles sont les prochaines mesures que nous pourrions prendre?

Dr Kochhar : Sénateur Mercer, nous allons d'abord analyser la partie concernée des troupeaux en quarantaine. Nous nous attendons à avoir terminé les analyses préliminaires au cours des prochaines semaines. Les animaux seront ensuite envoyés à l'abattoir. Nous ferons alors notre examen post mortem et ainsi de suite.

Par la suite, comme nous l'avons mentionné plus tôt, les bêtes des troupeaux des 18 établissements que l'on considère comme infectés feront l'objet d'un traçage en aval. Nous examinerons alors les résultats et nous ferons d'autres analyses.

Le processus peut sembler interminable, mais c'est ainsi que nous pouvons montrer au monde que nous sommes capables d'éradiquer la maladie. Je vous assure que le mélange du bétail est très limité d'après ce que nous savons maintenant, et nous pourrions donc être en mesure de faire notre examen en nous en

whether we have been able to trace those particular herds, and how quickly we can trace out and do the testing. In a few weeks' time, we should be able to do the first trials of testing.

The Chair: We have two senators joining us: Senator Oh from Ontario, and Senator Beyak from Ontario.

Senator Ogilvie: Dr. Kochhar, you have indicated that we are described as being disease-free and that there have not been very many outbreaks; however, very clearly, the disease appeared. What is the likely source of this disease? Which wild animals are in abundance in the region of the outbreak that are themselves potential carriers of this bacillus?

Dr. Kochhar: Senator Ogilvie, let me start by saying that our investigation is focusing on putting our arms around the diseased animals so that we can minimize further transmission.

Senator Ogilvie: I understand all that part. I have heard all your answers there. I want to get to the source of this.

Dr. Kochhar: The likely source may not be confirmed until we are finished with our investigation. There could be multiple possibilities, which I can list for you, but we may not be able to pinpoint the possible source until we can complete the epidemiological investigation. It could even have originated from a human who was infected with tuberculosis. It could have been by contact with another animal that had TB and was imported. It could have been through any other method of transmission, because it is aerosolized. Even, in a general situation, it could have been through contact with wildlife.

Your second question, Senator Ogilvie, is which wild animals are in that vicinity. There are multiple animals that could have been a source of the tuberculosis infection. However, over time, we have done genome sequencing, which is the DNA fingerprinting of this particular TB strain. That gives us an idea of whether this particular strain existed in Canada or has ever existed in Canada or in the wildlife. We have the information for all of that. When we tried to match that, it has never been seen in Canada. It is often origin, which is right now pointing to something that we have never seen and that is more likely a Mexican strain at this point.

Senator Ogilvie: So right now, you don't know the exact answer to the question of the DNA source. You have a suspicion that it may have originated in Mexico. If it originated in Mexico, how did it get to a farm in Alberta?

tenant à ce qui s'est produit au cours des quelques dernières années, selon la réussite du traçage des troupeaux concernés et la vitesse à laquelle nous pouvons faire le traçage en aval et les analyses. D'ici quelques semaines, nous devrions être en mesure d'effectuer les premières analyses à titre expérimental.

Le président : Deux sénateurs se joignent à nous : le sénateur Oh et la sénatrice Beyak, qui sont tous les deux de l'Ontario.

Le sénateur Ogilvie : Docteur Kochhar, vous avez mentionné que nous sommes considérés comme une zone exempte et que nous n'avons pas eu beaucoup de cas, mais il est toutefois sans équivoque que la maladie se manifeste. Quelle est la source probable de cette maladie? Quels sont les animaux sauvages qui abondent dans la région touchée et qui pourraient eux-mêmes être porteurs du bacille?

Dr Kochhar : Sénateur Ogilvie, je dirai tout d'abord que notre enquête vise à mettre la main sur les animaux malades pour éviter que la maladie se répande davantage.

Le sénateur Ogilvie : J'en suis conscient. J'ai entendu toutes les réponses que vous avez données ici. Je veux connaître la source de cette maladie.

Dr Kochhar : Il est possible que nous ne soyons pas en mesure de confirmer la source probable d'ici la fin de notre enquête. Il y a beaucoup de possibilités, que je peux vous énumérer, mais il se pourrait que nous ne soyons pas en mesure de cerner la source possible d'ici la fin de notre enquête épidémiologique. Il est même possible que ce soit attribuable à un humain atteint de tuberculose, ou au contact avec un autre animal atteint qui a été importé. D'autres méthodes de transmission sont également possibles, car la maladie peut se propager dans l'air. De manière générale, il est même possible que la transmission soit attribuable à un contact avec un animal sauvage.

Votre deuxième question, sénateur Ogilvie, portait sur les animaux sauvages qu'on trouve aux alentours. De nombreuses espèces pourraient être à l'origine de l'infection tuberculeuse. Cela dit, au fil du temps, nous avons procédé au séquençage du génome, qui est l'empreinte génétique de cette souche précise de tuberculose. Nous pouvons savoir ainsi si cette souche existait au Canada ou si elle a déjà été observée au pays ou chez d'autres animaux. Nous avons toutes les données nécessaires. Lorsque nous avons tenté de faire correspondre les données, nous avons constaté que la souche n'a jamais été observée au Canada. C'est souvent une question d'origine. À ce stade-ci, il semble que ce soit une souche que nous n'avons jamais vue avant et qui vient vraisemblablement du Mexique.

Le sénateur Ogilvie : Donc, à l'heure actuelle, vous ne savez pas exactement quelle est la source génétique. Vous soupçonnez qu'elle pourrait venir du Mexique. Si c'est le cas, comment s'est-elle retrouvée dans une ferme en Alberta?

I know that you maintain ongoing surveillance around Riding Mountain National Park in Manitoba. You have two different zones there, one that you consider higher risk than others. That's due to wild herds of elk, I think it is, in that particular case.

I'll go back and maybe start with the question: The DNA indicates it may have come from Mexico. What is the carrier from Mexico that you suspect?

Dr. Kochhar: Senator Ogilvie, what we get from the DNA fingerprinting is that it is of Mexican origin. We don't know whether it came from Mexico. That particular strain was actually seen in Mexico, and that's what the fingerprinting tells us.

What is the way it reached Canada? We don't know that. That's why I mentioned, Senator Ogilvie, that we will need to do a lot of epidemiological investigation to do the trace-out and see where the animals got contact, who were the workers, were they tested for tuberculosis and was there any other factor? That will determine the answer for us. We do not have that answer yet. But the epidemiological investigation will lead us to that particular point.

Senator Ogilvie: Is that an active investigation right now?

Dr. Kochhar: That is.

Senator Ogilvie: Thank you.

[Translation]

The Chair: I have two or three very short questions.

First, if two animals in a herd of 100 have the virus, do you slaughter only the two infected animals or the entire herd?

[English]

Dr. Kochhar: Senator Maltais, with the animals that are actually diagnosed with a disease, any animal that is in the vicinity or part of that geographical location that is called a premise or a part of a bigger herd will all be destroyed. They will all be destroyed.

[Translation]

The Chair: Okay.

Here is my second question. We learned last Saturday that a dairy farm in Quebec had an animal infected with tuberculosis. Naturally, the farm was quarantined. Is it the same bacillus of unknown origin that we are finding in the West? The cows have not yet been slaughtered, but they are in quarantine. Tests are being done regularly to monitor the situation. Would the same compensation that you paid for herds that were destroyed out West apply to this farm if it turns out that it is contaminated?

Je sais que vous exercez en permanence une surveillance dans le coin du parc national du Mont-Riding au Manitoba. Vous y avez deux zones distinctes de surveillance, dont l'une que vous considérez plus à risque que les autres. Dans ce cas précis, je pense que c'est à cause de hardes de wapitis.

Je vais revenir en arrière et peut-être commencer par la question. L'ADN indique que la souche pourrait venir du Mexique. Quel porteur du Mexique soupçonnez-vous?

Dr Kochhar : Sénateur Ogilvie, l'analyse de l'ADN nous laisse croire que l'origine de la souche est mexicaine, mais nous ne savons pas si elle vient du Mexique. Cette souche a été observée au Mexique; c'est ce que nous apprend l'empreinte génétique.

Nous ne savons pas comment elle a atteint le Canada. C'est la raison pour laquelle j'ai mentionné, sénateur Ogilvie, que nous devons mener une enquête épidémiologique approfondie pour effectuer le traçage en aval et déterminer quels animaux ont été en contact avec la souche, qui était les travailleurs, s'ils ont subi un test de dépistage de la tuberculose et si d'autres facteurs sont entrés en ligne de compte. C'est de cette façon que nous obtiendrons la réponse. Nous ne l'avons pas encore, mais l'enquête épidémiologique finira par nous la donner.

Le sénateur Ogilvie : L'enquête est-elle en cours en ce moment?

Dr Kochhar : Oui.

Le sénateur Ogilvie : Merci.

[Français]

Le président : J'aurais deux ou trois questions très courtes.

Premièrement, si, dans un troupeau de 100 bêtes, il y en a deux qui portent le virus, abattez-vous seulement les deux bêtes atteintes du virus ou le troupeau au complet?

[Traduction]

Dr Kochhar : Sénateur Maltais, à la suite du diagnostic d'une maladie animale, tous les animaux se trouvant à proximité, à l'emplacement géographique appelé un lieu infecté, ou faisant partie d'un plus grand troupeau seront abattus. Ils seront tous abattus.

[Français]

Le président : D'accord.

Voici ma deuxième question. On apprenait samedi dernier qu'une ferme laitière au Québec avait un animal contaminé par le virus de la tuberculose. La ferme a naturellement été mise en quarantaine. S'agit-il du même bacille que l'on retrouve dans l'Ouest et dont personne ne sait d'où il provient? Toujours est-il que les vaches n'ont pas été abattues, mais qu'elles sont en quarantaine. On procède régulièrement à des tests pour voir comment évolue la situation. Est-ce que les mêmes compensations

[English]

Dr. Kochhar: Senator, to my knowledge, there is no farm in Quebec that has been quarantined for the purpose of this investigation. As I mentioned earlier, senator, the only farms are in Alberta and Saskatchewan. However, just to make it very clear, we do place animals under quarantine for various other reasons while we are doing some investigation, so it may not be related to tuberculosis. However, the reason we compensate is that if for a particular reason we believe that this animal is a source of a disease and needs to be depopulated or has to be destroyed, when we order the animal destroyed, we will certainly pay the compensation.

[Translation]

The Chair: Thank you for your answer. The press often exaggerates the facts and, in this case, not being a veterinarian, I trust what the newspapers report.

I have one last quick question. What do you do with the slaughtered animals, and who slaughters them?

[English]

Dr. Kochhar: The process of destruction is through slaughter. Those animals that have been tested and have actually reacted at the first time during the test, we put them in one category. Those that have not reacted to our test are returned negative and put in another category. Those that are reactors are subject to increased post mortem. We send them to the slaughterhouses where we have our presence of inspectors and veterinarians. We look at each and every animal that is slaughtered and their post mortem examination very carefully to see if there were any indications of disease.

Senator, this is important because not all reactors will have disease. They have just reacted to a test. It doesn't mean they have disease. Disease is confirmed once we actually look at the post mortem examination of that animal.

These are then destroyed, they are slaughtered, and the meat goes to rendering or other purposes. For those animals that are free and no disease symptoms, haven't reacted, they go through a normal slaughter process.

[Translation]

The Chair: Thank you, we are very pleased with the clarifications you are giving our committee because we need specific answers so that we can relay them. I personally thank you.

que vous avez versées pour les troupeaux qui ont été détruits dans l'Ouest pourront s'appliquer à cette ferme s'il s'avère qu'il y a contamination?

[Traduction]

Dr Kochhar : Monsieur le sénateur, à ma connaissance, aucune ferme du Québec n'a été mise en quarantaine dans le cadre de cette enquête. Comme je l'ai mentionné plus tôt, monsieur le sénateur, les seules fermes touchées sont en Alberta et en Saskatchewan. Cependant, je précise pour que ce soit bien clair que nous mettons en quarantaine des animaux pour toutes sortes d'autres raisons dans le cadre de nos enquêtes, et ce n'est peut-être donc pas lié à la tuberculose. Cela dit, nous accordons une indemnisation lorsque nous croyons pour une certaine raison qu'un animal est la source d'une maladie et doit être abattu. Nous en accordons certainement une lorsque nous demandons que l'animal soit abattu.

[Français]

Le président : Je vous remercie de votre réponse. La presse grossit souvent les faits et, dans le cas qui nous occupe, n'étant pas vétérinaire, je me fie à ce que les journaux rapportent.

J'ai une dernière petite question : que faites-vous des animaux abattus, et qui les abat?

[Traduction]

Dr Kochhar : Les animaux sont conduits à l'abattoir. Nous mettons dans une certaine catégorie ceux dont le test s'est révélé positif la première fois. Les autres dont le résultat s'est révélé négatif tombent dans une autre catégorie. Les réagissants font l'objet d'un examen post mortem plus approfondi. Nous les envoyons à des abattoirs où nous avons des inspecteurs et des vétérinaires. Nous examinons tous les animaux abattus et nous analysons très soigneusement les résultats post mortem pour trouver des signes de la maladie.

C'est important, monsieur le sénateur, car ce ne sont pas tous les réagissants qui sont atteints. Ils ont juste réagi à un test, ce qui ne signifie pas nécessairement qu'ils sont atteints de la maladie. Nous confirmons qu'un animal en était atteint en examinant les résultats post mortem.

Ils sont ensuite détruits; ils vont à l'abattage et la viande est utilisée à des fins d'équarrissage ou d'autres fins. Quant aux animaux sains et sans symptôme de maladie — qui n'ont pas réagi aux tests —, l'abattage se fait selon le processus habituel.

[Français]

Le président : Merci, nous sommes très heureux des clarifications que vous apportez à notre comité, car nous avons besoin de réponses précises afin de bien les retransmettre. Je vous remercie personnellement.

Senator Dagenais: I am aware that you are taking all the responsibility for the things that need to be done to stop the problem, but surely you are aware that it will create some fears among Canadians about consuming beef. Fortunately, this was not widely publicized.

Would you be able to reassure Canadians about consuming beef, if needed, to tell them that, given all the measures taken, they can consume Canadian beef safely? I am also thinking about the United States that, with their protectionist measures, might have a tendency to want to close the border to Canadian beef, if necessary.

[English]

Dr. Kochhar: Senator, let me assure you that this particular situation doesn't warrant any of those aspects where we should be worried about the safety of the food. That is the reason precisely, Senator Dagenais, for actually testing the animals. Those that have even the smallest degree of reaction are taken out of the food chain completely. We do a thorough analysis and we do not allow them into the food chain.

We never say it is a zero risk, but there is a negligible risk at all, if any, that this could be a public health issue. Beef is safe to eat. This is not a food safety concern.

Our colleagues in the United States have been in regular contact with us. Actually, we have been in regular contact with them for multiple reasons. We have discussed this at various fora and meetings. There is no such intention in terms of any of those reactions that would say, given the nature of the investigation and the progress of the investigation, that there are any concerns that they would go the route of stopping the trade or limiting the access of beef that flows out to the United States.

I can assure you that is how we are proceeding right now.

[Translation]

Senator Dagenais: Thank you very much for your answer.

[English]

Senator Gagné: If I understand correctly, bovine tuberculosis can be transmitted to humans. Is there a cause for concern about potential spread to humans? If so, what is the process around testing humans who have been in contact with the herd or the specimen?

Dr. Kochhar: Senator Gagné, tuberculosis is a zoonotic disease, which means it can be transmitted from animals to humans and humans to animals, so yes, that can happen.

What is the worry in terms of the folks who have been in contact with these herds? As I mentioned earlier, this disease is a result of prolonged exposure to an infection. A human being who

Le sénateur Dagenais : Je suis conscient que vous prenez toutes les responsabilités quant aux mesures nécessaires pour enrayer le problème, mais vous êtes sûrement conscient que cela engendrera chez les Canadiens certaines craintes à consommer de la viande de bœuf. Heureusement, cela n'a pas été très publicisé.

Seriez-vous en mesure de rassurer les Canadiens en ce qui concerne la consommation de la viande de bœuf, au besoin, pour leur dire que, compte tenu de toutes les mesures prises, ils peuvent consommer du bœuf canadien en toute sécurité? Je songe également aux États-Unis qui, avec leurs mesures protectionnistes, auraient peut-être tendance à vouloir fermer les frontières au bœuf canadien, le cas échéant.

[Traduction]

Dr Kochhar : Sénateur, je peux vous assurer que dans cette situation précise, pour quelque aspect que ce soit, rien n'indique que nous devrions être préoccupés par la salubrité des aliments. D'ailleurs, sénateur Dagenais, c'est la raison d'être des tests effectués sur les animaux. Ceux qui ont la plus infime réaction sont retirés de la chaîne alimentaire. Nous procédons à des analyses poussées et nous n'autorisons pas leur utilisation dans la chaîne d'approvisionnement alimentaire.

Nous ne disons jamais que le risque est nul. Toutefois, le risque que cela devienne un enjeu de santé publique est négligeable. Le bœuf est propre à la consommation. Il ne s'agit pas d'une préoccupation en matière de salubrité des aliments.

Nous communiquons régulièrement avec nos homologues des États-Unis. En fait, nous communiquons régulièrement avec eux pour diverses raisons. Nous avons discuté de cet enjeu dans le cadre de divers forums et diverses réunions. Étant donné la nature des enquêtes et des progrès à cet égard, rien n'indique qu'ils aient ce genre de réaction. À notre avis, ils n'ont pas l'intention d'interrompre le commerce ou de limiter l'accès du bœuf canadien au marché américain.

Je vous assure que c'est ainsi que nous procédons actuellement.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Merci beaucoup de votre réponse.

[Traduction]

La sénatrice Gagné : Si j'ai bien compris, la tuberculose bovine peut être transmise aux humains. Doit-on être préoccupé par la possible transmission aux humains? Si oui, comment procède-t-on pour tester les humains qui ont été en contact avec le troupeau ou le spécimen?

Dr Kochhar : Sénatrice Gagné, la tuberculose est une zoonose, ce qui signifie qu'elle était transmise des animaux aux humains et inversement. Donc, c'est possible.

Pourquoi est-on préoccupé par le fait que certaines personnes ont été en contact avec ces troupeaux? Comme je l'ai mentionné plus tôt, cette maladie découle d'une exposition prolongée à une

has been in close contact with the animal that has been diseased and is actually emitting the bacteria through their nasal or other secretions — that is the reason a human being would get any of the disease.

For that particular reason, we're doing this investigation and we're working with the provincial health authorities and the Public Health Agency of Canada. Right now, we can say with confidence that, given these animals are beef animals — they are cow-calf operations out in the pasture — we don't see much risk at this point that this could have affected any of human being. However, the public health provincial authorities as well as the Public Health Agency of Canada are in the process of making sure that if there are any symptoms or testing that has to be done of these particular folks who have been in contact with these animals, that can be done. That's continuing on. We have engaged them from the very beginning.

Senator Tardif: It's my understanding that — if I'm correct — 40 cattle operations in southeastern Alberta and southwestern Saskatchewan are being quarantined and 10,000 cattle will be slaughtered. This is a very serious problem. Given the time that it will take to do all of the testing, could provincial or local veterinarians be used to accelerate the process? Meanwhile, farmers are suffering during this quarantine process, which could be a very lengthy one.

Dr. Kochhar: Senator Tardif, I must assure you that CFIA is putting in resources, which means that we have had the appropriately trained veterinarians and other staff that are doing the testing. I want to stress "appropriately trained" because there are the two tests we are conducting. One is doing the blood sample and the second is the caudal fold test. It is the veterinarian in me coming out when I explain that it is an injection of the antigen under the skin of the animal.

People have to be trained to both administer the test and read the test, and CFIA veterinarians are very much trained to do that. We also have the federal authority to do that. Provincial veterinarians, for one reason, may not be trained for that, but we do have another category of our veterinarians who are accredited by CFIA who do these tests regularly. They are trained for that, because these are the people who we use for export certification to U.S. and Mexico to provide export certification.

Right now, we have enough resources dedicated so that the limiting step is not provision of our inspection staff or veterinarians who can do the test. Should there be a need, we will certainly involve the provincial veterinarians and accredited veterinarians who are local. But right now, we do believe that in the next few weeks, we will be able to conduct all the tests. We're doing it as quickly as possible.

infection. C'est par un contact direct avec un animal malade qui transmet des bactéries par ses sécrétions nasales ou autres qu'un être humain peut contracter la maladie.

C'est pour cette raison précise que nous procédons à cette enquête et que nous travaillons avec les autorités sanitaires provinciales et l'Agence de la santé publique du Canada. Actuellement, nous pouvons affirmer que le risque qu'un être humain soit touché par la maladie est plutôt faible, étant donné que nous avons affaire à des élevages de vaches-veaux en pâturage. Toutefois, les autorités sanitaires provinciales et l'Agence de la santé publique du Canada veillent actuellement à s'assurer d'avoir la capacité de tester les gens qui ont été en contact avec ces animaux, s'ils présentent des symptômes ou si des analyses sont nécessaires. Ces travaux se poursuivent. Nous collaborons avec eux depuis le début.

La sénatrice Tardif : Je crois comprendre, si je ne me trompe pas, que 40 exploitations d'élevage de bovins du sud-est de l'Alberta et du sud-ouest de la Saskatchewan ont été mises en quarantaine; 10 000 bovins seront abattus. C'est un problème très grave. Compte tenu du temps nécessaire pour faire toutes ces analyses, pourrait-on faire appel aux vétérinaires provinciaux et locaux pour accélérer le processus? Il faut savoir que pendant cette quarantaine, qui pourrait être très longue, les éleveurs sont dans une situation difficile.

Dr Kochhar : Sénatrice Tardif, je vous assure que l'ACIA y consacre les ressources nécessaires, ce qui signifie que les analyses sont faites par des vétérinaires et du personnel ayant une formation adéquate. Je tiens à insister sur la formation adéquate, car nous procédons à deux tests distincts. Le premier est le prélèvement d'un échantillon de sang. Le deuxième est le test intradermique dans le pli sous-caudal. Je viens de parler en vrai vétérinaire; le test consiste à injecter l'antigène sous la peau de l'animal.

Le personnel doit avoir la formation nécessaire pour procéder au test et interpréter les résultats. Les vétérinaires de l'ACIA ont la formation requise. En outre, l'ACIA a le pouvoir fédéral pour le faire. Pour une raison quelconque, les vétérinaires provinciaux n'ont pas cette formation, mais nous faisons régulièrement appel à d'autres vétérinaires agréés par l'ACIA pour effectuer ces tests. Ils ont la formation requise; ce sont eux qui se chargent de la certification des exportations vers les États-Unis et le Mexique.

Nous avons actuellement des ressources suffisantes. Donc, les contraintes ne sont pas liées au manque de personnel d'inspection ou de vétérinaires habilités à faire le test. Nous pourrions certainement demander la participation des vétérinaires provinciaux et locaux accrédités, au besoin. Pour le moment, toutefois, nous sommes convaincus que nous pourrions mener tous les tests au cours des prochaines semaines. Nous procédons le plus rapidement possible.

I'm very cognizant of the producers and ranchers who are facing this issue. That's why we have been working very closely with industry associations to create that particular feed lot we are talking about where we can quarantine the rest of the animals and continue their testing and so on.

I must assure you that we are putting a lot of effort into that.

[*Translation*]

The Chair: Unfortunately, our time is up. The Minister of Agriculture for Alberta will be joining us in a few minutes.

Gentlemen, I would like to very sincerely thank you for the explanations you have given. They will be very helpful to us. The agriculture committee fulfilled its mandate thanks to your explanations. We appreciate it very much. I hope you will be able to put an end to this disease as soon as possible.

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry is now resuming its study on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector.

[*English*]

Today we have by video conference Hon. Ralph Eichler, Minister of Agriculture, Government of Manitoba; Dori Gingera-Beauchemin, Deputy Minister, Ministry of Agriculture, Government of Manitoba; and Patty Rosher, Director, Boards and Commissions, Government of Manitoba.

Thank you and welcome to the committee.

Mr. Minister, do you have a speech to open the discussion?

Hon. Ralph Eichler, Minister of Agriculture, Government of Manitoba: I don't have one that I distributed, but I have a verbal one that I'll present to you.

The Chair: Okay, thank you.

Mr. Eichler: Thank you for inviting Manitoba to provide input on regulations and views on the acquisition of farmland. Last time I spoke to the committee, I stressed the fact that Manitoba has a large landmass, with a diverse production base and agricultural sector that generates 6 billion in cash receipts. That information is critical when we discuss how Manitoba addresses the acquisition of farmland.

Manitoba regulates the acquisition of farmland through two acts. The first one, the Farm Lands Ownership Act, has been in effect since 1988. The goal of the act is to preserve farmland for the ownership of Canadians for agricultural purposes and to support development of strong rural communities. The Manitoba

Je suis très conscient de la situation des producteurs et des éleveurs confrontés à ce problème. Voilà pourquoi nous avons travaillé en étroite collaboration avec les associations de l'industrie pour l'aménagement du parc d'engraissement dont nous parlons. Ce parc servira à la mise en quarantaine des autres animaux; nous pourrions poursuivre les tests, notamment.

Je vous assure que nous y consacrons beaucoup d'efforts.

[*Français*]

Le président : Malheureusement, le temps dont nous disposons est épuisé. Nous recevons dans quelques minutes le ministre de l'Agriculture de l'Alberta.

Messieurs, je tiens à vous remercier très sincèrement des explications que vous nous avez données. Elles nous sont fort utiles. Le Comité de l'agriculture a rempli son mandat grâce à vos explications. Nous vous en sommes très reconnaissants. J'espère que vous serez en mesure de mettre un terme à cette maladie le plus tôt possible.

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts reprend maintenant son étude sur l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole.

[*Traduction*]

Aujourd'hui, nous accueillons des représentants du gouvernement du Manitoba, qui témoigneront par vidéoconférence. Nous accueillons l'honorable Ralph Eichler, qui est ministre de l'Agriculture; Mme Dori Gingera-Beauchemin, sous-ministre au ministère de l'Agriculture; Mme Patty Rosher, directrice, Conseils et commissions.

Merci et bienvenue au comité.

Monsieur le ministre, avez-vous préparé un exposé pour entreprendre la discussion?

L'honorable Ralph Eichler, ministre de l'Agriculture, gouvernement du Manitoba : Je n'ai pas de déclaration écrite à vous fournir, mais je vais faire un exposé.

Le président : Très bien; merci.

M. Eichler : Je vous remercie d'avoir invité le Manitoba à fournir ses observations sur la réglementation et sur l'acquisition des terres agricoles. Lors de ma dernière comparution au comité, j'ai insisté sur le fait que le Manitoba a un grand territoire et une production diversifiée, et que l'agriculture génère des recettes de 6 milliards de dollars. Ce sont des informations qu'il faut connaître lorsqu'il est question de l'acquisition des terres agricoles au Manitoba.

Au Manitoba, l'acquisition des terres agricoles est réglementée par l'intermédiaire de deux lois distinctes. La première, la Loi sur la propriété agricole, est en vigueur depuis 1988. Elle vise à protéger la propriété canadienne des terres agricoles et assurer leur utilisation à des fins d'agriculture, et à appuyer le

Farm Industry Board, an independent body appointed by of the Lieutenant Governor-in-Council, is responsible for administering the act.

The act limits speculation by limiting foreign ownership of interest in farmland to a total of 40 acres. Non-Canadian citizens and organizations fully or partially owned by non-Canadians can apply to the Manitoba Farm Industry Board for an exemption under the act to take an interest in more than 40 acres of farmland. The board reviews each request for an exemption under the act separately and considers factors set out in regulations to the act, such as whether the applicant and the proposed taking of an interest in farmland is in the public interest or of significant benefit to Manitoba. Requests for exemptions are reviewed under the act.

Secondly, Manitoba regulates the use of land through the Planning Act, in effect since 2006, which made it mandatory for municipalities to adopt a development plan. Under the act, development plans must identify agricultural lands and set out where and under what circumstances non-agricultural development should occur, using the provincial land-use policy as a guide. The provincial land-use policies are adopted under regulation of the act and set out goals and interests for land use and development in Manitoba, including agricultural policy. The intent of the agricultural policy is to protect agricultural land for present and future food production by minimizing fragmentation of the land base and protecting agricultural lands from encroachment by other uses. The province has approving authority for all of the development plans and amendments.

The 2015 Farm Credit Canada *Farmland Values Report* indicated that overall average national values have continued to rise since 1993. Manitoba experienced the highest average increase among the provinces, at 12.4 per cent, following a 12.2 per cent increase in 2014 and 25.6 per cent in 2013. This rate of increase has declined significantly since 2012 and 2013.

Crop production land has been mainly purchased by local producers expanding their operations as they bring in the next generations of farmers to the industry.

Many factors contribute to the increasing value of Canadian farmland. The following is a summary of the observations we've made in Manitoba. High commodity prices, profitability and improvements in productivity are driving factors affecting the price of farmland in Manitoba.

développement de collectivités rurales dynamiques. La Commission agricole du Manitoba, un organisme indépendant dont les membres sont nommés par le lieutenant-gouverneur en conseil, est chargée de l'application de la loi.

La loi restreint la spéculation en limitant à 40 acres la superficie des terres agricoles pouvant être détenue par des intérêts étrangers. Les ressortissants étrangers et les organisations détenues en totalité ou en partie par des ressortissants étrangers peuvent demander à la Commission agricole du Manitoba une exemption en vertu de la loi pour l'acquisition de plus de 40 acres de terres agricoles. La commission examine séparément toute demande d'exemption en vertu de la loi, en fonction de tous les critères prévus dans le règlement d'application de la loi. Il s'agit notamment de savoir si l'acceptation de la demande du demandeur et l'acquisition proposée d'un titre de propriété sur des terres agricoles sont dans l'intérêt public ou représentent un avantage indéniable pour le Manitoba. Les demandes d'exemption font l'objet d'un examen en vertu de la loi.

Deuxièmement, le Manitoba réglemente l'utilisation des terres par l'intermédiaire de la Loi sur l'aménagement du territoire, entrée en vigueur en 2006, qui oblige les municipalités à adopter un plan de développement. Aux termes de la loi, les plans de développement doivent comprendre l'emplacement des terres agricoles et doivent définir, en fonction des politiques provinciales d'aménagement du territoire, les endroits et les circonstances pour lesquels le développement non agricole est autorisé. Les politiques provinciales d'aménagement du territoire sont adoptées conformément à la réglementation prévue à la loi. Elles comprennent les objectifs et les intérêts du Manitoba en matière d'aménagement du territoire et de développement, notamment la politique agricole, qui vise à protéger les terres agricoles destinées à la production alimentaire — actuelle et future — en limitant la fragmentation de l'assise territoriale et en empêchant l'utilisation des terres agricoles à des fins autres que l'agriculture. La province est chargée de l'approbation de tous les plans d'aménagement et de toute modification.

Le rapport *Valeur des terres agricoles* de Financement agricole Canada pour 2015 indique que les valeurs nationales moyennes sont en augmentation depuis 1993. Le Manitoba est la province qui affiche la hausse la plus marquée de la valeur des terres agricoles, soit 12,4 p. 100, après des augmentations de 12,2 p. 100 en 2014 et de 25,6 p. 100 en 2013. Le taux d'augmentation a chuté considérablement depuis 2012 et 2013.

Ce sont principalement les producteurs locaux qui acquièrent les terres agricoles destinées à la production des cultures. Ils cherchent à élargir leurs exploitations tandis qu'ils accueillent les prochaines générations d'agriculteurs dans l'industrie.

De nombreux facteurs contribuent à l'augmentation de la valeur des terres agricoles canadiennes. Permettez-moi de vous résumer les observations que nous avons faites au Manitoba. Le prix élevé des produits agricoles, la rentabilité et l'amélioration de la productivité sont des facteurs importants qui ont une incidence sur la valeur des terres agricoles au Manitoba.

Increased crop receipts have improved the ability for established operations to add additional land to their operations, particularly as young farmers enter the industry to take over from the previous generation.

Low interest rates have reduced the cost to borrow. This allows farm operations to afford payments for higher priced land out of their cash flow. Rising land values increase farm equity and provide lenders with security to advance funds.

There exists a very competitive environment between large, established operations of 5,000 acres or more when competing for additional parcels of land, who are known to bid up prices aggressively.

Land around major and growing urban centres surrounding Winnipeg is under pressure to be used for urban development. The interest in rural-residential large lots drives up the price of farmland near these towns. Corporate ownership of farmland is common, both through family-operation corporations and numbered corporations. Lack of a provincial and national land-ownership registry identifying farmland owners makes it difficult to determine control that may come in the form of private agreements for down payments and financial arrangements.

While the price of Manitoba farmland has rapidly increased, it is still priced lower than in Ontario, B.C. and Quebec. The return on investment from rent and price appreciation makes it an attractive investment. We have had interest from institutional investors, such as pension plans and investment groups, in buying Manitoba farmland as an investment. Generally, our farmers are not supportive of this particular practice, and we do not have any evidence to indicate that this is driving up the price of land.

Municipalities in certain areas of the province have concerns that conservation groups have contributed to the price of farmland increases. When farmland is purchased for conservation purposes, it results in a change in land use, which is beneficial for environmental purposes but does reduce the land available for agriculture.

The following are some of the biggest concerns we hear from our producers: Young and beginning farmers find it difficult to purchase farmland at the current price levels. Commodity prices in crops and cattle have softened and that, along with the potential for increased interest rates, has raised concerns as to whether farm operations will be able to continue to service their debt obligations in the short term.

L'augmentation des recettes des cultures permet aux exploitants établis d'accroître la superficie de leurs exploitations, notamment au moment où de jeunes agriculteurs font leur entrée dans l'industrie, en relève à la génération précédente.

Les faibles taux d'intérêt ont réduit le coût de l'emprunt, de sorte que les exploitants agricoles ont les moyens d'acquérir des terres à prix plus élevés, à même leurs flux de trésorerie. La valeur accrue des terres entraîne une augmentation de la valeur nette des fermes, ce qui assure aux prêteurs une certaine sécurité pour consentir des prêts.

Les importantes exploitations établies, celles de 5 000 acres ou plus, se livrent une concurrence féroce pour l'acquisition de parcelles de terre supplémentaires, et il est reconnu que leurs pratiques agressives à cet égard poussent les prix à la hausse.

Dans les principaux centres urbains en croissance en périphérie de Winnipeg, des pressions sont exercées pour que les terres puissent servir au développement urbain. L'intérêt à l'égard d'importants lotissements en milieu rural résidentiel pousse à la hausse le prix des terres agricoles à proximité de ces villes. La propriété collective des terres agricoles est chose courante. On parle à la fois d'entreprises familiales et de sociétés à numéro. Sans registre provincial ou national des propriétaires de terres agricoles, il est difficile de déterminer qui en détient le contrôle en raison d'arrangements privés liés à des mises de fonds et à des dispositions financières.

Malgré leur augmentation rapide, les prix des terres agricoles au Manitoba demeurent inférieurs aux prix qu'on observe en Ontario, en Colombie-Britannique et au Québec. Le rendement du capital investi découlant de l'appréciation des loyers et des prix fait de l'acquisition des terres un investissement attrayant. Des investisseurs institutionnels, notamment des régimes de retraite et des groupes d'investissement, ont manifesté de l'intérêt pour l'acquisition de terres agricoles au Manitoba en tant qu'investissement. En général, les agriculteurs manitobains ne sont pas favorables à ce genre de pratique, et jusqu'à maintenant, rien ne nous indique que cela pousse le prix des terres à la hausse.

Dans certaines régions de la province, les municipalités se disent préoccupées par la possibilité que des groupes de conservation aient contribué à l'augmentation du prix des terres agricoles. Lorsque des terres agricoles sont acquises à des fins de conservation, cela entraîne un changement de l'utilisation des terres. Cela a un avantage sur le plan environnemental, mais réduit la superficie des terres pouvant être utilisée à des fins d'agriculture.

Je vais maintenant vous présenter certaines des principales préoccupations soulevées par nos producteurs. Premièrement, la relève agricole considère qu'il est difficile d'acquérir des terres agricoles, étant donné les prix actuels. La baisse des prix des cultures et du bétail, combinée à l'augmentation possible des taux d'intérêt, suscite des préoccupations quant à la capacité des exploitants agricoles de continuer de respecter, à court terme, leurs obligations financières.

There is a lack of data available across provinces that identifies who owns our farmland, what it is used for and how that usage has changed. As our population grows, there is increased demand for residential development on lands around urban centres. There is potential for the purchase of farmland for speculation for future development. Fragmentation of land-base leads to increased potential for agricultural land to be used for non-agricultural uses. Manitoba sees 500 requests yearly for subdivisions of land in agricultural areas.

There is also the debate between utilization of land for agricultural food production growth versus conservation uses.

The rapid rise in farmland prices has resulted in increased taxes to farmers. The province provides support through municipal tax, portioning for farm use and school tax rebates.

Food security and the impact of climate change are concerns. There is a limited supply of farmland suitable for producing food if Canada is contributing to feeding the world's population, estimated to grow to 9.7 billion by 2050, and it is important to protect those areas of land that are suitable for producing food.

While we have some challenges and concerns regarding farmland acquisitions in Manitoba, I also want to present you with some possible solutions.

Addressing the issue of rising prices and making any policy changes on farmland acquisition must be based on practical evidence, while at the same time minimizing red tape.

Increased support from both the provincial and federal governments to allocate more resources to collect comprehensive data on farmland ownership, farmland use and changes to use would help to identify the need to protect our farmland.

We believe a national tool to evaluate policy outcomes by tracking farmland usage would be beneficial to all provinces. Each province takes a varied approach to land use planning, and we have much to gain if there's better alignment and understanding among us. We are currently in the planning stages of the next federal/provincial/territorial agricultural framework; perhaps we can weave in funding to support research to identify where the provinces stand on land ownership and usage and give us a better knowledge to be used for elective land use planning.

On observe dans l'ensemble des provinces un manque de données relatives aux propriétaires des terres agricoles, aux fins pour lesquelles elles sont utilisées et aux modifications de zonage. La demande liée au développement résidentiel sur les terres à proximité des centres urbains augmente à mesure que la population s'accroît. Il y a un risque que les terres agricoles soient acquises à des fins de spéculation en raison du développement futur. La fragmentation du territoire accroît le risque que les terres agricoles soient utilisées à des fins non agricoles. Au Manitoba, on compte annuellement 500 demandes de lotissement des terres en milieu agricole.

À cela s'ajoute le débat sur l'utilisation des terres à des fins de production agroalimentaire ou à des fins de conservation.

L'augmentation rapide du prix des terres agricoles a entraîné une hausse des taxes des agriculteurs. La province fournit un appui par l'intermédiaire des taxes municipales; il s'agit d'un allègement fiscal lié à l'utilisation à des fins agricoles et aux taxes scolaires.

La sécurité alimentaire et l'effet des changements climatiques sont des préoccupations. La superficie des terres agricoles propices à la production alimentaire est limitée. Si on veut que le Canada contribue à nourrir la population mondiale — qui devrait atteindre 9,7 milliards de personnes d'ici 2050, selon les estimations —, il est important de protéger les terres propices à la production alimentaire.

Le Manitoba est certes confronté à certains défis et problèmes liés à l'acquisition des terres agricoles, mais j'aimerais aussi vous présenter certaines solutions possibles.

Pour régler le problème de la hausse des prix et apporter des modifications aux politiques sur l'acquisition des terres agricoles, il convient d'adopter des solutions pratiques tout en réduisant le plus possible les formalités administratives.

Il nous serait utile, afin de déterminer les besoins nécessaires à la protection de nos terres agricoles, d'avoir un appui accru du gouvernement provincial et du gouvernement fédéral pour l'affectation de ressources supplémentaires à la collecte de données exhaustives sur la propriété des terres agricoles, sur l'utilisation des terres et sur les modifications de zonage.

Nous sommes d'avis qu'un outil national permettant l'évaluation des résultats stratégiques par le suivi de l'utilisation des terres agricoles serait utile à toutes les provinces, qui ont des approches différentes en matière d'aménagement du territoire. Il serait très avantageux d'avoir une meilleure harmonisation et une meilleure compréhension des enjeux entre les provinces. Nous en sommes actuellement à l'étape de la planification du prochain cadre fédéral-provincial-territorial pour l'agriculture. Il serait peut-être pertinent d'y inclure le financement d'études qui permettraient de connaître la position des diverses provinces relativement à la propriété et à l'utilisation des terres. Nous pourrions ainsi accroître les connaissances sur lesquelles nous fondons nos politiques d'aménagement du territoire.

In addition, ongoing assessment and development of programs that will assist young and beginning farmers in purchasing an initial land base would be beneficial.

That summarizes the reasons farmland values are increasing, our challenges and the solutions we believe would be helpful to improve land use planning nationally. Thank you for the opportunity to present this information to your committee.

The Chair: Thank you very much, minister.

Senator Mercer: Welcome back to the committee, minister. We appreciate you being here.

You did not spend a lot of time talking about urban development but you did mention it in passing. What effect has it had on prices for agricultural land in the Winnipeg, Brandon and Portage areas of the province?

Mr. Eichler: Brandon and Portage have had some increases in land values close to the proximity of those centres, but not to the extent of Winnipeg. As you know, CentrePort is a large part of the base where we're trying to encourage investment for those sectors, whether it be through imports or exports and, of course, attracting those new opportunities for growth in Manitoba as well.

Senator Mercer: You also did not spend a lot of time talking about the land transfer between parents and children. I think one of the issues, of course, is that our average farmers' age is moving up, and many farmers are having difficulty finding a way to economically transfer the land to their children, both from a tax point of view and that of providing for their own retirement. Has this been an ongoing problem in Manitoba?

Mr. Eichler: Yes, it has. Succession planning is a very integral part of making sure that the farm is able to stay in the next generation, as well as to be fair to the other siblings involved. We know that it has been an issue. There are some tools in the toolbox, if you will, to assist producers in that way, but probably not to the extent to where it's always necessarily affordable in order to have those plans in place. This pits one child against another and, of course, makes it difficult to maintain the farm so it's viable for the rest of the family that takes it over.

Senator Mercer: I'm sure all those discussions around certain farm dinner tables are very interesting and probably very heated.

You did talk, however, about an increase in support from both federal and provincial governments. How do you define that increased support, particularly that which you see coming from the federal government?

De plus, l'évaluation continue et l'élaboration de programmes visant à aider la relève agricole à acquérir des terres seraient utiles.

C'était un aperçu des facteurs contribuant à l'accroissement de la valeur des terres agricoles, de nos difficultés et des solutions qui, à notre avis, contribueraient à l'amélioration de l'aménagement du territoire à l'échelle nationale. Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de présenter ces informations au comité.

Le président : Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Le sénateur Mercer : Bon retour au comité, monsieur le ministre. Nous sommes heureux de vous accueillir.

Bien que vous en ayez fait mention au passage, vous ne vous êtes pas attardé longuement au développement urbain. Quel effet cela a-t-il eu sur le prix des terres agricoles dans votre province, dans les régions de Winnipeg, Brandon et Portage?

M. Eichler : La valeur des terres à proximité de Brandon et de Portage a augmenté, mais pas autant qu'à Winnipeg. Comme vous le savez, CentrePort est un élément important de la base que nous tentons de créer pour favoriser l'investissement dans ces secteurs, que ce soit par l'intermédiaire des activités d'importation ou d'exportation et, évidemment, pour attirer de nouvelles occasions de croissance au Manitoba.

Le sénateur Mercer : Vous n'avez pas non plus beaucoup parlé du transfert des terres des parents aux enfants. Je pense qu'un des problèmes est évidemment l'augmentation de l'âge moyen des agriculteurs. De nombreux agriculteurs ont de la difficulté à trouver une façon économique de transférer la propriété des terres à leurs enfants, tant sur le plan fiscal que par rapport à la nécessité d'assurer leur propre retraite. Est-ce un problème récurrent au Manitoba?

M. Eichler : Oui. La planification de la relève est un élément très important pour veiller à ce que l'exploitation agricole soit reprise par la prochaine génération et pour être juste envers les autres frères et sœurs. Nous savons que c'est un problème. Il existe des outils, pour ainsi dire, afin d'aider les producteurs en ce sens, mais il n'est peut-être pas forcément toujours abordable d'avoir ces plans en place. Cela dresse les frères et sœurs les uns contre les autres et, bien entendu, il est difficile de maintenir la ferme viable pour que le reste de la famille prenne la relève.

Le sénateur Mercer : Je suis certain que toutes ces discussions autour des tables à manger dans les fermes sont très intéressantes et probablement très enflammées.

Vous avez parlé, cependant, d'une augmentation du soutien de la part des gouvernements provinciaux et fédéral. Comment peut-on expliquer ce soutien accru, et plus particulièrement celui du gouvernement fédéral?

Mr. Eichler: Typically, we've become adjusted to or have expected a 60/40 split, as that is the way we've had them set up. As to how that rolls out dollar-wise, we would be interested in those discussions not only now but into the future as we move forward. Typically it's a 60/40 split.

[Translation]

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Minister. We know that young people sometimes have difficulty in obtaining financing to acquire good land that is already coveted by speculators. Have you had to intervene in any way to help young producers to get mortgages?

[English]

Mr. Eichler: In Manitoba, we have a department we call Manitoba Agricultural Services Corporation, of which we're very proud. We do assist young producers with a reduced rate of interest in order to purchase some of that land. We've seen a bit of an increase in the number of young producers. We all know that things haven't changed as much as we'd like to see with young producers taking on those risks right off the bat, but certainly we know that it is very supportive for the youth to become involved.

Having said that, we've still seen, with a number of producers, either both husband and wife working off the farm or at least one of them doing so in order to meet the financial demands of that particular family and, of course, the farming operations.

[Translation]

Senator Dagenais: What measures should we consider to prevent the purchase of farmland for speculative purposes? Some witnesses have told us that farmland was sometimes coveted by pension funds as an investment. Could some measures be taken to counter the purchase of land for speculative purposes?

[English]

Mr. Eichler: As I stated in my presentation, that is a concern for us, of course, in making sure that the land stays where we're able to produce agricultural food and products. That is important to us.

We're hoping for that discussion to continue once this presentation is finished and, of course, with the possible solutions that may come as a result of the outreach from this particular committee.

Do I have the answers for all of that? No, I don't but, certainly from a broader sense we realize that it is an issue that certainly may come forward. It has not been a big issue for us here particularly in Manitoba.

M. Eichler : Nous sommes habitués ou nous nous attendons à un ratio 60-40, car c'est ce que nous avons établi. Sur le plan financier, nous aimerions tenir ces discussions non seulement maintenant mais dans le futur également. C'est généralement un ratio 60-40.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Je vous remercie, monsieur le ministre. On sait que les jeunes ont parfois de la difficulté à obtenir du financement pour acquérir de bonnes terres qui sont déjà convoitées par des spéculateurs. Avez-vous dû intervenir de quelque façon que ce soit pour aider les jeunes producteurs à obtenir des hypothèques?

[Traduction]

M. Eichler : Au Manitoba, nous avons un ministère que nous appelons la Société des services agricoles du Manitoba, dont nous sommes très fiers. Nous aidons les jeunes producteurs en leur offrant un taux d'intérêt réduit pour faire l'acquisition d'une partie de ces terres. Nous avons enregistré une hausse du nombre de jeunes producteurs. Nous savons tous que la situation n'a pas changé autant que nous le voudrions pour que les jeunes producteurs assument ces risques d'emblée, mais nous savons certainement que ce soutien aide grandement les jeunes à se lancer dans l'agriculture.

Cela dit, nous avons quand même vu un nombre de producteurs se lancer dans le secteur agricole, que ce soit un mari et son épouse qui exploitent une ferme ou seulement l'un d'eux pour répondre aux besoins financiers de la famille et, bien entendu, de l'exploitation agricole.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Quelles mesures devrait-on envisager pour empêcher l'achat de terres agricoles à des fins spéculatives? Des témoins nous ont dit que les terres agricoles étaient parfois convoitées par des fonds de retraite à titre d'investissements. Pourrait-on adopter certaines mesures pour contrer l'achat des terres à des fins spéculatives?

[Traduction]

M. Eichler : Comme je l'ai dit dans mon exposé, c'est une préoccupation pour nous, car nous voulons nous assurer que les terres demeurent là où nous pouvons produire des aliments et des produits agricoles. C'est important pour nous.

Nous espérons que cette discussion se poursuivra lorsque cet exposé sera terminé et, bien entendu, que des solutions seront présentées au terme de l'étude du comité.

Est-ce que j'ai les réponses à toutes ces questions? Non, mais dans une perspective plus générale, nous nous rendons compte que c'est un problème qui pourrait certainement se présenter. Cela n'a pas été très problématique pour nous au Manitoba.

Senator Gagné: Welcome, minister. I'm very happy to have you here at the committee.

I was struck by the fact that there's a common denominator related to the lack of information respecting the mapping of farmland. We have had quite a few witnesses who did mention that there is a lack of data on the use and availability of farmland, and the federal government also mentioned that they thought it would be really important to collaborate with the provinces and the territories to make this type of project possible. You did mention that there is a lack of data. How would you envision collaboration between the federal government and the Province of Manitoba to achieve that particular objective?

Mr. Eichler: That is a very good question. We're a new government, and we've been in power for seven months. We're trying to reduce red tape, not necessarily introduce more of it, so I'm reluctant to say that we need to impose more regulations on our farm families. Having said that, we do need to seek solutions to the particular problem.

I mentioned in my comments, as you said, that I'm reluctant to put a demand on producers whereby they have to register. So I guess I'm talking out of both sides of my mouth when I say that we know that there needs to be better data. How do we achieve that in a voluntary way rather than imposing it on them?

Senator Gagné: I'm aware of the fact that Manitoba limits foreign ownership to 40 acres. That's what I've understood. Is that right?

Mr. Eichler: That's correct.

Senator Gagné: Have there been any exemptions awarded to foreign investors for the purpose of generating electricity by wind?

Patty Rosher, Director, Boards and Commissions, Government of Manitoba: That is a great question. I can't recall an application that we've received from a foreign owner for that purpose.

Senator Gagné: I was just wondering, because there are a lot of wind farms around Saint Joseph and St. Leon, and they have taken up a lot of farmland.

Ms. Rosher: I'm not sure what their agreement with the landowner is. They may be renting the spot. They don't necessarily have to have taken ownership per se, but we haven't received any applications. For them to buy that land, they would have to apply to the Farm Industry Board.

Senator Pratte: Minister, I want to follow up on the data issue because it has certainly been raised by practically all of the witnesses we've had before the committee.

La sénatrice Gagné : Bienvenue, monsieur le ministre. Je suis très heureuse de vous avoir parmi nous au comité.

J'ai été étonnée d'apprendre qu'il y a un dénominateur commun lié au manque de renseignements concernant la cartographie des terres agricoles. Nous avons reçu de nombreux témoins qui ont mentionné qu'il y a un manque de données sur l'utilisation et la disponibilité des terres agricoles, et le gouvernement fédéral a également mentionné qu'il croyait qu'il serait très important de collaborer avec les provinces et les territoires pour rendre ce type de projet possible. Vous avez mentionné qu'il y a un manque de données. Comment envisageriez-vous la collaboration entre le gouvernement fédéral et la province du Manitoba afin d'atteindre cet objectif particulier?

M. Eichler : C'est une excellente question. Nous sommes un nouveau gouvernement, et nous sommes au pouvoir depuis sept mois. Nous essayons de réduire les tracasseries administratives, et non pas de les alourdir, si bien que j'hésite à dire que nous devons imposer plus de règlements à nos familles agricoles. Cela dit, nous devons trouver des solutions à ce problème particulier.

J'ai mentionné dans mes remarques, comme vous l'avez dit, que j'hésite à imposer aux producteurs une exigence selon laquelle ils doivent s'enregistrer. Alors j'imagine que je me contredis lorsque je fais savoir que nous savons qu'il faut de meilleures données. Comment pouvons-nous amener les producteurs à fournir ces données sur une base volontaire plutôt que de les forcer à le faire?

La sénatrice Gagné : Je sais que le Manitoba limite la propriété étrangère à 40 acres. C'est ce que je crois avoir compris. Est-ce exact?

M. Eichler : C'est exact.

La sénatrice Gagné : Des exemptions ont-elles été accordées à des investisseurs étrangers pour la production d'électricité par l'énergie éolienne?

Patty Rosher, directrice, Conseils et commissions, gouvernement du Manitoba : C'est une excellente question. Je ne me rappelle pas que nous ayons reçu une demande d'un propriétaire étranger en ce sens.

La sénatrice Gagné : Je me posais simplement la question, étant donné qu'il y a un grand nombre de parcs éoliens dans les environs de Saint Joseph et de St. Leon, qui ont monopolisé un grand nombre de terres agricoles.

Mme Rosher : Je ne sais pas exactement le type d'entente qui a été conclue avec le propriétaire. On loue peut-être les terres. Ces gens ne sont pas forcément obligés d'être propriétaires de ces terres, mais nous n'avons pas reçu de demande en ce sens. Pour qu'ils puissent faire l'acquisition de ces terres, ils doivent présenter une demande à la Commission agricole.

Le sénateur Pratte : Monsieur le ministre, je veux revenir sur la question des données, car elle a été soulevée par pratiquement tous les témoins que nous avons reçus au comité.

First I'd like to know, in Manitoba itself, what kind of data does the province have on land use? I'm sure you have some information. For instance, when an institutional investor buys some land, would you be able to know what kind of transactions happen? If there is an increase in institutional investors interested in farmland, can you follow that? I'm talking about only inside Manitoba itself.

Ms. Rosher: On the ownership side, we do have a database that starts with land titles. The owner of every piece of land in Manitoba is known, but that information isn't available to us in a way that we could do analysis on it. The development of a database for analysis would take some money and some effort, but we do have that as a starting point.

Dori Gingera-Beauchemin, Deputy Minister, Ministry of Agriculture, Government of Manitoba: In addition to that, there are regional planning authorities, which are municipalities that collaborate with each other, and under the Planning Act they provide a development plan. The development plan lays out, as the minister spoke about, the ability for agriculture and non-agriculture land. However, the municipalities are the holder of that development plan, and they are the ones who at the end of the day have the authority as to the use of that land. Should there need to be a conditional use permit for some of those pieces of land, again, that authority rests with the municipality. So there's a combination of farmland titles plus the regional planning authorities that set out the terms and conditions for the use of the land in their geographic areas.

Probably one of the things that could underpin it nationally is really technology that would allow for some very sophisticated mapping and planning across the country. There was a time when the former PFRA in the West, the Prairie Farm Rehabilitation Administration, provided great tools for mapping. We had a significant amount of professional resources that allowed us to track the mapping and the soil. That base could have been capitalized on, actually, to use it to track farmland owners as well, probably more critical now than ever, given climate change and the need for provinces to collaborate with the federal government on tools that are multifunctional and that allow us to track farmland ownership but also allow us to track the use of that land, the health of the soils and the ability to mitigate and adapt to climate change.

I think many of the jurisdictions are longing for the investment in modern technology on mapping and tracking for multiple purposes.

Senator Pratte: Minister, you said during your presentation, if I understood you correctly, that any solution to the problem of farmland prices and ownership must be based on practical evidence. You insisted on that. May I ask to you elaborate on exactly what you mean by that? What is your concern here?

Tout d'abord, j'aimerais savoir le type de données dont le Manitoba dispose sur l'utilisation des terres. Je suis certain que vous avez des renseignements. Par exemple, lorsqu'un investisseur institutionnel achète des terres, pourriez-vous savoir le type de transactions qui sont effectuées? Y a-t-il une augmentation des investisseurs institutionnels qui font l'acquisition de terres agricoles? Je parle seulement du Manitoba ici.

Mme Rosher : En ce qui concerne la propriété, nous avons une base de données avec les titres fonciers. Nous savons qui est propriétaire de toutes les terres au Manitoba, mais nous n'avons pas ces données à notre disposition pour effectuer une analyse. Il faudrait du temps et des efforts pour créer une base de données à des fins d'analyse, mais nous avons ces renseignements comme point de départ.

Dori Gingera-Beauchemin, sous-ministre, ministère de l'Agriculture, gouvernement du Manitoba : Par ailleurs, il y a des autorités d'aménagement régionales, qui sont des municipalités qui collaborent ensemble et, en vertu de la Loi sur l'aménagement du territoire, elles produisent un plan d'aménagement. Le plan présente, comme le ministre en a parlé, les capacités pour les terres agricoles et non agricoles. Toutefois, les municipalités sont les détenteurs de ce plan d'aménagement et, au bout du compte, ce sont elles qui peuvent décider de l'utilisation des terres. Dans le cas où il faut un permis d'utilisation conditionnel pour certaines de ces terres, c'est la municipalité qui a le pouvoir décisionnel. Il y a donc des titres fonciers agricoles et des autorités d'aménagement régionales qui établissent les modalités pour ce qui est de l'utilisation des terres dans leurs régions géographiques.

L'une des choses qui pourraient avoir préséance à l'échelle nationale est la technologie qui permettrait de procéder à une cartographie et à un aménagement très perfectionnés au pays. À une certaine époque, l'ancienne ARAP dans l'Ouest, l'Administration du rétablissement agricole des terres, fournissait d'excellents outils pour la cartographie. Nous avons d'importantes ressources professionnelles qui nous ont permis de surveiller la cartographie et le sol. Nous aurions pu tirer parti de ces ressources pour surveiller les propriétaires de terres agricoles également, ce qui est plus important que jamais à l'heure actuelle, compte tenu des changements climatiques et de la nécessité des provinces de collaborer avec le gouvernement fédéral pour élaborer des outils multifonctionnels qui nous permettent de surveiller les propriétaires de terres agricoles, mais également de surveiller l'utilisation de ces terres, la santé des sols et la capacité d'atténuer les changements climatiques et de s'y adapter.

Je pense qu'un grand nombre d'instances espèrent que des investissements soient effectués dans les technologies modernes en matière de cartographie et de suivi à des fins diverses.

Le sénateur Pratte : Monsieur le ministre, vous avez dit durant votre déclaration, si je vous ai bien compris, que les solutions au problème du prix des terres agricoles et de la propriété doivent être fondées sur des données probantes. Vous avez insisté là-dessus. Puis-je vous demander de nous expliquer ce que vous entendez par là? Qu'est-ce qui vous préoccupe ici?

Mr. Eichler: My concern is to make sure two things are done. First, that it's done in consultation with our producers, of course, as they should have a say, and second, to maintain the value that young farmers have in order to be competitive and be part of that discussion as well.

Senator Mercer: Minister, I want to go back to your opening statement where you talked about the 1988 Manitoba Farm Lands Ownership Act — I think that's what was referred to — and your limit of 40-acre ownership by non-Canadians. Was it non-Canadians or non-Manitobans? I'm not quite sure of that.

Ms. Gingera-Beauchemin: Non-Canadians.

Senator Mercer: Thank you. How effective has that been? Are there positive and negative sides to that? Has it protected Manitoba farmers, but has it also limited the growth of some agricultural enterprises?

Mr. Eichler: Good question. The 40 acres is what it's at. That's what was established and it's still that way now.

Because we haven't had much request for foreign ownership, to be perfectly clear, not having those requests, it's hard to determine whether or not there would have been loss of revenue. Most importantly, one of our priorities as a new government is to ensure our land is protected so that we can grow food, not only for Manitoba and Canada but of course on a worldwide basis as well to ensure they do meet those goals so we can feed the rest of the world with those numbers that I talked about earlier.

Senator Mercer: You also mentioned tax rebates in your statement. I'm curious as to the size of those rebates, how they're calculated, and are they limited to tax rebates on agricultural land? How do tax rebates affect those who own land in urban settings?

Mr. Eichler: Again, good question. I'll start with the farmland first because that's the one we're talking about the most here.

It's based on a simple calculation based on the assessment times the mill rate that's assessed by the school division on the tax dollars, which is collected by the municipality. The farmer pays that education tax along with their municipal tax. The formula is 80 per cent of rebate. It's capped currently at \$5,000 per farmer or corporation or husband and wife or son. It could be all three. But the cap is still \$5,000 based on that farming operation.

Senator Mercer: That's an education tax, is it?

M. Eichler : Je tiens à ce que l'on fasse deux choses. Premièrement, il faut tenir des consultations avec nos producteurs, bien entendu, car ils devraient avoir leur mot à dire et, deuxièmement, il faut maintenir la valeur que les jeunes agriculteurs ont pour soutenir la concurrence et prendre part à cette discussion également.

Le sénateur Mercer : Monsieur le ministre, je veux revenir à votre déclaration liminaire dans laquelle vous avez parlé de la Loi de 1988 sur la propriété agricole au Manitoba — je pense que c'est la loi à laquelle vous avez fait référence — et de votre limite de propriété de 40 acres par des non-Canadiens. Avez-vous parlé de non-Canadiens ou de non-Manitobains? Je n'en suis pas certain.

Mme Gingera-Beauchemin : De non-Canadiens.

Le sénateur Mercer : Merci. Est-ce efficace? Quels en sont les aspects positifs et négatifs? Cette limite permet-elle de protéger les agriculteurs manitobains, ou a-t-elle également restreint la croissance de certaines entreprises agricoles?

M. Eichler : Bonne question. La limite est fixée à 40 acres. C'est la limite qui a été établie et qui est toujours en vigueur à l'heure actuelle.

Je tiens à préciser que nous n'avons pas reçu de demandes en ce sens, si bien qu'il est difficile de déterminer s'il y aurait des pertes de revenus. Plus important encore, l'une de nos priorités en tant que nouveau gouvernement consiste à assurer la protection des terres pour que nous puissions produire des denrées alimentaires, pas seulement au Manitoba et au Canada, mais dans le monde entier également. Nous devons aussi nous assurer d'atteindre ces objectifs pour pouvoir nourrir le reste du monde, à savoir les cibles que j'ai mentionnées plus tôt.

Le sénateur Mercer : Vous avez également évoqué les réductions d'impôt dans votre exposé. Je suis curieux de savoir à combien s'élèvent ces réductions, la façon dont elles sont calculées et si elles sont limitées aux terres agricoles. Quelle incidence ces réductions fiscales ont-elles sur les propriétaires de terrains dans les milieux urbains?

M. Eichler : Encore une fois, c'est une bonne question. Je vais commencer par les terres agricoles, car c'est ce dont nous discutons le plus ici.

C'est fondé sur un calcul simple basé sur le taux d'imposition qui est évalué par la division scolaire pour établir les recettes fiscales, qui sont perçues par la municipalité. L'agriculteur paie la taxe scolaire et les taxes municipales. La réduction fiscale est de 80 p. 100. Elle est plafonnée actuellement à 5 000 \$ par agriculteur, entreprise, mari et femme ou fils. Ce pourrait être les trois. Mais le plafond est fixé à 5 000 \$ pour l'exploitation agricole.

Le sénateur Mercer : C'est une taxe scolaire, n'est-ce pas?

Mr. Eichler: We're one of the few provinces left with education tax on farmland. As a new government, we are trying to figure out ways to assist in making sure our farmers are in fact competitive on the world market and of course with their neighbours to the east and west.

Senator Oh: Thank you, minister. Manitoba does not allow foreign acquisition of more than 40 acres of land for farmland. Would you consider any kind of joint venture in Manitoba for farming with Asia-Pacific countries? Due to the poor climates and soil condition over there, they are talking about joint venture development or acquisition of farmlands in Canada for farming for export. Is it possible to do that?

Mr. Eichler: I'll let Patty answer that one for you.

Ms. Rosher: Under our act, a foreign owner would be a company whose ownership is open to non-Canadians. If it's a joint venture, often pension plans would qualify as a foreign owner as well because they have ownership open to non-Canadians.

Yes, they would have to file an application for an exemption. Then the board evaluates each application, as the minister said, based on whether it provides a benefit to the public of Manitoba. It's not necessarily that a joint venture wouldn't be approved, but it would be considered a foreign owner and would have to go through the application process.

Senator Oh: How long would it take for the application process? Do you have to go for public hearings?

Ms. Rosher: Our panel meets approximately monthly, so it's just a matter of working through and setting up a meeting with the panel. I couldn't give you an exact timeline.

Senator Gagné: In October, a representative from the Keystone Agricultural Producers of Manitoba explained that an issue of concern for their membership has become the increase of the number of different groups, including conservation groups, First Nations and indigenous people, who are looking to purchase agricultural land for environmental or economic purposes. Do you think the Government of Manitoba should play a role in the transactions between the landowner and potential buyers? Is there a role play for the Government of Manitoba?

Ms. Rosher: Conservation groups would fall under the foreign ownership policy. Sixty per cent of our applications every year come from conservation groups like Ducks Unlimited, because their membership is open to non-Canadians. We do have a role in reviewing those types of applications and determining whether there is a benefit to the public. If the other groups are Canadian, no, they wouldn't come to us currently.

M. Eichler : Nous sommes l'une des rares provinces qui imposent encore une taxe scolaire sur les terres agricoles. En tant que nouveau gouvernement, nous essayons de trouver des moyens d'aider nos agriculteurs à soutenir la concurrence sur le marché mondial et, bien entendu, avec leurs voisins à l'est et à l'ouest.

Le sénateur Oh : Merci, monsieur le ministre. Le Manitoba ne permet pas l'acquisition par des intérêts étrangers de plus de 40 acres de terres agricoles. Envisageriez-vous de mener une initiative conjointe au Manitoba pour l'agriculture avec des pays de l'Asie-Pacifique? En raison du climat et de l'état du sol peu favorables dans ces pays, ils discutent de mettre sur pied des initiatives conjointes ou de faire l'acquisition de terres agricoles au Canada à des fins d'exportation. Est-ce possible?

M. Eichler : Je vais laisser le soin à Patty de répondre à cette question.

Mme Rosher : En vertu de notre loi, un propriétaire étranger serait une entreprise dont la propriété est ouverte à des non-Canadiens. S'il s'agit d'un projet conjoint, les régimes de pension seraient souvent considérés comme étant un propriétaire étranger également, car la propriété est ouverte à des non-Canadiens.

Oui, il faudrait présenter une demande d'exemption. Le conseil évalue alors toutes les demandes, comme le ministre l'a dit, en examinant si elles sont avantageuses pour la population du Manitoba. Un projet conjoint ne serait pas nécessairement rejeté, mais la demande serait évaluée comme celle d'un propriétaire étranger et devrait passer par les étapes du processus de demande.

Le sénateur Oh : Le processus de demande dure combien de temps? Faut-il assister à des audiences publiques?

Mme Rosher : Notre groupe se réunit une fois par mois environ, alors il s'agit simplement de travailler et de fixer une réunion avec le groupe. Je ne pourrais pas vous fournir une durée exacte.

La sénatrice Gagné : En octobre, un représentant de Keystone Agricultural Producers du Manitoba a expliqué que ce qui préoccupe ses membres, c'est l'augmentation du nombre de groupes différents, y compris de groupes de conservation, de Premières Nations et de peuples autochtones, qui veulent faire l'acquisition de terres agricoles à des fins environnementales ou économiques. Pensez-vous que le gouvernement du Manitoba devrait jouer un rôle dans les transactions entre le propriétaire foncier et les acheteurs éventuels? Y a-t-il un rôle que le gouvernement du Manitoba peut jouer?

Mme Rosher : Les groupes de conservation seraient visés par la politique sur la propriété étrangère. Soixante pour cent des demandes que nous recevons chaque année proviennent de groupes de conservation comme Canards Illimités, car des non-Canadiens peuvent en devenir membres. Nous devons examiner ces demandes et déterminer si les projets seront avantageux pour la population. Si les autres groupes sont canadiens, ils ne seraient pas tenus de s'adresser à nous actuellement.

Mr. Eichler: I might add that, as I said in my submission a couple of times, it's really important that we keep this land we have in order to produce food. That's really important to us in order to ensure that we are able to meet that demand as the world population grows. We have to have a bit of a double-edged sword where we want to make sure we have conservation in mind but, in order to be able to sustain our goals as a province and as a country, we have to ensure we meet those goals in order to make sure we have enough food to feed the world.

Senator Mercer: Minister, I'm going to change subjects a bit. I apologize if I catch you off guard. Just prior to your testimony this afternoon, we heard from Dr. Kochhar, the Chief Veterinary Officer for the CFIA. We were talking to him about bovine tuberculosis in Alberta and Saskatchewan. That's not that far away. Are you concerned with the outbreak of bovine tuberculosis in Saskatchewan and Alberta?

Mr. Eichler: As neighbours, we are conscious of the fact that when one hardship affects a province, we take that very seriously. We have TB here in Manitoba for quite a number of years in Riding Mountain National Park. We have been TB-free for how many years now?

Ms. Gingera-Beauchemin: At least three years.

Mr. Eichler: At least three. That is a significant impact on the producers, on government and the overall cattle numbers. Canadian cattlemen impact all of us, so, yes, we are very concerned when we see our neighbours have impacts that come upon them through no fault of their own. But we want to ensure we have our house in order to ensure that we keep our herds free.

Senator Mercer: Was that outbreak in Riding Mountain National Park in cattle or elk?

Mr. Eichler: In elk, yes.

Senator Mercer: I assume the answer to this question is "yes," but are you monitoring closely any testing happening on cattle in Manitoba? As we know, the cattle in Canada and U.S. are just as mobile as people, moving back and forth all the time. Are you monitoring that as this issue unfolds west of you?

Mr. Eichler: Yes, we do. In partnership with Parks Canada and our cattle producers in Manitoba, we take it very seriously. We want to make sure that our herds stay free, and that's why we have done testing. Government has assisted producers with a bit of remuneration — a "mustering fee," if you will, is what we refer to it as — for the testing, which can be very expensive for provinces.

M. Eichler : J'ajouterais, comme je l'ai dit dans ma déclaration à quelques reprises, que nous devons absolument conserver ces terres pour pouvoir produire des aliments. C'est très important pour nous afin que nous soyons en mesure de satisfaire la demande à mesure que la population mondiale augmente. Nous devons avoir une arme à double tranchant en quelque sorte pour garder à l'esprit la conservation, mais nous devons maintenir et atteindre nos objectifs en tant que province et en tant que pays afin d'avoir suffisamment d'aliments pour nourrir le monde.

Le sénateur Mercer : Monsieur le ministre, je vais changer un peu de sujet. Je suis désolé si je vous prends un peu au dépourvu. Juste avant votre témoignage cet après-midi, nous avons entendu le Dr Kochhar, qui est vétérinaire en chef pour l'ACIA. Nous avons discuté avec lui de la tuberculose bovine. La maladie a fait son apparition il n'y a pas si longtemps. Craignez-vous une éclosion de tuberculose bovine en Saskatchewan et en Alberta?

M. Eichler : En tant que voisins, nous sommes conscients du fait que lorsqu'une province traverse une période difficile, nous prenons la situation très au sérieux. La tuberculose bovine a touché le Manitoba pendant de nombreuses années dans le parc national du Canada du Mont-Riding. Nous sommes exempts de la tuberculose depuis combien d'années maintenant?

Mme Gingera-Beauchemin : Au moins trois ans.

M. Eichler : Au moins trois ans. Cela a une incidence importante sur les producteurs, sur le gouvernement et sur le nombre de bovins. La production bovine a une incidence sur nous tous, alors nous sommes très inquiets lorsque nous voyons que nos voisins sont touchés par des situations de la sorte pour des raisons indépendantes de leur volonté. Nous devons cependant nous assurer que tout soit en ordre pour que nos troupeaux puissent être indemnes de tuberculose.

Le sénateur Mercer : L'éclosion de la maladie dans le parc national du Mont-Riding a-t-elle touché les bovins ou les wapitis?

M. Eichler : C'était pour le wapiti.

Le sénateur Mercer : Je suppose que vous allez nous dire que c'est effectivement le cas, mais j'aimerais savoir si vous exercez une surveillance étroite à l'égard des tests qui sont menés sur le bétail au Manitoba. Comme nous le savons, le bétail est appelé à se déplacer aussi souvent que les gens d'un endroit à l'autre, entre le Canada et les États-Unis. Exercez-vous une telle surveillance dans le contexte de ce problème qui frappe vos voisins plus à l'ouest?

M. Eichler : Oui, bien sûr. C'est un problème que nous prenons très au sérieux de concert avec Parcs Canada et nos éleveurs manitobains. Nous voulons nous assurer que nos troupeaux demeurent à l'abri de la tuberculose bovine, et nous effectuons des tests à cette fin. Le gouvernement offre une certaine forme d'aide financière aux éleveurs au titre de ce que nous appelons les droits de présentation pour ces tests qui peuvent être très coûteux pour les provinces.

I got the tail end of that presentation while waiting for this one to come on. It was quite interesting for me to sit and watch. But we know the hardship that comes with testing. We know the hardship that comes with government in order to be sure that we have the best interests of producers, and we're trying to rule our beef numbers here in Manitoba as well. All of that is combined. Having said that, it's going to be a challenge for us. We take that challenge seriously.

Senator Mercer: Minister, recently the committee travelled to China. On that trip to China, we heard from the people there of the very large pork market and the growing beef market that is there, so it's an opportunity that exists to expand both our pork and beef production. I wish you well on that.

The Chair: Minister and your group, thank you so much for appearing before our committee. It's very interesting for us.

Mr. Eichler: If I may, I just wanted to comment on the last comment in regards to the growing markets in China. We are very supportive of TPP, and we would love to export more markets to China and Japan — the Asian markets. We certainly concur with you, and we would love to be able to grow more food in order to export those countries.

Senator Mercer: Just to conclude, everywhere we went during our travels in China, pork and beef were foremost in discussions about what we could be exporting. Canola was also very prominent in our discussions with people there, too. We hope the market does improve for all of us.

The Chair: Thank you, minister.

Mr. Eichler: Thank you for what you do.

[Translation]

The Chair: In the second group of witnesses, we have some well-known people who are interested in agriculture. We even met them in China. First up, from the British Columbia Ministry of Agriculture, we have the Honourable Norm Letnick and Deputy Minister Derek Sturko. We also have the Honourable Oneil Carlier, from the Alberta Ministry of Agriculture and Forestry, and Darren Chase, the Government of Alberta's Director General of Policy, Strategy and Intergovernmental Affairs.

Go ahead, Mr. Letnick.

J'ai pu entendre la fin de l'exposé dont vous parliez en attendant de témoigner moi-même. J'ai trouvé tout cela fort intéressant. Nous savons toutefois à quel point il peut être complexe de tenir ces tests et de faire le nécessaire au niveau gouvernemental pour servir au mieux les intérêts des producteurs, tout cela parallèlement à nos efforts pour augmenter également la production bovine au Manitoba. Tous ces éléments forment un tout. Cela étant dit, ce sera pour nous un défi que nous allons prendre très au sérieux.

Le sénateur Mercer : Monsieur le ministre, notre comité s'est rendu récemment en Chine. Pendant ce voyage, les gens nous ont parlé des énormes débouchés qu'il pouvait y avoir dans ce pays pour le porc et le bœuf. L'occasion est donc belle pour augmenter notre production porcine et bovine. Je vous souhaite de pouvoir en bénéficier.

Le président : Je tiens à remercier vivement le ministre et ses fonctionnaires pour leur comparution devant notre comité. Votre contribution nous a été très utile.

M. Eichler : Si vous permettez, j'aurais un mot à dire concernant la dernière observation au sujet des débouchés croissants en Chine. Nous appuyons sans réserve le Partenariat transpacifique et nous aimerions pouvoir exporter davantage vers les marchés de la Chine, du Japon et de l'Asie en général. Nous partageons certes votre enthousiasme et nous souhaitons vraiment pouvoir augmenter notre production alimentaire pour exporter vers ces pays.

Le sénateur Mercer : Je vous dirais en guise de conclusion que tout au long de nos déplacements en Chine, on n'a pas cessé de nous parler du porc et du bœuf quand il était question de nos perspectives d'exportation. Le canola était aussi à l'avant-plan de nos échanges avec les Chinois. Nous espérons voir ces perspectives d'exportation s'améliorer au bénéfice de tous les Canadiens.

Le président : Merci, monsieur le ministre.

M. Eichler : Merci pour le travail que vous faites.

[Français]

Le président : Dans le deuxième groupe de témoins, nous recevons des gens bien connus qui s'intéressent à l'agriculture. Nous en avons même rencontré en Chine. Dans un premier temps, du ministère de l'Agriculture de la Colombie-Britannique, nous accueillons l'honorable Norm Letnick et le sous-ministre Derek Sturko. Nous accueillons également l'honorable Oneil Carlier, du ministère de l'Agriculture et des Forêts de l'Alberta, et Darren Chase, directeur général, Direction générale de la politique, de la stratégie et des affaires intergouvernementales du gouvernement de l'Alberta.

On vous écoute, monsieur Letnick.

[English]

Hon. Norm Letnick, Minister of Agriculture, Government of British Columbia: Thank you very much for the opportunity to participate today. I have a short statement I would like to read. Afterwards, at your discretion, I will answer any questions that you may have.

The British Columbia Ministry of Agriculture has a mandate to work with agriculture, aquaculture, commercial fisheries and food and beverage processing sectors. Throughout my remarks when I refer to the sector, I am using the term broadly to include these four components of the industry.

Again, I would like to thank you for the privilege of speaking to you and with my colleagues to the east. Mr. Carlier and I have been good friends for years now in moving forward with Canada's agriculture in trying to expand food security in our country.

In a national context, B.C.'s sector is relatively small, although we have one of the most diverse agri-food and seafood sectors in the country, with over 200 agriculture commodities and 100 species of seafood, and the food and beverage processing sector is the second largest manufacturing industry in B.C. We strive to be number one, but we still have some work to do on that.

B.C. ranks in the top three jurisdictions across Canada for the production of key commodities, including farmed salmon, blueberries, mushrooms, nursery, floriculture, greenhouse vegetables, dairy products, chickens and eggs. The sector is showing a strong economic performance, achieving record high revenues of \$13 billion in 2015 — this is an increase of almost 8 per cent over 2014 — and export shipments worth \$3.5 billion to more than 150 countries.

The B.C. Agrifood and Seafood Strategic Growth Plan, which is our five-year strategic plan, outlines B.C.'s goal of increasing revenues to \$15 billion by 2020.

Affordable and accessible farmland is important to us to continue to increase economic opportunities for the sector in our province. Today I would like to talk about B.C.'s approach to farmland preservation and acquisition and what it means for farmland values.

To provide some context, we have about 95 million hectares — that's over 230 million acres — in our province. Due to our natural geography and topography, most of this area is made up of mountains and forests. Only about five per cent of B.C.'s total area is suitable for agricultural production, so B.C. has set aside 4.6 million hectares of agricultural land and protected it within what we call the Agricultural Land Reserve. It's there to preserve

[Traduction]

L'honorable Norm Letnick, ministre de l'Agriculture, gouvernement de la Colombie-Britannique : Merci beaucoup de nous donner l'occasion de participer à votre séance d'aujourd'hui. J'ai une brève déclaration que j'aimerais vous lire. Je pourrai ensuite répondre à toutes vos questions.

Le ministère de l'Agriculture de la Colombie-Britannique a pour mandat d'appuyer le travail du secteur regroupant l'agriculture, l'aquaculture, les pêches commerciales et la transformation des produits alimentaires et des boissons. Tout au long de mes observations, je parlerai du secteur d'une manière générale pour faire référence à ces quatre domaines d'activité.

Je veux vous remercier encore une fois de m'accorder le privilège de prendre la parole devant vous en même temps que mes collègues de la province plus à l'est. M. Carlier et moi sommes des amis de longue date pour avoir travaillé ensemble à l'amélioration de la sécurité alimentaire au Canada.

L'industrie en Colombie-Britannique est de taille relativement réduite dans une optique nationale, mais c'est l'une des plus diversifiées au pays pour ce qui est des produits agroalimentaires et des produits de la mer avec plus de 200 produits agricoles différents et 100 espèces de poissons et fruits de mer. En outre, notre secteur de la transformation des produits alimentaires et des boissons est le deuxième en importance au sein de l'industrie manufacturière en Colombie-Britannique. Nous visons le premier rang, mais nous avons encore du chemin à faire pour y arriver.

La Colombie-Britannique se classe parmi les trois premiers producteurs au Canada dans des secteurs clés comme l'élevage du saumon, les bleuets, les champignons, les pépinières, l'horticulture, les légumes de serre, les produits laitiers, le poulet et les œufs. La performance économique du secteur est excellente. Ses revenus ont atteint le niveau sans précédent de 13 milliards de dollars en 2015 — une hausse de près de 8 p. 100 par rapport à 2014 — et la valeur des exportations en direction de plus de 150 pays s'est chiffrée à 3,5 milliards de dollars.

Notre plan stratégique quinquennal de croissance pour les produits agricoles et les produits de la mer met de l'avant notre objectif d'augmenter les revenus de la province dans ce secteur pour qu'ils atteignent 15 milliards de dollars d'ici 2020.

Pour que les perspectives économiques demeurent bonnes dans ce secteur en Colombie-Britannique, nous devons absolument veiller à ce que les terres agricoles restent abordables et accessibles. J'aimerais donc vous parler aujourd'hui de notre approche en matière de préservation et d'acquisition des terres agricoles ainsi que des incidences sur la valeur de ces terres.

Pour vous donner une idée de la situation, disons que notre province a une superficie d'environ 95 millions d'hectares — soit plus de 230 millions d'acres. Étant donné notre géographie et notre topographie, les montagnes et les forêts couvrent la plus grande partie du territoire. Ainsi, seulement quelque 5 p. 100 de la superficie totale de la Colombie-Britannique se prête à la production agricole. Notre province a donc décidé de mettre à

lands for agriculture as the first priority. As a finite and valuable resource, the province decided to protect this land through a provincial policy of farmland preservation in 1973. Currently we have 32,000 hectares more in the reserve than we did back in 2001, so the reserve continues to change in size.

As an expression of this policy approach, the Agricultural Land Commission Act and its regulation identifies a series of permitted farm and non-farm uses that may be undertaken within the Agricultural Land Reserve, or ALR. For other land uses not identified in the act and regulation, land owners must make an application for permission to the Agricultural Land Commission, or ALC, before proceeding.

While B.C. does not require land owners in the ALR to actively farm the land, we have a system of tax incentives to encourage agricultural production, which fall under the mandate of a different minister and ministry. Many of these tax incentives are available to land owners regardless of where they come from or even whether the land is protected in the reserve.

There is an additional 250,000 hectares farmed outside of the ALR, so 4.6 million hectares is protected and there is an additional 250,000 hectares farmed outside of the protected area.

However, B.C. has competing land uses and pressures based on the population density and the primary location of the highly fertile agriculture land base, which is protected in B.C. under the ALR. The current total population is approximately 4.6 million people, of which 84 per cent is found in two key areas of the province. One area of population density is the lower part of the province in the southwest, which is basically the Vancouver Lower Mainland area, the Fraser Valley and Vancouver Island. The other area is in the interior of the province, in a triangular shape extending from Kamloops down through Kelowna to the U.S. border. These population-dense areas represent 10 per cent of the agricultural land reserve, but account for 86 per cent of B.C.'s farm cash receipts.

It's important to have the right protections in place to ensure a sufficient land base for agriculture, as well as vibrant communities for B.C. families to live in, for industrial development to support jobs and growth and for infrastructure like roads, schools and hospitals needed to sustain those communities.

As you will most likely be aware, Farm Credit Canada publishes an annual farmland value report. According to this report, farmland values increased by an average of 10 per cent nationally in 2015. In the same year, however, B.C. farmlands increased by only 6.5 per cent. That's below the national average

l'abri 4,6 millions de terres agricoles en les protégeant au moyen de ce que nous appelons une réserve de terres agricoles. Il s'agit de préserver ces terres pour qu'elles servent en priorité à l'agriculture. Comme ces terres constituent une ressource limitée et précieuse, la province a décidé de les protéger en adoptant une politique de préservation des terres agricoles en 1973. Cette réserve compte maintenant 32 000 hectares de plus qu'en 2001, ce qui témoigne de son expansion continue.

Dans le cadre de cette approche stratégique, la Loi sur la Commission des terres agricoles et son règlement précisent les différentes utilisations agricoles et non agricoles possibles des terres se trouvant dans la réserve. Pour les autres utilisations non prévues par la loi et le règlement, le propriétaire doit obtenir l'autorisation de la Commission des terres agricoles pour pouvoir aller de l'avant.

La province n'exige pas des propriétaires de la Réserve des terres agricoles qu'ils exploitent effectivement leurs terres. Nous encourageons toutefois la production agricole au moyen d'un régime d'incitatifs fiscaux qui relève du mandat d'un autre ministère. Bon nombre de ces incitatifs fiscaux sont accessibles aux propriétaires terriens sans égard à leur lieu d'origine ni au fait que leurs terres sont protégées ou non à l'intérieur de la réserve.

Outre les 4,6 millions d'hectares que protège la Réserve des terres agricoles, il faut en compter 250 000 de plus qui sont exploités ailleurs dans la province.

Cependant, compte tenu de la densité de la population en Colombie-Britannique et de l'emplacement privilégié des terres agricoles les plus fertiles qui sont protégées au moyen de la réserve, il y a des intérêts divergents et des pressions qui s'exercent quant à l'utilisation de ces terres. La population totale de la province est d'environ 4,6 millions de personnes dont 84 p. 100 vivent dans deux régions principales. Ainsi, la population est particulièrement dense dans la partie sud-ouest de la province, ce qui correspond essentiellement à la ville de Vancouver, la vallée du bas Fraser et l'île de Vancouver. La seconde région d'importance forme un triangle à l'intérieur de la province qui va de Kamloops jusqu'à la frontière américaine en passant par Kelowna. Ces régions très peuplées abritent 10 p. 100 de la réserve de terres agricoles, mais comptent pour 86 p. 100 des recettes agricoles de la province.

Il importe de mettre en place des mesures de protection efficaces pour assurer une assise territoriale agricole suffisante tout en favorisant le dynamisme des collectivités où résident les familles de la province; le développement industriel à des fins de création d'emplois et de croissance économique; et la mise en place des infrastructures essentielles à ces collectivités comme les routes, les écoles et les hôpitaux.

Comme vous le savez sans doute, Financement agricole Canada publie chaque année son rapport sur la valeur des terres agricoles. Selon ce rapport, la valeur de ces terres a augmenté en moyenne de 10 p. 100 au Canada en 2015. Au cours de la même année, l'augmentation n'a toutefois été que de

and well below the increases B.C. land owners experienced in the early 2000s, which were recorded averages of 19.3 per cent in 2006 and 18.7 per cent in 2007.

A provincial average, however, can hide a lot of variation, and the cost of farmland varies significantly by region within the province. For example, in 2014, an acre of farmland in the Peace River North region, where Site C is located in the far north of our province, costs approximately \$750 to \$1,500 an acre, while a similarly sized parcel in Chilliwack, in Fraser Valley, which is near Vancouver, costs anywhere from \$41,000 to \$63,000. Meanwhile, in Metro Vancouver, smaller parcels — those less than 5 acres — average \$150,000 to \$350,000 an acre, while large parcels greater than 40 acres average \$50,000 to \$80,000 per acre.

As a result of these high regional values, some farmers in high-priced areas seek out land in others markets, which can lead to increased land values in traditionally low-priced areas due to increased market activity, causing unforeseen variability in land prices. But, to repeat, overall, our increase is below the national average.

As the committee will be aware, provinces are responsible for legislating matters of farmland ownership in the country. Provinces may also regulate the acquisition of parcels of land by non-residents of the province or non-Canadian citizens provided they do not contradict relevant federal legislation.

Unlike other Western Canadian provinces, B.C. has not enacted a foreign ownership restriction on farmland. This is because we recognize that investment in agriculture, whether it comes from within Canada or from foreign investors, can help keep agricultural land in production, maintain and create jobs, spawn innovation and increase opportunities for new entrants in order to grow the future sector.

Among some members of the public there appears to be a perception that foreign ownership may currently be negatively impacting B.C.'s farming and ranching community, and that view is looking at China. For example, some people have expressed concerns that foreign entities with unlimited means are bidding up land values to levels out of the reach of most B.C. residents and farm businesses.

6,5 p. 100 en Colombie-Britannique. C'est donc inférieur à la moyenne nationale et aussi nettement inférieur aux hausses que les propriétaires terriens de la province ont connues au début des années 2000 alors que les augmentations moyennes ont été de 19,3 p. 100 en 2006 et de 18,7 p. 100 en 2007.

Une moyenne provinciale peut toutefois cacher de nombreuses fluctuations. Le coût des terres agricoles varie en effet considérablement d'une région à l'autre dans la province. À titre d'exemple, une acre de terre agricole coûtait en 2014 entre 750 \$ et 1 500 \$ dans la région nord de la rivière de la Paix, soit à l'extrême nord de la province où le barrage du site C a été construit. Pour une terre de la même superficie, il fallait payer entre 41 000 \$ et 63 000 \$ l'acre à Chilliwack, dans la vallée du Fraser, soit près de Vancouver. Pendant ce temps-là, dans le Grand Vancouver, les petites parcelles — celles inférieures à cinq acres — coûtaient en moyenne de 150 000 \$ à 350 000 \$ l'acre, alors que les parcelles de plus de 40 acres avaient un coût moyen de 50 000 \$ à 80 000 \$ l'acre.

Ces variations régionales font en sorte que certains agriculteurs des secteurs où les prix sont plus élevés essaient d'acquérir des terres ailleurs dans la province. Cette activité accrue sur le marché peut faire grimper la valeur des terres dans les endroits où elle a toujours été moins élevée, une variabilité qui rend les prix beaucoup moins prévisibles. Je rappelle toutefois que, dans l'ensemble, l'augmentation de la valeur de nos terres est inférieure à la moyenne nationale.

Comme vous le savez fort bien, c'est aux provinces qu'il incombe de légiférer en matière de propriété des terres agricoles au Canada. Elles peuvent aussi réglementer l'acquisition de terres par des non-résidents de la province ou des personnes n'ayant pas la citoyenneté canadienne, pour autant qu'elles ne contreviennent pas ainsi aux lois fédérales applicables.

Contrairement aux autres provinces de l'Ouest canadien, la Colombie-Britannique n'impose pas actuellement de restrictions quant à la propriété étrangère des terres agricoles. Nous reconnaissons ainsi l'importance des investissements en agriculture, qu'ils proviennent du Canada ou de l'étranger, pour contribuer à maintenir l'exploitation des terres agricoles, à conserver et à créer des emplois, à stimuler l'innovation et à offrir des possibilités accrues aux nouveaux venus dans le secteur en vue de favoriser sa croissance future.

On semble croire dans certains segments de la population que la propriété étrangère a des répercussions négatives sur les agriculteurs et les éleveurs de la province, et c'est la Chine qui est pointée du doigt. À titre d'exemple, certains se sont dits inquiets de voir des entités étrangères dont les moyens sont illimités faire ainsi grimper la valeur des terres à des niveaux qui vont les rendre inabordables pour la plupart des résidents et des entreprises agricoles de la Colombie-Britannique.

There are also some who may have general concerns that the high price of land near larger urban centres is making it difficult for business expansion of farming and ranching operations in these areas, as well as for new entrants, in particular, to find lands to farm in these areas.

Earlier this year, in response to concerns about foreign investment in the residential housing market in greater Vancouver, B.C. implemented changes to the property transfer tax return form that allows us to track the country of citizenship of individuals or entities purchasing land in B.C. For those of you who don't know, we have a tax that applies when somebody transfers ownership from one person to another; we are keeping track of foreign ownership.

From the data that we have to date, foreign ownership does not appear to be a primary driver of increases in farmland values; in particular, it's less than 2 per cent from the first period in which we have been watching the data.

Rather, economic fundamentals including prolonged periods of low interest rates, consistently strong year-over-year crop receipts — we had record years the last two years for net profit for our industry — and market momentum appear to be playing a stronger role in rising farmland values. These factors are signs of a strong business environment and should be recognized as such.

We need to remain vigilant in our protection of agricultural land in B.C. When viewed as development lots, ALR lands are generally less expensive and have a larger greenspace than those available in other types of residential development projects.

Local and national media have recently picked up on anecdotal reports from B.C. citizens and local governments regarding the construction of so-called mega-homes on farmland close to urban centres in the Lower Mainland and the Okanagan Valley.

In B.C., we continue to take action to preserve agricultural land. We have a minister's standard bylaw that provides local government with guidelines on what they can do regarding zoning, siting, sizing and location of houses.

Recently there has been a great deal of focus and attention on non-farm uses of ALR in B.C. We have also recently amended our act and regulations governing the land reserve to provide clarity on those non-farm uses. Speculation on opportunities and non-farm uses may also be driving some investors to buy lands in

Il y en a d'autres qui se demandent si le prix élevé des terres à proximité des grands centres ne va pas d'une manière générale entraver les projets d'expansion des exploitations agricoles et des élevages dans ces régions, et rendre plus difficile, particulièrement pour les nouveaux venus dans le secteur, d'y trouver des terres à exploiter.

Pour répondre aux préoccupations exprimées relativement aux investissements étrangers dans le marché résidentiel du Grand Vancouver, la province a apporté plus tôt cette année des modifications à son formulaire de déclaration de revenus pour le droit de mutation de propriété. Nous pouvons ainsi connaître le pays de citoyenneté des personnes ou des entités qui achètent des terres en Colombie-Britannique. Pour ceux qui l'ignoreraient, nous avons un droit qui s'applique en cas de transfert de propriété d'une personne à une autre, ce qui nous permet notamment de faire un suivi pour ce qui est de la propriété étrangère.

À la lumière des données dont nous disposons actuellement, la propriété étrangère ne semble pas contribuer dans une large mesure à la hausse de la valeur des terres agricoles. En fait, cette incidence était inférieure à 2 p. 100 pendant la première période visée par notre analyse des données.

Ce sont plutôt de grands facteurs économiques fondamentaux comme les bas taux d'intérêt pendant une période prolongée, les recettes agricoles qui demeurent élevées année après année — nous avons battu au cours des deux dernières années des records pour le bénéfice net dans notre industrie — et la vigueur des marchés qui semblent contribuer davantage à faire augmenter la valeur des terres agricoles. Ces facteurs témoignent d'un environnement propice aux échanges commerciaux et devraient être reconnus comme tels.

Nous devons demeurer vigilants pour bien protéger nos terres agricoles en Colombie-Britannique. Lorsqu'elles sont considérées aux fins du développement immobilier, les terres des réserves agricoles sont généralement moins coûteuses et offrent de plus grands espaces verts que celles disponibles dans d'autres types de projets résidentiels.

Les médias locaux et nationaux ont récemment fait état des préoccupations de citoyens de la province et d'autorités municipales relativement à la construction d'immenses maisons sur des terres agricoles à proximité des grands centres dans la vallée du Bas-Fraser et celle de l'Okanagan.

En Colombie-Britannique, nous continuons de prendre des mesures pour préserver les terres agricoles. Nous avons un règlement administratif ministériel normalisé dont les municipalités peuvent s'inspirer pour déterminer ce qu'elles peuvent faire en matière de zonage, de sélection de sites, de dimensionnement et de localisation des maisons.

Récemment, la question de l'utilisation non agricole des terres de la RTA en Colombie-Britannique a suscité beaucoup d'attention. Nous avons modifié notre loi et notre règlement régissant la Réserve des terres agricoles afin de clarifier les règles entourant les usages non agricoles. La spéculation et les

the reserve, which may also be contributing to prices going up.

In conclusion, I would like to say that our agri-food and seafood sectors are enjoying record growth, not only in revenues but also in gross profits and net profits, following a province-wide trend of leading Canada in economic performance in general.

Although farmland values in B.C. are rising, the rate at which they are doing so is below that of many other Canadian jurisdictions as well as the rate of increase in other parts of real estate markets such as housing, and of course, as I've said already, below the national average. Currently there is limited evidence that farmland values are posing a threat to the economic viability of the agri-food and seafood sectors, as well as the security of our food supply in British Columbia and the contribution we make to all of Canada.

B.C. stands by its policy of preserving agricultural land without restricting who may purchase it in order to continue to support and encourage the growth of the sector to benefit all British Columbians and Canadians.

Thank you again for the opportunity to appear before you today and share B.C.'s perspective on the issue of farmland acquisition. If you ask me a question in French, I will do my best to answer that question in French as well. Thank you.

The Chair: Thank you very much, minister. Now from the Government of Alberta, the Honourable Oneil Carlier, Minister of Agriculture and Forestry. Welcome, Mr. Minister.

Hon. Oneil Carlier, Minister of Agriculture and Forestry, Government of Alberta: Thank you very much, senator. I really enjoyed my time in China getting to know a few senators a little bit better. It's unfortunate we have to do this by video conference, but I very much welcome the opportunity to address the committee on agriculture and about concerns around farmland.

I have framed my remarks to address the three areas you are exploring. First, there are a number of reasons behind the increasing value of farmland. It is foremost a limited resource with a strong demand from a number of interests, including increasing urbanization and competing interests from other economic activities. Margins have been good over the last few years and interest rates are low, which has improved affordability and increased demand for farmland. We know that in Alberta,

utilisations non agricoles peuvent par ailleurs pousser certains investisseurs à acheter des terres de la réserve, ce qui pourrait également contribuer à la hausse des prix.

Pour conclure, j'aimerais dire que nos secteurs de l'agroalimentaire et des produits de la mer connaissent une croissance record, non seulement en termes de revenus, mais également en termes de profits bruts et de profits nets, ce qui suit la tendance dominante de la province sur le plan du rendement économique en général au Canada.

Bien que la valeur des terres agricoles augmente en Colombie-Britannique, cette hausse est plus modeste que dans bien d'autres provinces et territoires canadiens, et c'est la même chose pour l'augmentation des prix dans les autres secteurs de l'immobilier comme le logement. Comme je l'ai déjà dit, bien sûr, nous nous situons sous la moyenne nationale. À l'heure actuelle, il y a peu de preuves que la valeur des terres agricoles représente une menace à la viabilité économique des secteurs de l'agroalimentaire et des produits de la mer, ainsi qu'à la sécurité de la chaîne d'approvisionnement alimentaire de la Colombie-Britannique et par ricochet, qu'elle compromette sa contribution au Canada dans son ensemble.

La Colombie-Britannique maintient sa politique de préservation des terres agricoles sans pour autant imposer de restrictions à l'égard de ceux qui peuvent les acheter afin de continuer de favoriser la croissance du secteur, dans l'intérêt de tous les Britanno-Colombiens et des Canadiens.

Je vous remercie encore une fois de m'avoir permis de comparaître devant vous aujourd'hui pour vous faire part du point de vue de la Colombie-Britannique sur l'acquisition de terres agricoles. Si vous me posez des questions en français, je ferai de mon mieux pour y répondre en français également. Merci.

Le président : Merci infiniment, monsieur le ministre. Nous entendrons maintenant l'honorable Oneil Carlier, ministre de l'Agriculture et des Forêts du gouvernement de l'Alberta. Bienvenue, monsieur le ministre.

L'honorable Oneil Carlier, ministre de l'Agriculture et des Forêts, Gouvernement de l'Alberta : Merci beaucoup, sénateur. J'ai beaucoup apprécié avoir l'occasion de faire un peu plus ample connaissance avec certains sénateurs à l'occasion de notre voyage en Chine. Il est bien dommage de devoir recourir à la vidéoconférence pour nous rencontrer aujourd'hui, mais je suis très heureux d'avoir l'occasion de m'adresser au Comité de l'agriculture sur les questions relatives aux terres agricoles.

J'ai préparé mon allocution de manière à aborder les trois thèmes que vous étudiez. Premièrement, il y a diverses raisons à la hausse de la valeur des terres agricoles. Il s'agit avant tout d'une ressource limitée pour laquelle la demande est forte de part et d'autre, y compris pour accroître l'urbanisation et favoriser des activités économiques concurrentes. Les marges bénéficiaires sont bonnes depuis quelques années, et les taux d'intérêt sont bas, ce qui a rendu les terres agricoles plus abordables et a fait croître la

only about 1 to 4 per cent of farmland exchanges ownership annually, creating a limited supply and increasing demand, which also drives up the price of farmland.

Since 2000, farmland values have had a significant and steady increase. For example, for Class 2 farmland in Alberta, the average per acre value increased from \$878 in 2000 to \$3,146 in 2015, an increase of over 350 per cent.

Another key area of concern is the fragmentation and conversion of agricultural land to non-agricultural uses. Under Alberta's Land-use Framework, my ministry is monitoring the conversion of these important lands. Although from 2011 to 2015 there was a net gain of 10,000 hectares of agricultural land from public land sales, there was also a loss in 2014 of 20,000 hectares to urban and rural residential development. Of particular note is the loss of top-quality farmland, which is being offset by the release of poor-quality agriculture lands. The richest land loss is along the Highway 2 corridor in Alberta between Edmonton and Calgary.

Second, you asked us about the concerns we are hearing from agriculture stakeholders and the challenges they are facing in acquiring farmland. Over the last few years, we have received correspondence from farmers concerned about the price and availability of farmland to purchase and the impact of non-farmers, such as institutional and foreign buyers, competing for farmland purchases. There is some concern that they drive prices up, although we have no data to support that concern. We do know that institutional and foreign buyers typically rent agriculture land out to farmers to maintain their agricultural tax bracket.

Additionally, agriculture is a renewable industry, and when institutional buyers buy up the land for sale in the future, it will still be suitable for farming. This is in contrast to industries like oil and gas and mining, which use up the land's resources before moving on to a new location and beginning land reclamation efforts.

Of the agricultural lands owned and rented, we know that almost 60 per cent of farmland is owned by those who operate it and approximately 40 per cent of farmland is rented, leased or used from others.

Alberta has legislation in place regarding foreign ownership of farmland. Those purchases are typically associated with value-added operations that bring foreign investment dollars into the province.

demande. Nous savons qu'en Alberta, seuls de 1 à 4 p. 100 des terres agricoles changent de propriétaire chaque année, ce qui génère une offre limitée et une demande à la hausse, puis fait augmenter les prix.

Depuis 2000, la valeur des terres agricoles a augmenté considérablement, et ce, de façon constante. Par exemple, pour les terres agricoles de catégorie 2, en Alberta, la valeur par acre a tant augmenté qu'elle est passée de 878 \$ en moyenne en 2000 à 3 146 \$ en 2015, ce qui représente une augmentation de plus de 350 p. 100.

Il y a également le problème de la fragmentation des terres agricoles et de leur conversion à des fins non agricoles. Selon le cadre régissant l'utilisation des terres de l'Alberta, mon ministère surveille la conversion de ces terres importantes. Bien qu'il y ait eu un gain net de 10 000 hectares de terres agricoles issues des ventes de terrains publics entre 2011 et 2015, il y a également eu une perte de 20 000 hectares en 2014 à la faveur de l'urbanisation et du développement résidentiel rural. Il faut particulièrement souligner la perte de terres agricoles de grande qualité, qui a été compensée par la mise en disponibilité de terres agricoles de faible qualité. Les terres les plus riches qui ont été perdues se situent le long du corridor de l'autoroute 2, en Alberta, entre Edmonton et Calgary.

Deuxièmement, vous nous avez demandé quelles sont les préoccupations dont nous font part les gens du milieu agricole et quels sont les obstacles auxquels ils se heurtent pour acquérir des terres agricoles. Depuis quelques années, des agriculteurs nous écrivent pour déplorer le prix et la disponibilité des terres agricoles et l'influence des acheteurs non agricoles, comme les acheteurs institutionnels et étrangers, qui sont en concurrence avec eux pour l'acquisition de ces terres. Ils soutiennent que ces acheteurs font gonfler les prix, bien que nous n'ayons pas de données pour en attester. Nous savons que les acheteurs institutionnels et étrangers louent habituellement leurs terres agricoles à des agriculteurs pour conserver leurs taux d'imposition agricoles.

De plus, comme l'agriculture est une industrie renouvelable, quand des acheteurs institutionnels acquièrent des terres afin de les revendre plus tard, elles restent bien adaptées à l'agriculture. Ce n'est pas comme dans les secteurs pétrolier, gazier et minier, où les propriétaires épuisent les ressources de la terre avant de se déplacer vers de nouveaux sites et d'entreprendre la remise en état des terrains.

Nous savons que sur l'ensemble des terres agricoles, presque 60 p. 100 appartiennent à des propriétaires exploitants et environ 40 p. 100 sont exploitées par des agriculteurs qui les louent ou utilisées par d'autres.

Il y a une loi en vigueur en Alberta sur la propriété étrangère des terres agricoles. Ce type d'acquisition est généralement associé à des activités à valeur ajoutée qui attirent des investissements étrangers dans la province.

Third, regarding possible solutions for resolving issues resulting from the acquisition of farmland, we know that farmers have a number of channels to finance purchases and programs to address farm management and managing risks. Financing is available to help Albertans who wish to purchase land to start farming or expand existing operations through all financial institutions, banks and credit unions, as well as organizations such as agricultural financial services corporations, the Alberta Farm Loan Program or Farm Credit Canada's lending options for land and buildings.

While land use decisions are made by individual municipalities, the Government of Alberta guides and supports them in their decision-making through a number of policies and plans. These include provincial land use policies, regional plans under the Land-use Framework and the efficient use of land strategy and its associated tools. Other opportunities to continue or enhance include educational opportunities, continued support for educating farmers, farm business management and risks of overcapitalization in agriculture.

With respect to beginning farmer programs, provincial and federal agencies have lending programs targeted at beginning farmers that provide a discounted interest rate and lower down payment requirement for those entering agriculture. Strong risk management programs such as crop and cattle insurance, as well as income stabilization programs such as AgriStability, offer assistance to producers in managing price and production risks and aids in managing financial risks. Tax programs such as farmland rollover, replacement property and capital gains exemptions are strong tools to assist in transferring the farm to the next generation of producers.

That concludes my comments in these areas. Thank you for the opportunity to speak to you today.

The Chair: Thank you very much, minister.

[Translation]

We will start with the first round of questions. I would ask senators to clearly identify the minister to whom their question is addressed since we have two ministers with us today.

[English]

Senator Mercer: I will confuse you all by addressing my question to both ministers. I'll start with Alberta and work my way west.

Troisièmement, au sujet des solutions possibles pour résoudre les problèmes associés à l'acquisition de terres agricoles, nous savons qu'il y a divers moyens à la disposition des agriculteurs pour financer leurs achats, ainsi que des programmes de gestion du risque et de gestion agricole. Les Albertains qui souhaitent acquérir des terres pour se lancer en agriculture ou intensifier leurs activités ont accès à du financement de toutes les institutions financières, les banques et les coopératives de crédit, de même que par des organisations comme les sociétés de services financiers agricoles, l'Alberta Farm Loan Program ou Financement agricole Canada, qui offrent diverses options de prêts pour les terres et les édifices.

Bien que les décisions relatives à l'utilisation des terres relèvent des municipalités, le gouvernement de l'Alberta les guide et les aide dans leurs décisions par diverses politiques et divers plans. Il a notamment des politiques sur l'utilisation des terres provinciales, des plans régionaux découlant du cadre sur l'utilisation des terres, ainsi qu'une stratégie sur l'utilisation efficace des terres et des outils connexes. Il y a également d'autres services visant la poursuite ou l'amélioration des activités agricoles, comme des formations, des mécanismes de soutien à l'apprentissage continu pour les agriculteurs, des outils de gestion des activités agricoles et de la sensibilisation au risque de surcapitalisation en agriculture.

Pour ce qui est des programmes d'aide aux nouveaux agriculteurs, les organismes provinciaux et fédéraux ont des programmes de prêts ciblés pour les nouveaux agriculteurs, qui leur donnent accès à des taux d'intérêt réduits et à des exigences de mises de fonds inférieures. Il y a également de solides programmes de gestion du risque, notamment de l'assurance pour les récoltes et le bétail, de même que des programmes de stabilisation du revenu comme Agri-stabilité, qui aident les producteurs à gérer leur prix, les risques associés à la production et les risques financiers. Il y a des programmes fiscaux sur le transfert de propriété et les biens de remplacement ainsi que des exonérations des gains en capital, qui sont d'excellents outils pour faciliter le transfert de la ferme à la génération suivante de producteurs.

Cela vient conclure mes observations sur ces trois thèmes. Je vous remercie de me permettre de m'entretenir avec vous aujourd'hui.

Le président : Merci beaucoup, monsieur le ministre.

[Français]

Nous allons commencer la première ronde de questions. Je demanderais aux sénateurs de bien identifier le ministre auquel s'adresse leur question, étant donné que nous avons deux ministres devant nous.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Je vais mêler tout le monde en posant mes questions aux deux ministres. Je commencerai par l'Alberta, après quoi je bifurquerai vers l'Ouest.

I'm interested in the percentage of foreign ownership. You both mentioned foreign ownership, but I didn't detect a great deal of control of foreign ownership. Do you have real numbers, estimated numbers or a guesstimate of foreign ownership of agricultural lands?

Mr. Carlier: Senator, my understanding is that it been very limited in Alberta. We only see, honestly, one or two cases a year of foreign ownership acquisition of farmland. It's important to note that in Alberta we have a farmland acquisition policy and if there is a foreign ownership that wants to look at farmland over 20 acres, it has to have Alberta cabinet approval.

Mr. Letnick: In British Columbia, we started to track foreign purchases through our property transfer tax change sometime this past summer. Since that time, we've been advised by the Ministry of Finance, which is actually doing the tracking, that that farmland that went through the property transfer tax involved less than 2 per cent foreign owners. So 98 per cent of the farmland that was transferred was to non-foreign owners.

We do not have in British Columbia a provision like they have in Alberta and other provinces where foreign owners need to get permission when purchasing over a certain size of farmland. What we do have is the Agricultural Land Reserve, which basically sets very tight restrictions in what you can do on the land. That applies to all owners, whether they're domestic or foreign.

Senator Mercer: What do tight controls over the land use mean? How does that play out in British Columbia?

Mr. Letnick: I don't know how much time you have, senator. The Agricultural Land Reserve basically has approximately 4.6 million hectares in it. That's the vast majority of the farmable land in British Columbia. About half of that is under production, and the other half is Crown land that's probably grass land or treed land that's been reserved for future generations for hundreds and thousands of years to come so they can eventually get that into production as well.

If you want to do a non-farm use on your ALR land — if it's not a stipulated non-farm use as per regulations set out by the government — then you have to apply to an independent commission called the Agricultural Land Commission. Those independent people at arm's length from government and from politicians get to adjudicate in a quasi-judicial manner whether the property owner could actually use their land for that non-farm use; for example, if they want to park some oil or service trucks on the land, which would be non-farm use, or set up a garage or any of those other businesses that somebody might want to do.

J'aimerais connaître les pourcentages des propriétés étrangères. Vous avez tous deux mentionné la présence de propriétaires étrangers, mais je n'ai pas eu l'impression que vous aviez beaucoup de contrôle sur la propriété étrangère. Avez-vous des chiffres tangibles ou des estimations de la proportion des propriétaires étrangers de terres agricoles?

M. Carlier : Sénateur, d'après ce que je sais, leur nombre est très limité en Alberta. Honnêtement, nous n'observons qu'un ou deux cas par année d'acquisition de terres agricoles par des étrangers. Il importe de souligner qu'il y a une politique sur l'acquisition de terres agricoles en Alberta qui prévoit que toute acquisition étrangère de terres agricoles de plus de 20 acres doit recevoir l'approbation du Cabinet de l'Alberta.

M. Letnick : En Colombie-Britannique, nous avons commencé à faire le suivi des acquisitions étrangères grâce à une modification apportée l'été dernier au droit de mutation de propriété. Depuis, le ministère des Finances, qui fait le suivi, nous indique que moins de 2 p. 100 des terres agricoles ayant été frappées de droit de mutation de propriété ont été acquises par des étrangers. Ainsi, 98 p. 100 des terres agricoles achetées ont été transférées à des propriétaires non étrangers.

Il n'y a pas de dispositions en Colombie-Britannique, comme il y en a en Alberta et dans d'autres provinces, qui dictent que les propriétaires étrangers doivent obtenir la permission d'acheter des terres agricoles au-delà d'une certaine superficie. Nous avons par contre la Réserve des terres agricoles, qui établit des restrictions très strictes quant à ce qu'on peut faire sur ces terres. Ces dispositions s'appliquent à tous les propriétaires, nationaux ou étrangers.

Le sénateur Mercer : Qu'entendez-vous par restrictions strictes quant à l'utilisation des terres? Que cela signifie-t-il en Colombie-Britannique?

M. Letnick : Je ne sais pas combien de temps vous avez, sénateur. La Réserve des terres agricoles comprend environ 4,6 millions d'hectares. C'est la vaste majorité des terres arables de la Colombie-Britannique. Environ la moitié de ces terres sont exploitées, et l'autre moitié se compose de terres de la Couronne, généralement des prés ou des terrains boisés réservés pour les générations futures, afin qu'elles puissent éventuellement servir à la production agricole dans les centaines et milliers d'années à venir.

Si l'on veut exploiter des terres de la RTA à des fins non agricoles — s'il ne s'agit pas d'une utilisation non agricole prévue dans le règlement du gouvernement — il faut présenter une demande à une commission indépendante qu'on appelle la Commission des terres agricoles. Les membres de cette commission indépendante du gouvernement et des politiciens déterminent, de façon quasi judiciaire, si le propriétaire peut utiliser ses terres à des fins non agricoles; par exemple, s'il souhaite stationner des camions de mazout ou des camions de service sur sa propriété (ce qui constituerait une utilisation non

It really puts a lot of restrictions on what you can do on your land. Without the Agricultural Land Reserve in place, we would see, for example, most of the land around Vancouver being paved over for houses as opposed to being used now as part of our bread basket in British Columbia.

Senator Mercer: In Alberta, you talked about needing cabinet approval for foreign ownership of certain sizes of land. Are people buying the land for non-agricultural purposes also speculating in the petroleum sector?

Mr. Carlier: I don't know about the petroleum sector so much, senator. In my experience in cabinet, acquisitions are largest in the forest sector from, very recently, a foreign-owned forestry company buying another foreign-owned forestry company in Alberta.

In the farmland, we have seen recent acquisitions for setting up processing operations. There was an acquisition for a large canola crushing plant and another two for inland grain terminals. We're seeing that — even though it is farmland, it's for food processing.

In my experience, I have yet to see one that was looking to buy farmland as an investment as farmland.

Senator Tardif: I would like to begin by congratulating Minister Carlier. I am from Alberta and I saw the *Edmonton Journal* on Saturday in which there was a large section dealing, minister, with your trade mission to China and other parts of Southeast Asia. That was welcome information to the people of Alberta on your trade mission. Congratulations for that, minister.

My question will be to both ministers in Alberta and B.C. Last week, we had some representatives from Saskatchewan and Manitoba — researchers at the university level. They presented their studies on two issues, the financialization of the agricultural sector and concentration of land ownership. Do you see that as being problematic in either of your two provinces?

Mr. Carlier: Thank you, senator, for the kudos on the trade trip to China. As you know — you were there — it was a very successful trip.

On the question of farms getting bigger, this has been going on, I would suggest, for probably several decades, even for generations. The average farm size now in Alberta is about 1,400 acres. There have been some very large farms; there are still some smaller ones. It is a concern, but I think it's more of a concern that, as farms get bigger, it's becoming harder for new entrants to enter the industry. That's probably a bigger concern.

agricole) ou s'il souhaite y construire un garage ou toute autre chose.

Cela impose vraiment beaucoup de restrictions à l'utilisation des terres. Sans la Réserve des terres agricoles, la plupart des terres entourant Vancouver, par exemple, seraient pavées — et des maisons y seraient construites — plutôt que de servir de grenier de la Colombie-Britannique, comme c'est actuellement le cas.

Le sénateur Mercer : Vous avez dit qu'en Alberta, les propriétaires étrangers doivent obtenir l'approbation du Cabinet pour pouvoir acquérir des terres au-delà d'une certaine superficie. Ceux qui achètent des terres à des fins non agricoles font-ils également de la spéculation dans le secteur pétrolier?

M. Carlier : Je ne connais pas tellement le secteur pétrolier, sénateur. Selon mon expérience au Cabinet, les plus grandes acquisitions étrangères se font dans le secteur forestier. Tout dernièrement, une société forestière étrangère a acheté une autre société forestière étrangère établie en Alberta.

Sur les terres agricoles, il y a récemment eu des acquisitions pour la construction d'usines de transformation. Il y a eu une acquisition pour la construction d'une installation de trituration du canola et deux autres pour la construction de terminaux à grains intérieurs. C'est ce que nous observons; même s'il s'agit de terres agricoles, elles serviront à la transformation alimentaire.

Personnellement, je n'en ai encore vu aucun essayer d'acheter des terres agricoles pour investir en agriculture.

La sénatrice Tardif : J'aimerais commencer par féliciter le ministre Carlier. Je viens de l'Alberta et j'ai vu, dans l'*Edmonton Journal* de samedi, un grand article sur votre mission commerciale en Chine et dans d'autres parties de l'Asie du Sud-Est, monsieur le ministre. C'était une information bienvenue pour la population de l'Alberta. Je vous en félicite, monsieur le ministre.

Ma question s'adresse aux ministres de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. La semaine dernière, nous avons accueilli des représentants de la Saskatchewan et du Manitoba, des chercheurs universitaires. Ils nous ont présenté leurs études sur deux sujets, soit la financialisation du secteur agricole et la concentration de la propriété des terres. Considérez-vous ces deux enjeux problématiques dans l'une ou l'autre de vos provinces?

M. Carlier : Merci, sénatrice, de vos bons mots sur notre mission commerciale en Chine. Comme vous le savez — vous y étiez — ce fut une mission très fructueuse.

Au sujet de l'expansion des fermes, je dirais que c'est un phénomène qui dure probablement depuis plusieurs dizaines d'années et même quelques générations. La taille moyenne d'une ferme en Alberta est aujourd'hui de 1 400 acres. Il y a de très grandes fermes, et il y en a encore des petites. C'est une préoccupation, mais je pense que c'est surtout que plus les fermes sont grandes, plus il est difficile pour de nouveaux

The flip side of that is that there are folks looking to get out of the industry and perhaps don't have anyone to pass it on to. They are seeing some pretty good returns on being able to sell their lands, perhaps, to their neighbour who wants to expand.

That's an ongoing trend. It's a bigger concern for the new entrants more than anybody.

Senator Tardif: In Alberta, are there investment companies that are buying land for investment purposes — for example, pension companies?

Mr. Carlier: We're seeing some of that. I'm looking to Darren here to collaborate, but I don't think we have a good handle on how much that is. It is still the vast majority of farmland that's being sold from farmer to farmer.

Anecdotally, we do hear of the transactions taking place from investment funds, but small in number.

Senator Tardif: And in B.C.?

Mr. Letnick: We have approximately 20,000 farm families in B.C. who own and cultivate their land. It's been approximately 20,000 farm families ever since I can remember. I've been the minister now for four years. It's holding pretty steady. We don't track the ownership of farmland, so I couldn't answer your question directly.

On the land base, though, you see more and more intergenerational transfers are occurring, where parents are leaving agriculture and their kids are taking over. Sometimes that implies families splitting up their farm properties to more than one child, or they're taking their quota, if they are supply managed, and moving that on to a different piece of property.

We're also seeing more farmland under glass — more greenhouses — in B.C., especially in the south part of the province where the weather is more amenable to that.

But with the climate change that's happening in British Columbia, everywhere from down in the Fraser Valley up to the Peace Country in the north, we're seeing more land coming into production with different kinds of crops we've never seen before, whether it's owned by Canadians or other people.

To answer your specific question on the numbers, the best number I have at this point would be the 20,000 farm families. That has been holding on pretty much.

Senator Pratte: To both ministers, you haven't mentioned what many witnesses have mentioned to us, but I understand from your answer that you do not have specific data on land use or land ownership besides sometimes anecdotal data, for instance, as to whether institutional investors own land, speculate on land and so

agriculteurs d'entrer dans l'industrie. C'est probablement le plus grand problème.

L'inconvénient, c'est qu'il y a des gens qui voudraient quitter l'industrie, mais qui n'ont peut-être pas de relève à qui transférer leur ferme. Ils peuvent obtenir un assez bon rendement pour la vente de leurs terres, à un voisin peut-être, qui veut prendre de l'expansion.

C'est une tendance qui perdure. C'est surtout préoccupant pour ceux qui veulent entrer dans l'industrie.

La sénatrice Tardif : En Alberta, y a-t-il des sociétés d'investissement qui achètent des terres à des fins d'investissement, des régimes de retraite, par exemple?

M. Carlier : Il y en a un peu. Je regarde Darren pour solliciter son aide, mais je crois que nous n'avons pas d'idée précise de l'ampleur du phénomène. La vaste majorité des terres agricoles vendues sont encore transférées d'un agriculteur à un autre.

Nous entendons parler ici et là de transactions de fonds d'investissement, mais il n'y en a pas beaucoup.

La sénatrice Tardif : Et en Colombie-Britannique?

M. Letnick : Il y a environ 20 000 familles agricoles en Colombie-Britannique qui possèdent et cultivent leurs terres. Il y a environ 20 000 familles d'aussi loin que je me souviens. Je suis ministre depuis quatre ans maintenant. Ce chiffre reste assez stable. Nous ne compilons pas de données sur la propriété des terres agricoles, si bien que je ne peux pas répondre directement à votre question.

À l'échelle du territoire, toutefois, il y a de plus en plus de transferts intergénérationnels : des parents quittent l'agriculture, et leurs enfants prennent la relève. Certaines familles divisent la propriété agricole pour la céder à plus d'un enfant, ou chacun obtient son quota, s'il s'agit d'une exploitation soumise à la gestion de l'offre, et ils peuvent l'appliquer à une autre propriété.

Il y a également de plus en plus de terres agricoles converties en serres en Colombie-Britannique, particulièrement dans le sud de la province, où les conditions météorologiques s'y prêtent le mieux.

Mais avec le changement climatique qui s'observe en Colombie-Britannique, partout depuis la vallée du Fraser jusque dans la région de Peace Country, au nord, de plus en plus de terres sont utilisées pour produire des végétaux jamais vus auparavant, que les terres appartiennent à des Canadiens ou à d'autres personnes.

Pour répondre à votre question sur les chiffres, le meilleur chiffre que je puisse vous donner à ce stade-ci est celui de 20 000 familles agricoles. C'est un chiffre qui ne change pas beaucoup.

Le sénateur Pratte : Ma question s'adresse aux deux ministres. Vous n'avez pas mentionné ce que beaucoup de témoins nous ont dit, mais je comprends de votre réponse que vous n'avez pas de données précises sur l'utilisation des terres ou la propriété foncière, sauf des informations anecdotiques sur les

on. Would you see the use for more detailed data on such phenomena? Many witnesses have said that they would wish to have national data on those kinds of trends. Would you see the use for that?

[Translation]

Mr. Letnick: Thank you, senator, for your question. It is important to keep in mind that, this year, we have started to determine how much of our farmland has been bought by foreigners. According to the figures we have, less than two per cent of farmland was bought by foreigners. We will continue to study the numbers and assess the impact in this regard.

However, for us, the data that are the most important are related to the number of hectares we have for growing food. This number continues to rise every year. For the first time in our plan, we are even aiming to acquire 91,000 hectares more that will be brought into production over the next five years. We think this is more important than the 2 or 3 per cent of farmland bought by foreigners.

[English]

Senator Pratte: And on the Alberta side?

Mr. Carlier: I think that's a really interesting question. Farm Credit Canada reports that, in Alberta, only about 1 to 4 per cent of farmland actually changes hands. There is anecdotal evidence, but we don't know exactly what the numbers might be for investment in Canada. We do know what foreign ownership might purchase in Canada, only about 20 acres. We do keep track of that. It is also important to note that our Alberta Farmers' Advocate Office has never received a concern or a complaint from anybody in agriculture about acquisition of land by either investment firms or foreign owners.

Senator Pratte: Has never received a complaint? Did I understand that correctly? Because the sound just came down.

Mr. Carlier: Yes, that is correct. Has never received a complaint or concern.

[Translation]

Senator Dagenais: My first question is for Mr. Letnick. Mr. Minister, can you tell us whether the high price of farmland has led to the abandonment of land by farmers? Perhaps they thought it would be more profitable in the long run to sell their land instead of continuing to farm. If you have noticed that, could you tell us where in your province it has happened?

Mr. Letnick: Thank you for the question.

propriétaires institutionnels, par exemple, la spéculation sur les terres, et cetera. Jugeriez-vous utile d'avoir accès à des données plus détaillées sur ces phénomènes? Beaucoup de témoins ont dit qu'ils aimeraient avoir accès à des données nationales pour suivre les tendances. Serait-ce utile, d'après vous?

[Français]

M. Letnick : Je vous remercie, sénateur, de votre question. Il est important de rappeler que, cette année, nous avons commencé à déterminer combien de nos terres agricoles sont achetées par des étrangers. D'après les chiffres qui nous ont été fournis, moins de 2 p. 100 des terres agricoles ont été achetées par des étrangers. Nous continuerons d'examiner les chiffres et d'évaluer quels seront les impacts à ce chapitre.

Cependant, pour nous, les données qui sont les plus importantes sont liées au nombre d'hectares dont nous disposons pour produire des aliments. Or, ce nombre continue d'augmenter chaque année. Nous avons même l'objectif, pour la première fois dans notre plan, d'acquérir 91 000 hectares de plus qui seront mis en production au cours des cinq prochaines années. Pour nous, cet aspect est plus important que les 2 ou 3 p. 100 de terrains agricoles qui sont achetés par des étrangers.

[Traduction]

Le sénateur Pratte : Et pour l'Alberta?

M. Carlier : Je pense que c'est une question très intéressante. Selon Financement agricole Canada, de 1 à 4 p. 100 des terres agricoles de l'Alberta changent de main. C'est une donnée anecdotique, mais nous ne savons pas exactement quels seraient les chiffres au sujet de l'investissement au Canada. Nous savons que les propriétaires étrangers ne peuvent acquérir qu'environ 20 acres au Canada. Faisons un suivi à cet égard. Il faut aussi souligner que le Farmers' Advocate Office de l'Alberta n'a jamais reçu de plainte de qui que ce soit, dans le milieu agricole, sur l'acquisition de terres par des sociétés d'investissement ou des propriétaires étrangers.

Le sénateur Pratte : Il n'a jamais reçu de plainte? Vous ai-je bien compris? Il y a eu un problème de son.

M. Carlier : Oui, c'est juste. Il n'a jamais reçu de plainte, personne ne lui a fait part de problèmes.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma première question s'adresse au ministre Letnick. Monsieur le ministre, pouvez-vous nous dire si le prix élevé des terres agricoles a entraîné l'abandon des terres par les agriculteurs? Ils croyaient peut-être plus rentable, à long terme, de vendre leurs terres au lieu d'y poursuivre la production agricole. Si vous avez remarqué ce phénomène, pouvez-vous nous dire dans quelle région de votre province cela s'est produit?

M. Letnick : Je vous remercie de cette question.

[English]

I'm going to have to answer in English. It is too many numbers.

Senator Dagenais: Fine, we have the translation.

Mr. Letnick: Thank you. The cost of land in British Columbia is going up, absolutely, but it's going up by less than the national average. I think it's important to recognize the impact of the Agricultural Land Reserve on mitigating the pressure on the agricultural land.

What you find is that land in the populated areas, like in the Lower Mainland and the Central Okanagan, will be going up more than land costs elsewhere in the province. That's a natural factor of more people bidding on land in their area, wishing to stay there.

So I just want to repeat that while it might appear that the cost of land is getting higher — it's true — it is growing at a lower rate than the rest of the hot residential market, for instance, in Vancouver and, for sure, growing at a lower rate than most other provinces and below the national rate.

We continue to support the Agricultural Land Reserve by providing the commission that monitors the reserve with the necessary funds to do their work. With those funds, they hire compliance and enforcement officers. Those restrictions on the land base tend to reduce the amount of land that is under speculation because what will happen is that someone might purchase the land and not farm it, but if they don't achieve a certain level of farm income, then they don't get the tax breaks that go correspondingly with those minimum levels.

Now there will be some discussion, of course, as to the minimum levels. Are they high enough? That's always open for debate, but those levels have served to reduce the amount of speculation on the farmland.

The last piece I can touch on also is the use of farmland for houses. We have provided local governments, who have the responsibility for land-use decisions, with a guideline as to how big houses should be on their farmland, where they should be situated, how big the setback should be, et cetera. For those areas that have adopted those by-law standards, they have found a moderation in the size of houses on the farmland. For others, they are currently looking at adopting those standards so that they can also benefit from reducing the amount of large houses that take up important farmland for basements.

Overall, I would say the approach is one of monitoring the numbers of foreign ownership. But, currently, with the low numbers of foreign ownership and the strong policies provided to

[Traduction]

Je vais devoir vous répondre en anglais. Il y a trop de chiffres.

Le sénateur Dagenais : C'est bon, nous avons accès à l'interprétation.

M. Letnick : Merci. Le coût des terres en Colombie-Britannique augmente, tout à fait, mais il augmente moins que la moyenne nationale. Je pense qu'il faut reconnaître l'effet de la Réserve des terres agricoles, qui atténue les pressions sur les terres agricoles.

On constate que la valeur des terres des régions les plus peuplées, comme le Lower Mainland et le centre de l'Okanagan, augmente plus que la valeur des terres ailleurs dans la province. Cela découle naturellement du fait qu'il y a plus d'acheteurs pour les terres de ces régions, qu'il y a plus de personnes qui souhaitent y habiter.

Je tiens seulement à répéter que même s'il semble que le coût des terres augmente — et c'est vrai — il augmente moins vite qu'ailleurs, que sur le marché résidentiel en effervescence de Vancouver, par exemple, et qu'il augmente assurément moins vite que dans la plupart des autres provinces. Il se situe sous la moyenne nationale.

Nous continuons d'appuyer la Réserve des terres agricoles en assurant à la commission qui la surveille les fonds nécessaires pour faire son travail. Grâce à ces fonds, elle engage des agents de la conformité et de l'application de la loi. Les restrictions relatives au territoire ont tendance à réduire le nombre de terres faisant l'objet de spéculation parce que si quelqu'un achète des terres agricoles puis ne les exploite pas, qu'il ne génère pas un minimum de revenus agricoles, il n'aura pas droit aux allègements fiscaux correspondants.

Bien sûr, on pourrait débattre des seuils minimaux. Sont-ils suffisamment élevés? Il y a toujours lieu d'en débattre, mais ils servent à réduire la spéculation sur les terres agricoles.

Enfin, je peux vous parler un peu de l'utilisation de terres agricoles pour la construction de maisons. Nous avons préparé, pour les administrations locales responsables des décisions relatives à l'utilisation des terres, des lignes directrices sur les dimensions des maisons pouvant être construites sur des terres agricoles, leur emplacement, la distance de retrait prescrite, et cetera. Les municipalités qui ont adopté le règlement normalisé ont constaté une modération de la dimension des maisons sur les terres agricoles. D'autres envisagent actuellement d'adopter ces normes pour pouvoir elles aussi réduire le nombre de grandes maisons construites sur leur territoire, puisque les fondations de ces maisons occupent une partie importante des terres agricoles.

Dans l'ensemble, je dirais que notre façon de faire consiste à suivre les chiffres sur la propriété étrangère. Cela dit, à l'heure actuelle, compte tenu de la faible proportion des propriétaires

us by the Agricultural Land Reserve, we are still not ready to make any changes.

[*Translation*]

Senator Dagenais: With regard to the abandonment of farmland, have you noticed that some producers simply abandon their land for speculative reasons or, to some extent, to build a pension fund?

[*English*]

Mr. Letnick: That would apply to people across the board. It's not specifically targeted at foreign owners or domestic owners. We do see some land that is currently not in production, whether it's not in production because they are letting the land lie fallow and resting. We have, of course, a lot of crop rotation that happens. When you have 200 commodities on the land, there is a lot of crop rotation.

We also find that some people would have purchased land for speculative reasons, but if they are not farming it, they don't benefit from some of the tax breaks. Are those tax breaks significant enough? Well, again, that's a policy measure that governments will review on a regular basis. But that's in a different ministry than my own.

We try to encourage landowners to farm their land, and we do that by continuing to expand our focus on domestic consumption through our Buy Local programs that promote domestic consumption to British Columbians and also through our foreign investment offices, encouraging foreign countries and their businesses to buy B.C. products. We had a record year last year in exports — \$3.5 billion in exports. That will continue to drive more production on the land.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My last question is for Minister Carlier. Mr. Minister, I am pleased to see you again. Correct me if I am wrong, but you talked about an increase in land value up to 300 per cent. We could almost compare this to a stock market bubble from which seasoned speculators would emerge winners. At some point, any stock market bubble eventually bursts. Do you not fear that this could happen, and that the population is supporting the price?

[*English*]

Mr. Carlier: Senator, that's a really important question. On financial speculation, I'm afraid I'm no expert, but I know that, on farmland in Alberta, we are seeing the higher prices because

étrangers et des politiques robustes associées à la Réserve des terres agricoles, nous ne sommes pas prêts à changer quoi que ce soit.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Concernant l'abandon des terres agricoles, avez-vous constaté que certains producteurs abandonnent tout simplement leurs terres pour des raisons de spéculation ou, en quelque sorte, pour amasser un fonds de retraite?

[*Traduction*]

M. Letnick : Cela arrive dans à peu près tous les secteurs. Ce n'est pas propre aux propriétaires étrangers ou aux propriétaires nationaux. Il y a des terres qui ne sont pas exploitées à l'heure actuelle parce qu'elles sont laissées en jachère. Il y a, bien sûr, une grande rotation des cultures. Quand 200 produits différents sont cultivés sur le territoire, il y a une grande rotation des cultures.

Nous constatons aussi qu'il y a des gens qui pourraient avoir acheté des terres à des fins de spéculation, mais s'ils ne les exploitent pas à des fins agricoles, ils ne pourront pas profiter des allègements fiscaux. Les allègements fiscaux sont-ils suffisamment généreux? Encore une fois, c'est une mesure stratégique que les gouvernements réévaluent périodiquement, mais cette analyse ne relève pas de mon ministère.

Nous tentons d'encourager les propriétaires de terres agricoles à cultiver leurs terres. Pour ce faire, nous mettons davantage l'accent sur la consommation intérieure, grâce à notre programme Achetez des produits d'ici qui fait la promotion auprès des Britanno-Colombiens de la consommation de produits locaux, mais aussi par l'entremise des bureaux d'investissement étranger afin d'encourager les pays étrangers et leurs sociétés à acheter des produits de la Colombie-Britannique. L'an dernier, nous avons exporté pour 3,5 milliards de dollars, un record. Ce genre de bilan stimulera davantage la culture de nos terres agricoles.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma dernière question s'adresse au ministre Carlier. Monsieur le ministre, je suis heureux de vous revoir. Corrigez-moi si je me trompe, mais vous avez parlé d'une augmentation de la valeur des terres qui peut aller jusqu'à 300 p. 100. On pourrait presque comparer ce phénomène à une bulle boursière à partir de laquelle les spéculateurs aguerris en sortiraient gagnants. À un moment donné, toute bulle boursière finit par éclater; ne craignez-vous pas que cela puisse se produire et que la population en apie le prix?

[*Traduction*]

M. Carlier : C'est une question très importante, sénateur. Malheureusement, je ne suis pas un expert en matière de spéculation financière. Toutefois, je sais que le prix des terres

farmlands in what we call the Highway 2 corridor, between Edmonton and Calgary, are being sold for other reasons — for urbanization, for industrial projects, et cetera.

It is also important to note that, of our approximately 50.5 million acres of farmland Alberta, approximately 1.4 million acres of that is irrigated land in southern Alberta. Close to about 50 per cent of all irrigated land in Canada is in southern Alberta. That land, as well, stays in agriculture, and the best use for it is agriculture. It too has increased dramatically in price because of the variety of crops, specialty crops, being grown on there. They are good value crops, good cash crops for the farmers. So it's important to note, as well, that it's not just speculation. It is the fact that the land is more valuable because of the development on the irrigation that has been going on and the new specialty crops that have been grown for the past few years.

Senator Plett: I just have one very brief question for the minister from British Columbia. I enjoy going and holidaying in the Okanagan now and again. I have some family living there. I play golf there. I see that there are a lot of golf courses in amongst orchards. It would seem to me that the price of the fairway is worth a lot more money than the price of the apples in between the two fairways. What are the regulations in B.C. for farmers who would like to sell their land to someone who wants to develop a golf course?

Mr. Letnick: That's a very good question. I especially appreciate the preference with your experience being a tourist in the Okanagan and would invite all senators to come and share our wonderful wine and food products.

The Agricultural Land Reserve at the beginning did not prohibit golf courses from being developed, but partway through its 40-plus years of history — and I don't know what year it was — that stopped. You cannot today take your agricultural land that is farmed, for instance, and go to the land commission and ask for your land to be turned into a golf course.

Having said that, I'm not sure if the regulations actually specifically prohibit golf courses on ALR land. I do not believe so. But knowing the land commission, as I have come to know them over four years, I would be willing to bet more money on them than I did on Calgary in the Grey Cup — sorry, Oneil. I was actually rooting for Calgary — that the Agricultural Land Commission would not approve of a change of use from farming to a golf course. It would not happen today.

Senator Plett: Well, some of us were cheering for Ottawa, so we did okay. Being from Winnipeg, it was mostly because Calgary has been kicking our ass more often than Ottawa has.

agricoles en Alberta augmente, car les terres que l'on retrouve dans le corridor de l'autoroute 2, entre Edmonton et Calgary, sont vendues pour d'autres raisons — à des fins d'urbanisation et pour des projets industriels, notamment.

Il est important de souligner aussi que des quelque 50,5 millions d'acres de terres agricoles en Alberta, environ 1,4 million d'acres sont des terres irriguées dans le Sud de l'Alberta, où l'on retrouve près de 50 p. 100 des terres irriguées au pays. La meilleure façon d'utiliser ces terres, c'est de les cultiver, et c'est ce que nous faisons. Le prix de ces terres a aussi augmenté considérablement en raison de la variété de cultures et de cultures spécialisées qui y sont cultivées. On parle de cultures de bonne valeur, de bonnes cultures commerciales pour les agriculteurs. Donc, ce n'est pas seulement une question de spéculation. Le développement de l'irrigation pour ces terres a fait croître leur valeur, tout comme les cultures spécialisées qui y sont cultivées depuis quelques années.

Le sénateur Plett : J'aurais une brève question à poser au ministre de l'Agriculture de la Colombie-Britannique. J'aime bien, de temps à autre, prendre des vacances dans l'Okanagan. Des membres de ma famille habitent dans la région et je joue au golf là-bas. Il y a, d'ailleurs, beaucoup de terrains de golf parmi les vergers. J'imagine que les allées des terrains de golf rapportent beaucoup plus que les pommes cultivées entre les allées. Quelle est la réglementation à respecter pour les agriculteurs de la province qui souhaiteraient vendre leurs terres à un promoteur de terrain de golf?

M. Letnick : C'est une très bonne question. J'aime beaucoup savoir que vous préférez l'Okanagan pour vos visites touristiques. J'invite, d'ailleurs, tous les sénateurs à venir goûter à nos excellents vins et produits alimentaires.

Au début, la Réserve de terres agricoles, qui existe depuis plus de 40 ans, n'empêchait pas la construction de terrains de golf. Puis, à un certain moment — j'ignore en quelle année —, la construction de terrains de golf a cessé. Il est impossible de nos jours de demander l'autorisation à la commission d'aménagement des terres de transformer une terre agricole cultivée, par exemple, en terrain de golf.

Ceci dit, j'ignore si la réglementation interdit précisément la construction d'un terrain de golf sur une terre de la réserve de terres agricoles. Je ne le crois pas. Mais, connaissant la commission d'aménagement des terres, pour avoir travaillé avec elle pendant plus de quatre ans, je serais prêt à parier plus que ce que j'ai parié sur Calgary pour remporter la Coupe Grey — désolé, Oneil. En fait, j'encourageais Calgary — que la commission n'autoriserait pas la transformation d'une terre agricole en terrain de golf. De nos jours, une telle demande serait refusée.

Le sénateur Plett : Certains d'entre nous encourageaient Ottawa, alors les choses ont bien tourné. J'ai fait ce choix, car je suis de Winnipeg et Calgary nous a botté le derrière plus souvent qu'Ottawa.

Mr. Letnick: Glad to see the language in the Senate isn't much different than the language in B.C.

Senator Plett: Not a lot. Further to that though, I used golf courses, and maybe I was too specific because the same thing would apply to residential land. There have been years there that the orchards aren't doing that well, and if you could sell a piece of land that measures 75 feet by 125 feet and could get a quarter of a million dollars for that, you'll never get that growing cherries. Overall, do you restrict farmers from doing that specifically, whether it's a golf course or whether it's a developing into houses? I think the orchards would disappear pretty quickly if you didn't have regulations, but maybe not.

Mr. Letnick: I think, senator, you have answered the question very well. The orchards would have disappeared if we didn't have regulations. Already in the Okanagan, one of the most beautiful drives is from Kelowna down to the American border, and that's because of the orchards that produce good food for all Canadians and the world to partake in.

If we didn't have the Agricultural Land Reserve, I'm sorry to say that most of that land would probably be in condos or some other use. It is the land reserve that is protecting the land. People who own the land, whether they are farmers or not, do have the right of ownership, as any Canadian does under our Charter, but they don't have the right to use lands for purposes that it's not meant to be used for.

If they want to use the land for other non-agricultural purposes that aren't stipulated in regulation, then they have to go in front of an independent land commission who's following the act, and the first piece of the act, section 6 of the act, says the land is supposed to be safeguarded for agriculture purposes for future generations. That's really the guiding principle that the independent commissioners follow, and they did a really good job of protecting the land base of 4.6 million hectares in British Columbia. That's shown by the amount of land that is currently being farmed in the Okanagan, as you pointed out, and other places around the province.

Senator Plett: Thank you very much. Simply to our friends from Calgary, I did live in Calgary for six years, and they told us year after year, like they are doing in Winnipeg, there is always next year.

[Translation]

The Chair: I have two questions for Minister Carlier.

Large farms are pushing people to desert small communities for cities. We are seeing this in Quebec, and I am sure the same is happening where you live.

M. Letnick : Je suis heureux de voir que le langage utilisé au Sénat n'est guère différent de celui que nous utilisons en Colombie-Britannique.

Le sénateur Plett : À peine. Pour revenir au sujet, j'ai peut-être été trop précis en utilisant l'exemple des terrains de golf, car on remarque le même phénomène avec les terrains résidentiels. Certaines années, les récoltes ne sont pas très bonnes dans les vergers. Un agriculteur pourrait vendre une partie de son terrain, disons un lot de 75 pieds sur 125 pieds, pour un quart de million de dollars, ce qui est beaucoup plus que ce qu'il pourrait obtenir en cultivant les cerises. De façon générale, les agriculteurs sont-ils assujettis à des restrictions quant à la vente de leurs terres agricoles, que ce soit pour la construction d'un terrain de golf ou de maisons? Je crois que sans réglementation, les vergers disparaîtraient assez rapidement, mais je me trompe peut-être.

M. Letnick : Je crois, sénateur, que vous avez très bien répondu à votre propre question. Sans réglementation, les vergers auraient disparu. Une des plus belles randonnées à faire en voiture est d'emprunter la route entre Kelowna et la frontière américaine, car elle longe les vergers de l'Okanagan qui produisent ces bons produits que consomment les Canadiens et le reste du monde.

Malheureusement, si ce n'était de la réserve de terres agricoles, la plupart des terres seraient occupées par des condos ou autres structures. La réserve a protégé les terres. Les propriétaires de terres — les agriculteurs comme tous les Canadiens — ont le droit, en vertu de la Charte, d'appartenir des terres, mais ils n'ont pas le droit d'utiliser leur terre à des fins autres que celles prévues.

S'ils souhaitent utiliser leurs terres à des fins non agricoles qui ne figurent pas dans la réglementation, ils doivent présenter une demande auprès d'un commissaire indépendant d'aménagement des terres et celui-ci doit respecter la loi. Or, l'article 6 de la loi précise que les terres doivent être protégées à des fins agricoles pour les prochaines générations. C'est le principe directeur que respectent les commissaires indépendants et, jusqu'à maintenant, ils ont fait de l'excellent travail pour protéger le territoire agricole de 4,6 millions d'hectares de la Colombie-Britannique, comme en font foi tous les lots cultivés dans l'Okanagan, comme vous l'avez souligné, et ailleurs dans la province.

Le sénateur Plett : Merci beaucoup. Je tiens à préciser à nos amis de Calgary que j'ai habité à Calgary pendant six ans. À l'époque, on nous disait année après année, comme on nous dit à Winnipeg, qu'il y a toujours l'an prochain.

[Français]

Le président : J'aurais deux petites questions à poser au ministre Carlier.

Les grandes exploitations agricoles poussent les gens à désertier les petites collectivités pour les villes. On constate ce phénomène au Québec, et je suis certain que c'est la même chose chez vous.

How is your government reacting to this transformation? Several witnesses told us that they were leaving their lands and going to work in the city. There were few small villages where there were no large canola or other grain crops, which means that the heart of the villages no longer existed and that people were going to the city.

How is your government reacting, Mr. Carlier?

[English]

Mr. Carlier: Yes, senator, that's a really good point. Among the many things I have learned from being in this portfolio is that Alberta is actually the most urbanized province in the country. If you take not just our two larger cities but our smaller cities as well, about 90 per cent of our population in Alberta actually lives in urban centres. That leaves only 10 per cent of the rest of us who live rural. Absolutely it is a concern, but coupled with that is also the fact that the vast majority of the wealth generated in Alberta comes from rural Alberta, whether it's oil and gas, agriculture, forestry or in a large part tourism as well comes from there. Even though it is only 10 per cent of the population, we do need that population in our rural areas to continue generating the wealth of Alberta, which benefits all of Canada too.

It has been going on probably for generations, and it is a trend. It is troubling just looking to ensure that we have the correct infrastructure, what we need for rural Alberta, and it's a challenge if rural Alberta continues to depopulate. It is a concern, but we need those small communities because that is where the wealth is generated.

[Translation]

The Chair: You are also the Minister of Forestry. How is the forestry industry reacting to the crisis taking shape with the U.S. government? What concerns does the Government of Alberta have about that?

[English]

Mr. Carlier: Thank you, senator. Forestry is an important industry, the third largest industry in Alberta. It supports about 17 communities, several tens of thousands of workers. It is not as large an industry as it is in B.C., but it's still very large.

As I'm sure you're aware, we're reliant on our exports, and most of those are going to the United States. We have had the opportunity to make some inroads into Asia, but it is still the market in the United States that is the largest. The United States forest industry filing their petition with the U.S. government looking for tariffs on our lumber is very concerning.

Comment votre gouvernement réagit-il à cette transformation? Plusieurs témoins nous ont dit qu'ils quittaient leurs terres et qu'ils allaient travailler en ville. Les petits villages où il n'y avait pas de grandes productions de canola ou d'autres grains étaient peu nombreux, ce qui signifie que le cœur des villages n'existait plus et que les gens s'en allaient en ville.

Comment votre gouvernement réagit-il à cela, monsieur Carlier?

[Traduction]

M. Carlier : Vous soulevez un très bon point, sénateur. J'ai beaucoup appris depuis que j'administre ce portefeuille, notamment que l'Alberta est la province la plus urbanisée. Environ 90 p. 100 de la population albertaine vit dans des centres urbains, soit dans nos deux plus grandes villes ou dans d'autres petites villes. Donc, seulement 10 p. 100 d'entre nous vivent dans des régions rurales. C'est certainement une source d'inquiétude, sans compter que la grande majorité de la richesse de la province est produite dans les régions rurales, que ce soit dans le secteur du pétrole et du gaz, de l'agriculture, des foresteries ou, en grande partie, du tourisme. Même si nous ne représentons que 10 p. 100 de la population, nous sommes nécessaires à la production de la richesse de l'Alberta, une richesse qui profite également au reste du pays.

Cette tendance s'accroît depuis des générations. C'est inquiétant. Il est difficile de répondre aux besoins des régions rurales de la province et de s'assurer qu'elles disposent des structures nécessaires si les gens continuent de déménager dans les villes. Cela nous préoccupe, car nous avons besoin de ces petites communautés; ce sont elles qui produisent notre richesse.

[Français]

Le président : Vous êtes également ministre des Forêts. Quelle est la réaction de l'industrie forestière face à la crise qui se dessine avec le gouvernement américain? Quelles sont les inquiétudes du gouvernement de l'Alberta face à cela?

[Traduction]

M. Carlier : Merci, sénateur. L'industrie forestière est importante. D'ailleurs, c'est la troisième industrie en importance en Alberta. Elle soutient 17 communautés et plusieurs dizaines de milliers de travailleurs. Elle n'est pas aussi importante qu'en Colombie-Britannique, mais elle est tout de même considérable.

Comme vous le savez probablement, nous dépendons de nos exportations et la plupart de ces exportations se font vers les États-Unis. Nous avons réussi à faire de petites percées en Asie, mais le marché américain demeure notre principal marché d'exportation. Ce qui nous inquiète, c'est que l'industrie forestière américaine pourrait déposer une requête auprès du gouvernement des États-Unis demandant l'imposition de tarifs sur notre bois.

I am concerned about our smaller operations. Some of our larger ones over the past 10 years or so have diversified into other markets, West Fraser being the best example out of B.C. They have operations in Alberta as well. They also now own mills in the United States. Weyerhaeuser is, I believe, one of the largest in the world. They have operations all over the world, so they are going to be able to weather this storm that is coming. But it's the smaller mills that I am more concerned about, and you wouldn't consider these smaller by looking at them. These are large operations employing several hundred people, but in the scheme of things, they are considered smaller, so that is a real concern.

I'm not concerned that we're going to lose this battle. When we have made complaints to world trade organizations or NAFTA around the complaints from the United States, we have always been successful. But unfortunately, it will cost our industry and our governments right across the country billions of dollars in fees in fighting these complaints. We will be successful in the end. We will prove to them yet again that we do not subsidize our forest industry, but unfortunately it's going to be a battle. I am concerned about our smaller mills. They are going to see some hurt.

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much for your explanations, Mr. Minister. I was looking forward to hearing them. They are important because our committee is also looking at the forestry sector. Everything related to forests is of concern to us at the moment.

[*English*]

Senator Tardif: Recognizing that management of farmland is under provincial jurisdiction, what role would you see for the federal government in helping provinces deal with issues pertaining to farmland acquisition?

Mr. Letnick: What role would we see the federal government playing to help us when it comes to farmland acquisition? We are trying to track currently through our property transfer tax the purchase of farmland by foreign entities. I'm not too sure what other pieces of information we could benefit from from the federal government at this point. Over time, we will have a better picture as to what percentage of our farmland is being purchased by foreign entities.

We are doing a land use inventory, which is basically looking at every parcel of land we have in the reserve. As I said before, we only have 4.6 million hectares of land that is farmable in the province. That's plus or minus being preserved by the Agricultural Land Reserve. We are in the process of identifying all parcels and what is being grown on the parcel, how much water is being used, et cetera, so over time, we will have not only a good picture as to the ownership profile of the parcels in the province, but we'll also have a good picture as to the usage and

Je m'inquiète pour nos petites exploitations. Au cours des 10 dernières années, environ, les plus grandes exploitations ont diversifié leurs marchés. Le meilleur exemple à cet égard sera West Fraser, en Colombie-Britannique. La société mène également des activités en Alberta et possède des scieries aux États-Unis. Si je ne m'abuse, Weyerhaeuser est l'une des plus grandes entreprises forestières au monde. Elle mène des activités partout sur la planète. Elle sera donc en mesure d'affronter la tempête qui se pointe. Je m'inquiète plutôt pour les petites exploitations. Vu leur taille, vous ne les considéreriez pas comme de petites exploitations — elles comptent plusieurs centaines d'employés —, mais dans ce contexte, elles sont petites, et c'est inquiétant.

Je ne crains pas de perdre cette bataille. Par le passé, nous avons déposé des plaintes auprès de l'Organisation mondiale du commerce ou en vertu de l'ALENA lorsqu'il s'agissait des États-Unis, et nous avons toujours obtenu gain de cause. Malheureusement, ces plaintes coûteront des milliards de dollars en procédures à l'industrie et aux divers gouvernements au pays. Nous aurons gain de cause et nous pourrions leur montrer encore une fois que nous ne subventionnons pas notre industrie forestière, mais nous devons malheureusement nous battre. Je m'inquiète pour les petites scieries, car elles en subiront les contrecoups.

[*Français*]

Le président : Merci beaucoup, monsieur le ministre, de vos explications. Je les attendais avec impatience. Elles sont importantes, car notre comité se penche aussi sur le secteur des forêts. Tout ce qui touche aux forêts nous interpelle en ce moment.

[*Traduction*]

La sénatrice Tardif : Sachant que la gestion des terres agricoles est une compétence provinciale, selon vous, comment le gouvernement fédéral pourrait-il aider les provinces à traiter des questions relatives à l'acquisition de terres agricoles?

M. Letnick : Que pourrait faire le gouvernement fédéral pour aider les provinces concernant l'acquisition de terres agricoles? Grâce à la taxe sur le transfert de propriété, nous tentons de faire un suivi des terres agricoles achetées par des entités étrangères. J'ignore quelles autres données le gouvernement fédéral pourrait nous fournir pour le moment. Avec le temps, nous aurons une meilleure idée du pourcentage de nos terres agricoles achetées par des entités étrangères.

Nous dressons un inventaire de l'utilisation des sols, essentiellement tous les lots de la réserve. Comme je l'ai déjà dit, la province ne compte que 4,6 millions d'hectares de terres cultivables et celles-ci sont plus ou moins protégées par la réserve de terres agricoles. Nous procédons à l'identification de tous les lots et tentons de définir ce que l'on y cultive et combien d'eau est utilisée pour la culture, notamment. Avec le temps, nous aurons non seulement une bonne idée du profil des propriétaires des lots, mais aussi de l'utilisation de ces lots et de leur productivité. Nous

productivity. Therefore, you can make informed decisions or policy levers as to how to get more production off the limited land that we do have.

Again, the best thing I can think of that the feds can help us with is by moving forward on the new framework, Growing Forward 3 or whatever it will be called, and put more money in the framework so we can continue to support our agricultural community. If you can do any of that for us, that would be much appreciated.

Senator Tardif: Thank you. Minister Carlier?

Mr. Carlier: Senator, I find that question very interesting. As for the acquisition of farmland by parties that perhaps aren't necessarily farmers, I think it's best to look after that perhaps by the provinces and then our workings and dealings with the municipalities within Alberta.

But further to what Minister Letnick says, yes, that's policy framework for a while as well, but to maintain the viability of agriculture in Alberta and across the country, continuing what the federal government does best, which is negotiating the bilateral and multilateral trade agreements with our trading partners right across the globe and that keeps agriculture that much more viable, that much more strong, and keeps the new farmers being able to make a living. You know, there is a lot of talk about how farming is a way of life, and it is. But you don't make a cent in a way of life. You make money on a business. So the more we can keep increasing our trade across the world — with the United States as well — to Asia, Europe and other countries, that keeps agriculture that much more viable and keeps our farmland in production.

Senator Tardif: Thank you to both of you.

Senator Mercer: Ministers, thank you for your presentations. I did want to tell Minister Letnick that the trip from Kelowna down to the U.S. border is one that we have taken as a committee. We didn't go across the border. We stopped at the Nk'Mip winery, close to the border, and Senator Plett and I made sure that we purchased a fair number of products and had them shipped home while we were there, so we've been there, we've done that and we hope to do it again. It was a great trip.

Prior to this meeting, about three hours ago, we had other witnesses on another subject. I didn't want to pass up the opportunity of having the Minister of Agriculture from Alberta and British Columbia before us and not ask a question. We had before us Dr. Kochhar, the Chief Veterinary Officer for Canada with the CFIA. The subject we were talking about was bovine tuberculosis.

First of all, I'll start in British Columbia, since you're not directly affected by it. I want to know what you're doing to monitor the very large cattle industry in British Columbia as this crisis unfolds. Are you at all concerned?

pourrons alors prendre des décisions éclairées ou adopter des leviers stratégiques pour accroître la production du nombre limité de lots que nous avons.

Encore une fois, la meilleure chose que le gouvernement fédéral pourrait faire pour nous aider serait d'adopter le nouveau cadre Cultivons l'avenir 3, ou peu importe le nom qu'on lui donnera, et d'investir dans ce cadre afin que nous puissions continuer de soutenir notre communauté agricole. Nous lui en serions très reconnaissants.

La sénatrice Tardif : Merci. Monsieur Carlier?

M. Carlier : C'est une question très intéressante, sénatrice. Je crois que la province, en collaboration avec les municipalités, serait la mieux placée pour traiter de l'acquisition de terres agricoles par des parties qui ne sont pas nécessairement des agriculteurs.

Pour renchérir sur ce que disait le ministre Letnick, oui, l'adoption du cadre stratégique serait bien, mais il faut aussi maintenir la viabilité de l'agriculture en Alberta et partout au pays. À cet égard, le gouvernement fédéral devrait continuer de faire ce qu'il fait de mieux, soit négocier des accords commerciaux bilatéraux et multilatéraux avec nos partenaires commerciaux internationaux afin de renforcer la viabilité du secteur agricole et permettre aux nouveaux agriculteurs de gagner leur vie. On entend souvent dire que l'agriculture, c'est un mode de vie. Malheureusement, c'est le commerce qui permet de faire de l'argent, et non le mode de vie. La conclusion d'autres accords commerciaux partout dans le monde — avec les États-Unis, mais aussi en Asie et en Europe, notamment — permettra de renforcer la viabilité de notre industrie agricole et de maintenir la production de nos terres agricoles.

La sénatrice Tardif : Merci, messieurs.

Le sénateur Mercer : Merci, messieurs les ministres, pour vos exposés. Je tiens à souligner au ministre Letnick que le comité a fait ce voyage entre Kelowna et la frontière américaine, sans toutefois franchir la frontière. Nous nous sommes arrêtés au vignoble Nk'Mip, près de la frontière et le sénateur Plett et moi en avons profité pour nous procurer plusieurs produits et les faire livrer chez nous. Donc, nous avons déjà visité cette région et emprunté ce trajet, et nous espérons répéter l'expérience. Nous avons beaucoup aimé.

Il y a environ trois heures, nous avons accueilli d'autres témoins dans le cadre de notre étude sur la tuberculose bovine, notamment le Dr Kochhar, vétérinaire en chef pour le Canada, à l'ACIA. Puisque nous avons maintenant, ensemble, les ministres de l'Agriculture de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, je ne peux m'empêcher de vous poser une question sur le sujet.

Je vais d'abord m'adresser à vous, monsieur Letnick, puisque cette crise ne touche pas directement la Colombie-Britannique. Que faites-vous pour surveiller la très grande industrie bovine de la Colombie-Britannique à la lumière de cette crise? Cette crise vous inquiète-t-elle?

Mr. Letnick: As some of us have been discussing while you're actually asking the questions senator — and thank you for that — and thank you for taking the wine. I hope you legally were allowed to take it across the border.

Senator Mercer: I'm not answering that question on grounds it may incriminate me.

Mr. Letnick: Whatever you can do to help with that file would be good as well.

Senator Mercer: I'm with you.

Mr. Letnick: To your question, the disease is reportable. We have our chief veterinarian in the province constantly testing for it. But you are correct. The industry is more significant in dollar terms overall in Alberta. I'm sure Oneil will have something say about that.

But just to remind our listeners, the cattle industry is really important to B.C. as well, especially when it comes to raising cattle here that we then ship to Alberta to be finished off and come back to us in terms of packaged meats and others. It is a partnership that we have had with Alberta for many years. We do have a growing industry of our own B.C.-raised beef here in our province. But you are right, given our landscape and the feed being in Alberta, it makes more economic sense in large part to continue with that relationship.

We are looking at seeing if we can expand the amount of beef that is processed here in British Columbia, and I'm sure that the work of our chief veterinarian, to continue to monitor for this disease, amongst others, will be more and more important. With that, I will leave it to Oneil.

Senator Mercer: Minister Carlier, as you know, when you were in China, because we were there together, the opening of that market to Canadian cattle was a big deal. I counted three different events that the Canadian Cattlemen's Association sponsored while we were there. I probably missed one or two as well. It is a big deal.

I wanted to first of all to make sure that farmers in Alberta know that we're paying attention. We have had a meeting on it. We are trying to monitor the situation. It's obviously difficult to do from here. Perhaps you could tell us what the mood is now in the industry in Alberta. How is everybody feeling now that we have a few days under our belt?

Mr. Carlier: Thank you very much, senator, for that really important question. Thank you as well for your interest.

It is troubling. You know, when the case was first identified, it couldn't have come at a worse time. This time of year is obviously when the producers are looking to sell their calves. It's their one and only paycheque. There is a lot of stress. We have had the

M. Letnick : Nous étions quelques-uns à discuter pendant que vous posiez votre question, sénateur — et merci pour cette question — et nous tenons à vous remercier d'avoir acheté du vin dans notre région. J'espère que vous étiez autorisé, selon la loi, à faire expédier ce produit chez vous.

Le sénateur Mercer : Je préfère ne pas répondre de crainte de me retrouver dans une situation compromettante.

M. Letnick : Tout ce que vous pourrez faire dans ce dossier nous serait aussi très utile.

Le sénateur Mercer : Je suis d'accord avec vous.

M. Letnick : Pour répondre à votre question, la maladie peut être déclarée. Notre vétérinaire en chef fait régulièrement des tests pour dépister la maladie, mais vous avez raison. De façon générale, l'industrie bovine est plus grande en Alberta. Je suis convaincu qu'Oneil aura quelque chose à ajouter.

Mais, je tiens à rappeler aux auditeurs que l'industrie bovine en Colombie-Britannique est aussi importante, car des bêtes élevées chez nous sont envoyées dans des abattoirs en Alberta et nous reviennent en produits de viande emballés, notamment. Ce partenariat existe depuis de nombreuses années. L'industrie de l'élevage de bovins en Colombie-Britannique est en plein essor. Mais, vous avez raison : compte tenu de notre paysage et du fait que les aliments pour le bétail proviennent de l'Alberta, il est plus logique sur le plan économique de maintenir, de façon générale, ce partenariat.

Nous sommes en train de voir si nous ne pourrions pas augmenter la quantité de viande bovine transformée ici, en Colombie-Britannique. Je suis persuadé que le travail de notre vétérinaire en chef, qui consiste notamment à surveiller continuellement cette maladie, sera de plus en plus important. Je vais maintenant m'en remettre à Oneil.

Le sénateur Mercer : Monsieur le ministre Carlier, vous n'êtes pas sans savoir que l'ouverture du marché chinois au bétail canadien n'est pas une mince affaire — nous étions ensemble lorsque vous avez visité ce pays. Pendant notre séjour, j'ai dénombré trois événements différents commandités par l'Association canadienne des éleveurs de bovins, et j'en ai sans doute manqué un ou deux. C'est une grosse affaire.

Je veux d'abord m'assurer que les agriculteurs de l'Alberta savent que nous leur prêtons attention. Nous avons eu une réunion à ce sujet. Nous essayons de surveiller ce qui se passe là-bas, ce qui est évidemment difficile à partir d'ici. Peut-être pourriez-vous nous décrire l'ambiance qui règne actuellement au sein de l'industrie albertaine. Comment les gens se sentent-ils, maintenant que quelques jours se sont écoulés?

M. Carlier : Sénateur, merci infiniment de cette question des plus importante. Je vous remercie également de votre intérêt.

La situation est inquiétante. Vous savez, le moment n'aurait pas pu être plus mal choisi lorsque le premier cas a été décelé. C'est évidemment à cette période de l'année que les éleveurs cherchent à vendre leurs veaux. C'est leur seul et unique chèque de

opportunity to make sure that any of those producers have an opportunity to talk to health care professionals to ensure that their own health is looked after.

As for the bovine tuberculosis, it is rare. It does pop up once in a while. My understanding from talking to our veterinarian staff is that it's passed pretty much by nose to nose. So it's not easily transmitted. It's not easily spread.

The issue was that the field where the original herd had contact was within a community pasture. That's why we're looking upwards to perhaps over 10,000 head that could be initially affected. CFIA is doing a very good job in making sure that they are vigilant and making sure they inspect all cattle that could have possibly come in after that.

My understanding is this is considered one case. It's not going to affect Alberta's status as a tuberculosis free zone. It happens more regularly in some of the States. Even though it is troubling, it's also my understanding that this particular strain of tuberculosis comes from Mexico. There have been some concerns that it may come from a wild population of elk within the area, but that has pretty much proven to be impossible as the strain did come from Mexico.

There is a lot of work yet to be done by CFIA in continuing their quarantine practices and continuing their testing of those quarantined animals. CFIA, the federal government and the Alberta government have been talking right from day one to make sure that all of the processes and programs are in place to ensure that we can do what we can for these producers.

The issue with at least some of them is that they're expecting to winter half their animals, their cows, and not wintering their calves. So as this progress will still take some time, the problem will be to make sure that those producers have some place to winter their calves until they are found out either to be positive and they will have to be culled or negative and they're able to sell.

In that time, they're going to have to find the wintering grounds. We're continuing working with CFIA and our provincial folks on finding the space to be able to make sure these producers are looked after and that way making sure they have the water and the feed to do as well.

Senator Mercer: Thank you, minister. We're with you on this.

[Translation]

The Chair: Gentlemen, for the past couple of weeks, the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has been monitoring the file in Alberta, Saskatchewan, and even in Quebec and British Columbia, on a daily basis. This file is very important to us.

paie. Il y a donc énormément de stress dans le milieu. Nous nous sommes assurés que chacun de ces éleveurs pouvait parler à des professionnels de la santé pour prendre soin de leur propre santé.

Pour ce qui est de la tuberculose bovine, c'est une maladie rare qui apparaît de temps à autre. Après avoir parlé à notre personnel vétérinaire, j'en comprends que la maladie se transmet essentiellement par contact direct. Elle n'est donc pas transmise aisément et ne se propage pas facilement.

Le problème, c'est que le champ du troupeau où le premier cas a été décelé se trouvait dans un pâturage collectif. C'est pourquoi nous examinons peut-être plus de 10 000 bêtes qui pourraient avoir été infectées initialement. L'ACIA fait un excellent travail; elle s'assure d'être vigilante et d'inspecter tous les bovins qui auraient pu passer par là.

Je crois savoir qu'il s'agit d'un cas isolé. Cela n'aura aucune incidence sur le fait que l'Alberta soit considérée comme une zone indemne de tuberculose bovine. Ce genre d'incident est plus fréquent dans certains États américains. Même si c'est inquiétant, je crois comprendre que la souche de tuberculose en cause vient du Mexique. Certains craignaient que la maladie provienne d'une population sauvage de wapitis dans la région, mais cela s'est avéré pratiquement impossible étant donné que la souche vient du Mexique.

L'ACIA a encore beaucoup de travail à faire afin de poursuivre ses mises en quarantaine et d'examiner les animaux en quarantaine. L'ACIA, le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Alberta collaborent depuis le premier jour pour s'assurer de mettre en place l'ensemble des procédures et des programmes nécessaires, de sorte que nous puissions faire de notre mieux pour aider ces éleveurs.

Le problème des éleveurs, du moins de certains d'entre eux, c'est qu'ils prévoyaient d'entrer la moitié de leurs animaux pour l'hiver, c'est-à-dire leurs vaches, mais pas leurs veaux. Étant donné que la procédure prendra encore du temps, il faudra s'assurer que ces éleveurs ont un endroit pour hiverner leurs veaux jusqu'à ce qu'ils obtiennent le résultat. Si c'est positif, les veaux devront être abattus, alors que si c'est négatif, ils pourront être mis en vente.

Pendant ce temps, les éleveurs devront trouver des aires d'hivernage. Nous continuons de travailler en collaboration avec l'ACIA et nos responsables provinciaux pour trouver de tels endroits. Nous voulons nous assurer que ces éleveurs sont pris en charge et qu'ils ont l'eau et la nourriture dont ils ont besoin.

Le sénateur Mercer : Merci, monsieur le ministre. Nous sommes avec vous.

[Français]

Le président : Messieurs les ministres, depuis une dizaine de jours, le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts suit de façon quotidienne l'évolution du dossier en Alberta, en Saskatchewan, et même au Québec et en Colombie-Britannique. C'est un dossier qui nous tient à cœur.

We obtained a mandate from the Senate this afternoon. Earlier, before you joined us, we heard from representatives from the Canadian Food Inspection Agency, including the Chief Veterinary Officer, who spent an hour talking to us about the situation, compensatory methods and what we will have to do in the future. I can assure you that the federal government is working very hard so that cattle farmers in your regions are treated fairly and so that we can eradicate bovine tuberculosis.

Minister Letnick from British Columbia and Minister Carlier from Alberta, I would like to thank you both. Thank you for treating us so well in China where, unfortunately, we did not have enough time.

I think this is the first time that we have received two ministers at the same time. This meeting has been very interesting for the committee members, and we will no doubt have an opportunity to repeat the experience over the next year, perhaps to address other topics.

I will give you the last word.

Mr. Letnick: Thank you, Mr. Chair. It has been a great honour for me to testify before a committee of the Senate of Canada with my friend Mr. Carlier from Alberta.

[English]

We are working very hard with our federal government and all our partners across this great country to continue to provide good food to British Columbians and to people across our country and around the world.

I firmly believe, based on the numbers we've been seeing not only in British Columbia but in other parts of the country, that this industry — no pun intended — is going to continue to grow and grow exponentially over the years and decades to come.

I would like to thank all the farmers, ranchers, fishers and value-added producers, processors who make our food safe to eat and all the people in government and the Senate and the legislators that provide that area of safety so that we can continue to provide good food to British Columbians.

Again, thank you very much for the privilege of being here.

The Chair: Thank you very much, minister.

Mr. Carlier: Thank you very much, chair, senators, for this opportunity to address you again. I welcome these opportunities. It gives us a chance to exchange views and a chance to express our views on topics of the day. I think that's important and I welcome them.

Cet après-midi, nous avons obtenu un mandat de la part du Sénat. Plus tôt, avant de vous recevoir, nous avons entendu les gens de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, y compris le vétérinaire en chef qui, pendant une heure, nous a parlé de la situation, des moyens compensatoires et de ce que l'on devra faire à l'avenir. Je peux vous assurer que le gouvernement fédéral travaille très fort afin que les producteurs de bovins, dans vos régions, soient traités de façon équitable et que nous puissions enrayer cette maladie qu'est la tuberculose bovine.

Monsieur le ministre Letnick, de la Colombie-Britannique, monsieur le ministre Carlier, de l'Alberta, je tiens à vous remercier tous les deux. Merci de nous avoir si bien traités en Chine où, malheureusement, nous n'avons pas disposé de suffisamment de temps.

Je crois que c'est la première fois que nous recevons deux ministres en même temps. Cette séance a été très intéressante pour les membres du comité, et nous aurons sans doute l'occasion de répéter l'expérience au cours de la prochaine année, peut-être pour traiter d'autres sujets.

Je vous laisse le mot de la fin.

M. Letnick : Merci, monsieur le président. Cela a été pour moi un très grand honneur de témoigner devant un comité du Sénat du Canada, avec mon ami, le ministre Carlier, de l'Alberta.

[Traduction]

Nous travaillons très fort avec le gouvernement fédéral et nos partenaires d'un bout à l'autre de notre grand pays pour offrir des aliments de qualité aux Britanno-Colombiens, aux citoyens canadiens et au reste du monde.

D'après les chiffres que nous avons vus non seulement sur la Colombie-Britannique, mais aussi sur d'autres régions du pays, je crois fermement que cette industrie continuera à croître — sans jeu de mots — de façon exponentielle au cours des années et des décennies à venir.

Je tiens à remercier tous les agriculteurs, les éleveurs et les pêcheurs, de même que les producteurs à valeur ajoutée et les transformateurs qui assurent l'innocuité de nos aliments. Je remercie aussi tous les gens du gouvernement et du Sénat, ainsi que les législateurs de fournir un cadre de sécurité qui nous permet de continuer à offrir des aliments sains aux Britanno-Colombiens.

Encore une fois, merci beaucoup de m'avoir donné le privilège d'être ici.

Le président : Merci beaucoup, monsieur le ministre.

M. Carlier : Monsieur le président, sénateurs, je vous remercie infiniment de m'avoir donné l'occasion de vous parler une fois de plus. Je me réjouis toujours de ce genre d'occasion, qui nous permet d'échanger des points de vue et d'exprimer notre avis sur les sujets du jour. Je pense que c'est important, et j'en suis ravi.

I want to thank the committee for their work on promoting agriculture, not only in Alberta and B.C. but across the country. I want to thank you for your work there as well.

Any time we have the opportunity to do this, it's more than welcome. We are sitting and we're going to sitting late tonight so we'll be happy to go into that.

For Minister Letnick, I'm not a good golfer, but I'm a pretty good wine drinker, so I'm looking forward to my next trip to British Columbia.

The Chair: Thank you very much. Good evening, everybody.
(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, December 1, 2016.

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8 a.m. to continue its study on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector.

Senator Ghislain Maltais (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good morning, everyone. I am Senator Ghislain Maltais and I am the chair of this committee. I would first like to ask senators to introduce themselves, starting on my left, with the deputy chair of the committee.

[*English*]

Senator Mercer: I am Senator Terry Mercer from Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Tardif: Good morning. Senator Claudette Tardif from Alberta.

Senator Gagné: Good morning. Senator Raymonde Gagné from Manitoba.

[*English*]

Senator Plett: Senator Don Plett from Manitoba.

[*Translation*]

Senator Pratte: Senator André Pratte from Quebec.

[*English*]

Senator Oh: Senator Victor Oh from Ontario.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Good morning. Senator Jean-Guy Dagenais from Quebec.

Je tiens à remercier le comité de faire la promotion de l'agriculture, non seulement en Alberta et en Colombie-Britannique, mais aussi dans le reste du pays. Je tiens à vous remercier de votre travail à ces endroits également.

Nous sommes toujours ravis d'avoir l'occasion de comparaître. Nous siégeons actuellement, et nous allons rester tard ce soir. Nous serons donc heureux d'aller de l'avant.

Monsieur le ministre Letnick, je ne suis pas un bon golfeur, mais je suis un excellent buveur de vin. J'ai donc déjà hâte à mon prochain voyage en Colombie-Britannique.

Le président : Merci beaucoup. Bonne soirée à tous.
(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 1^{er} décembre 2016

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 heures, pour poursuivre son étude sur l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole.

Le sénateur Ghislain Maltais (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour à tous. Je suis le sénateur Ghislain Maltais, président du comité. J'aimerais d'abord demander aux sénateurs qu'ils se présentent, en commençant à ma gauche, par le vice-président du comité.

[*Traduction*]

Le sénateur Mercer : Je suis le sénateur Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

La sénatrice Tardif : Bonjour. Claudette Tardif, sénatrice de l'Alberta.

La sénatrice Gagné : Bonjour. Raymonde Gagné, sénatrice du Manitoba.

[*Traduction*]

Le sénateur Plett : Sénateur Don Plett, du Manitoba.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : André Pratte, sénateur du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Oh : Sénateur Victor Oh, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Bonjour. Jean-Guy Dagenais, sénateur du Québec.

[English]

Senator Beyak: Lynn Beyak from Ontario. Welcome.

The Chair: Thank you. Today the committee is continuing its study on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector.

[Translation]

This morning, we welcome the Canadian Bankers Association, represented by Alex Ciappara, Credit Market and Economic Policy Director, Troy Packet, Vice President, Agriculture Services, TD Canada Trust, Janice Holzschere, Vice President and National Head, Scotiabank, Adam Vervoort, National Manager, Agriculture, BMO Bank of Montreal, Darryl Worsley, National Director, Agriculture, CIBC, and Gwen Paddock, National Director, Agriculture and Resources Industries, Royal Bank of Canada.

If I understand correctly, Mr. Ciappara, we are going to start with your presentation.

[English]

Alex Ciappara, Director, Credit Market and Economic Policy, Canadian Bankers Association: Thank you very much and good morning, everyone. Thank you for the opportunity to be here today to provide the banking industry's input to the committee's study on the acquisition of Canadian farmland and the potential impact on the farming sector.

The Canadian Bankers Association represents 59 domestic banks, foreign bank subsidiaries and foreign bank branches operating in Canada and their 280,000 employees. With me today are representatives from Canada's five largest banks who have considerable agricultural expertise and distinct ties to the farming community.

I would like to begin by highlighting the role the banking industry plays in the agricultural sector. The Canadian banking industry has a longstanding commitment to the agricultural sector. Lending to the agricultural sector represents a significant part of bank financing to SMEs with over 14 per cent of authorized small- and medium-sized enterprises being extended to this sector. Banks have \$34 billion in loans outstanding to Canadian farmers through operating and term loans as well as mortgages representing about 37 per cent of the total agricultural financing market.

According to Statistics Canada, banks provide more than half of non-mortgage loans and around 22 per cent of mortgages to farmers. Regardless of the size of the farm operation, Canadian banks apply the same prudent lending practices and comprehensive risk management systems to the agricultural sector as they do in every other line of business.

[Traduction]

La sénatrice Beyak : Lynn Beyak, de l'Ontario. Bienvenue.

Le président : Merci. Aujourd'hui, le comité poursuit son étude sur l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole.

[Français]

Nous accueillons ce matin l'Association des banquiers canadiens, représentée par M. Alex Ciappara, directeur du Marché du crédit et de la Politique économique, M. Troy Packet, vice-président, Services agricoles, TD Canada Trust, Mme Janice Holzschere, vice-présidente et dirigeante nationale de la Banque Scotia, M. Adam Vervoort, directeur national, Agriculture, de BMO Banque de Montréal, M. Darryl Worsley, directeur national, Agriculture, de la CIBC, et Mme Gwen Paddock, directrice nationale, Agriculture et ressources, de la Banque Royale du Canada.

Si j'ai bien compris, monsieur Ciappara, nous allons commencer par votre présentation.

[Traduction]

Alex Ciappara, directeur, Marché du crédit et Politique économique, Association des banquiers canadiens : Merci beaucoup, et bonjour, tout le monde. Je vous remercie de me donner aujourd'hui l'occasion de présenter le point de vue du secteur bancaire sur l'étude menée par le comité au sujet de l'acquisition de terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole.

L'Association des banquiers canadiens représente 59 banques membres, ainsi que des filiales et des succursales de banques étrangères exerçant des activités au Canada, et leurs 280 000 employés. Aujourd'hui, des représentants des cinq plus grandes banques au Canada, qui possèdent une grande expertise dans le domaine agricole et entretiennent des liens distincts avec le milieu agricole, m'accompagnent.

J'aimerais commencer par souligner le rôle que le secteur bancaire joue auprès du secteur agricole. Le secteur bancaire canadien est, depuis longtemps, engagé envers le secteur agricole. En effet, les prêts au secteur agricole représentent une importante part du financement accordé par les banques aux PME, plus de 14 p. 100 des prêts autorisés aux PME étant consacrés au domaine agricole. Les encours de crédit accordés par les banques au secteur agricole s'élèvent à 34 milliards de dollars, comprenant les prêts d'exploitation et les prêts à terme, ainsi que les prêts hypothécaires, ce qui représente environ 37 p. 100 du marché du financement agricole.

Selon Statistique Canada, environ 22 p. 100 des prêts hypothécaires et plus de la moitié des prêts non liés à l'hypothèque accordés aux agriculteurs proviennent des banques. Nonobstant la taille de l'exploitation agricole, les banques canadiennes appliquent au secteur agricole les mêmes règles prudentielles et la même gestion des risques exhaustive qu'aux autres secteurs d'activité.

In addition to financing, banks also provide a variety of services to assist farming operations of all sizes, from cash management and deposit services, to trade and exporting services.

As active participants in the agricultural financing marketplace, banks compete with each other as well as with credit unions, financing and leasing operations and Farm Credit Canada. As a Crown corporation in the agricultural sector, FCC is a significant market-dominant player with 27 per cent of the agricultural financing marketplace and almost half of farm mortgage debt in the country.

Turning directly to the subject of the committee's study, the banking industry appreciates the complexities involved in farmland acquisition and the importance of farmland to the agricultural sector for both established and new, young farmers. There are a number of factors influencing farmland prices in Canada; historically low interest rates, relatively strong commodity prices, and growing demand for urban land development are some of these factors.

Furthermore, the size, number and demographics of farming operations have changed considerably. According to Statistics Canada, from 1991 to 2011, the average farm area increased by about 30 per cent while the number of farm operators has decreased by about 25 per cent. At the same time, we are seeing the age of farm operators increasing.

Lastly, rising farmland prices has had an impact on farmers' balance sheets, with land representing two-thirds of all farm assets, up from 54 per cent in 2005.

The evolution towards larger farm operations and an aging farm population are contributors to increased interest in buying and selling farmland. For farmers who have devoted a lifetime of hard work to their farm operations, they view their farmland as an investment to support their retirement. Selling farmland is a big decision for farmers who wish to retire. Banks not only assist farmers in these transactions but also provide valuable advice around retirement and succession planning for themselves and their children.

On the other hand, banks provide assistance to young farmers who wish to begin a career in the agricultural sector and need advice to understand the options available with respect to farmland, including leasing, renting and mortgage financing. Young farmers may also need significant capital investment such as purchasing equipment and machinery to begin a new farming operation. Banks can provide the full suite of services and financial advice needed to begin a new operation.

En plus du financement et en vue d'aider les exploitations agricoles de toute taille, les banques fournissent une variété de services allant de la gestion de la liquidité et des services de dépôt à l'offre de services commerciaux et d'exportation.

À titre de participants actifs au marché du financement agricole, les banques sont en concurrence les unes avec les autres, de même qu'avec les coopératives de crédit, les agences de financement et de crédit-bail et Financement agricole Canada. En tant que société d'État dans le domaine agricole, FAC est un important joueur qui domine le marché, occupant 27 p. 100 du marché du financement agricole et près de la moitié de celui des prêts hypothécaires agricoles au pays.

Pour passer directement au sujet étudié par le comité, le secteur bancaire est conscient des aspects complexes des acquisitions de terres agricoles et de l'importance des terres agricoles pour les jeunes agriculteurs, établis et nouveaux. Un certain nombre de facteurs influent sur le prix des terres agricoles au Canada. Les très faibles taux d'intérêt, le prix relativement élevé des matières premières et la demande croissante de terrains destinés à une utilisation urbaine comptent parmi ces facteurs.

En outre, la taille, le nombre et le profil démographique des exploitations agricoles ont considérablement changé. Selon Statistique Canada, entre 1991 et 2011, la superficie agricole moyenne a augmenté de près de 30 p. 100 alors que le nombre d'agriculteurs a baissé d'environ 25 p. 100. Parallèlement, nous constatons que les exploitants agricoles sont de plus en plus âgés.

Enfin, les prix à la hausse des terres agricoles ont eu un effet sur le bilan des agriculteurs, la terre représentant désormais les deux tiers des actifs d'une ferme, une augmentation par rapport aux 54 p. 100 de 2005.

La transition vers des exploitations agricoles plus larges et le vieillissement de la population agricole sont à la source de l'intérêt croissant dans l'achat et la vente de terres agricoles. Pour les agriculteurs qui ont consacré une vie de dur labeur à leur exploitation agricole, la terre est un investissement qui financera leur retraite. En fait, la vente de leurs terres est une importante décision pour les agriculteurs désireux de prendre leur retraite. Les banques les aident dans cette transition, en plus de leur offrir des conseils inestimables au sujet de la retraite et de la planification de la relève, pour eux et leurs enfants.

En outre, les jeunes qui souhaitent entamer une carrière dans le secteur agricole se tournent vers les banques pour obtenir des conseils au sujet des options qui s'offrent à eux sur le plan des terres agricoles, notamment le crédit-bail, la location et le financement hypothécaire. Par ailleurs, les jeunes agriculteurs doivent faire un important investissement en capitaux pour l'achat d'équipement ou de machines afin de lancer leur exploitation agricole. Les banques sont en mesure de leur offrir la gamme complète de services et de conseils financiers nécessaires à cette fin.

The federal government's Canadian Agricultural Loans Act program, also known as CALA, which helps young farmers purchase land, buildings, machinery and equipment, is also available and banks utilize this program as well.

As farming continues to change, banks continue to adapt products and services to meet their clients' needs. Banks have dedicated agricultural bankers who have the expertise and knowledge to understand both the challenges and opportunities which are characteristic of the sector. Banks make ongoing communication with their farming clients a priority in order to ensure their needs are being met and to support them when making financial decisions.

I would like to thank the committee again for the opportunity to provide the banking industry's input to the study and we would be happy to answer your questions.

[Translation]

The Chair: Thank you so much, Mr. Ciappara. Thank you very much to the others for being here. It's very important for the committee today that you are here. You will be able to appreciate the full attention that senators are devoting to your banking group.

The first question will come from the deputy chair of the committee, Senator Mercer.

[English]

Senator Mercer: Senator Plett pointed out before the meeting started that he wasn't sure whether senators or bankers are the people who like to be beat up the most, so this is our chance.

Seriously, I was interested in your presentation when you said banks have dedicated agricultural bankers who have expertise and knowledge to understand both the challenges and opportunities which are characteristic of the sector. I'd like to hear an example or two from the banks as to who these experts are and how they bring that expertise to the banking sector and how they interact with the agricultural community.

Gwen Paddock, National Director, Agriculture and Resources Industries, Royal Bank of Canada, Canadian Bankers Association: I can respond to that question. I'll give you my personal example. I was born and raised on a cow-calf farm south of Guelph, Ontario. I participated in 4-H and Junior Farmers' Association of Ontario and have a degree in Agriculture Economics from the University of Guelph. I've been in agriculture for 31 years now.

Par ailleurs, les jeunes agriculteurs peuvent recourir au programme de la Loi canadienne sur les prêts agricoles — aussi appelée LCPA — offert par le gouvernement fédéral pour acheter des terres, des installations, des machines et de l'équipement, et les banques y ont également recours.

À mesure que le secteur agricole évolue, les banques continuent d'adapter leurs produits et leurs services pour répondre aux besoins de leurs clients. Elles emploient des banquiers spécialisés dans le domaine agricole qui, grâce à leur expertise et à leurs connaissances, comprennent les défis et les occasions propres au secteur. Les banques font de la communication continue avec leur clientèle du domaine agricole une priorité afin de veiller à ce que ses besoins soient comblés et à ce que les clients reçoivent les services nécessaires au moment de prendre des décisions financières.

Encore une fois, je voudrais remercier le comité de m'avoir donné l'occasion de présenter le point de vue du secteur bancaire sur l'étude, et nous serons heureux de répondre à vos questions.

[Français]

Le président : Merci infiniment, monsieur Ciappara. Merci beaucoup aux autres membres d'être présents. C'est très important pour le comité aujourd'hui que vous soyez venus. Vous serez en mesure d'apprécier toute l'attention que les sénateurs portent à votre regroupement bancaire.

La première question sera posée par le vice-président du comité, le sénateur Mercer.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Avant le début de la séance, le sénateur Plett a indiqué qu'il n'était pas certain de savoir si ce sont les sénateurs ou les banquiers qui aiment le plus se faire critiquer, alors voici notre chance.

Sérieusement, votre exposé a suscité mon intérêt quand vous avez affirmé que les banques ont des banquiers spécialisés dans le domaine de l'agriculture qui possèdent l'expertise et les connaissances nécessaires pour comprendre les défis et les occasions qui sont caractéristiques du secteur. Je voudrais entendre un exemple ou deux de la part des banques quant à l'identité de ces experts et à la façon dont ils apportent cette expertise au secteur bancaire et dont ils interagissent avec le milieu agricole.

Gwen Paddock, directrice nationale, Agriculture et ressources, Banque Royale du Canada, Association des banquiers canadiens : Je peux répondre à cette question. Je vais vous donner mon exemple personnel. Je suis née et j'ai été élevée sur une exploitation de naissance située au sud de Guelph, en Ontario. J'ai participé aux 4-H et à la Junior Farmers' Association of Ontario, et je suis titulaire d'un diplôme en économie agricole de l'Université de Guelph. Je suis dans le milieu agricole depuis maintenant 31 ans.

When I came to the bank, the bank was looking to have people who understood agriculture first and then trained us in banking, the belief being that our farm clients would value speaking to somebody who had a knowledge of the industry and could talk about agriculture first and the banking aspects of their business second. I would be a long-term example, but that's what we look for in all our account managers is to have a background in agriculture or a passion for agriculture.

Senator Mercer: So do you only do banking in the agriculture sector now?

Ms. Paddock: Our account managers are agriculture specialized, so they will actually specialize in meeting the needs of our agriculture and in some markets our rural clients. In some of the prairies, for example, having an agriculture account manager is beneficial to an agricultural supplier because they understand the industry.

Senator Mercer: Would any other banks like to respond as well?

Troy Packet, Vice President, Agriculture Services, TD Canada Trust, Canadian Bankers Association: I can echo the same comments. We're hiring and looking for people with farm backgrounds. I've always said that it's easier to teach a farmer to be a banker than a banker to be a farmer.

I was born and raised on a mixed operation in Saskatchewan, and I'm still involved in the family farm. I've got 21 years of banking experience but I've always been involved in agriculture. As Gwen said, most people we've employed are ag specialists and strictly deal with farmers — or the majority. Again, because of the rural communities we deal in, sometimes we do a little bit of agribusiness, which is really part of agriculture, anyway — or some commercial — but the majority of their portfolio would be agriculture-based.

Senator Mercer: One of the criticisms we hear frequently from people in the sector is that their banking options continue to shrink because the banks you represent continue to close small branches in small communities, and they may be left with two options, Farm Credit Canada and one bank. There might have been two or three banks in the community before. Now they're down to one. When you only have one option, it isn't an option; you're stuck.

Farm Credit Canada is a competitor but not in the same sense as you competing with each other. When banks close branches in small communities, do they consider the effect that has on the

Quand je suis arrivée à la banque, elle souhaitait embaucher avant tout des gens qui comprenaient l'agriculture, puis elle nous a donné une formation sur les services bancaires, croyant que nos clients agriculteurs accorderaient de la valeur au fait de parler à une personne qui possédait une certaine connaissance de l'industrie et qui pouvait parler d'agriculture avant tout, puis des aspects bancaires de leur entreprise. Je suis un exemple à long terme, mais voilà ce que nous recherchons chez tous nos directeurs des comptes, c'est-à-dire qu'ils aient de l'expérience en agriculture ou une passion pour ce secteur d'activité.

Le sénateur Mercer : Donc, vous n'offrez des services bancaires que dans le secteur de l'agriculture, maintenant?

Mme Paddock : Nos directeurs des comptes sont spécialisés en agriculture, alors ils finissent par se spécialiser dans le fait de répondre aux besoins de nos clients de ce domaine et dans certains marchés de nos clients ruraux. Dans certaines régions des Prairies, par exemple, il est avantageux d'avoir un directeur des comptes agricoles pour un fournisseur de produits agricoles, puisqu'il comprend l'industrie.

Le sénateur Mercer : Y a-t-il d'autres banques qui voudraient aussi répondre?

Troy Packet, vice-président, Services agricoles, TD Canada Trust, Association des banquiers canadiens : Je peux répéter les mêmes commentaires. Nous embauchons et recherchons des gens ayant une expérience agricole. J'ai toujours dit qu'il était plus facile d'enseigner à un agriculteur comment être un banquier qu'à un banquier comment être un agriculteur.

Je suis né et j'ai grandi sur une exploitation mixte, en Saskatchewan, et je prends toujours part aux activités de l'exploitation familiale. J'ai 21 ans d'expérience dans les services bancaires, mais j'ai toujours œuvré dans le domaine de l'agriculture. Comme l'a dit Gwen, la plupart des gens que nous employons sont des spécialistes de l'agriculture et s'occupent strictement des agriculteurs... ou la majorité d'entre eux. Encore une fois, en raison des collectivités rurales avec lesquelles nous faisons affaire, nous faisons parfois un peu de négociations agricoles, ce qui fait vraiment partie de l'agriculture, quoi qu'il en soit — ou un peu de négoce commercial —, mais la majeure partie du portefeuille est axée sur l'agriculture.

Le sénateur Mercer : L'une des critiques que nous entendons souvent de la part des gens du secteur, c'est que leurs options bancaires continuent de diminuer parce que les banques que vous représentez continuent de fermer les petites succursales situées dans les petites collectivités et qu'il pourrait leur rester deux options : Financement agricole Canada et une banque. Avant, il y avait peut-être deux ou trois banques dans la collectivité. Maintenant, il n'en reste qu'une. Quand on n'a qu'une option, ce n'est pas une option; on est coincé.

Financement agricole Canada est un concurrent, mais pas dans le sens où vous vous livrez mutuellement concurrence. Quand les banques ferment des succursales dans les petites collectivités,

overall community and not just on the bottom line for the branch they may close?

Mr. Ciappara: Yes, we do. Over the last 10 years, the number of branches has been increasing.

Senator Mercer: Is that in urban centres as opposed to rural centres?

Mr. Ciappara: That could be. I haven't taken a closer look, but when branches do close, business decisions are made, but they are communicated to the rural communities as well. Options are also provided to them when those decisions are made.

We also have agricultural specialists who use a branch as their base and then go out and speak to farmers at their places of occupation — at their farms as well. We have mobile specialists that go to the farms and serve the farmers.

Senator Mercer: I'm not so sure that all farmers are comfortable with that. Anyway, I'll go on second round, please.

Senator Plett: I would like you to explain CALA a little bit to me. You mention it in your presentation. It's the federal government's Canadian Agricultural Loans Act. Exactly what does that do? Is that an act that we have that banks work with or that just the farmers work with?

Mr. Ciappara: I can lead off and then pass it on to my colleagues. It's a loan guarantee program that provides loan guarantees for young farmers as well as cooperatives. Under the program, young farmers and cooperatives can get financing of up to \$500,000 for real estate property and \$350,000 for machinery and equipment. Under the program, banks have about \$174 million in loans outstanding. They utilize the program to help young farmers get financing.

Senator Plett: Is that a 100-per-cent loan guarantee?

Mr. Ciappara: It's 85 per cent.

Senator Plett: You mentioned a few times "young farmers and cooperatives." What are the others — old farmers as opposed to young farmers? Do they qualify?

Mr. Ciappara: I believe the age of eligibility is up to 35 or 40. Beyond that, they wouldn't. It's really a government decision rather than a decision left up to the banks.

tiennent-elles compte de l'effet qu'aura cette fermeture sur la collectivité dans son ensemble, et pas seulement sur le résultat net pour la succursale qu'elles pourraient fermer?

M. Ciappara : Oui, nous en tenons compte. Au cours des 10 dernières années, le nombre de succursales a augmenté.

Le sénateur Mercer : Est-ce dans les centres urbains plutôt que dans les centres ruraux?

M. Ciappara : Ce pourrait être le cas. Je n'ai pas étudié la question de plus près, mais, lorsque des succursales ferment leur porte, des décisions d'affaires sont prises, mais elles sont communiquées aux collectivités rurales également. Des options leur sont également fournies au moment où ces décisions sont prises.

Nous avons également des spécialistes en agriculture qui se servent d'une succursale comme de leur bureau d'attache, puis qui vont parler aux agriculteurs sur leur lieu de travail ou à leur exploitation agricole. Nous disposons de spécialistes qui se rendent aux exploitations et qui servent les agriculteurs.

Le sénateur Mercer : Je ne suis pas certain que tous les agriculteurs soient à l'aise avec cela. Quoi qu'il en soit, je poursuivrai dans le cadre de la deuxième série de questions, s'il vous plaît.

Le sénateur Plett : Je voudrais que vous m'expliquiez un peu plus la LCPA. Vous l'avez mentionnée dans votre exposé. Il s'agit de la Loi canadienne sur les prêts agricoles du gouvernement fédéral. Que fait cette loi exactement? S'agit-il d'une loi que nous avons adoptée, avec laquelle travaillent les banques, ou bien seulement les agriculteurs?

M. Ciappara : Je peux prendre les devants, puis céder la parole à mes collègues. Il s'agit d'un programme qui fournit des garanties de prêts aux jeunes agriculteurs ainsi qu'aux coopératives. Au titre du programme, les jeunes agriculteurs et les coopératives peuvent obtenir un financement allant jusqu'à 500 000 \$ pour une propriété immobilière et jusqu'à 350 000 \$ pour du matériel et de l'équipement. Au titre du programme, les banques ont environ pour 174 millions de dollars de prêt non remboursé. Elles utilisent le programme pour aider les jeunes agriculteurs à obtenir du financement.

Le sénateur Plett : S'agit-il d'une garantie de prêt à 100 p. 100?

M. Ciappara : C'est 85 p. 100.

Le sénateur Plett : Vous avez mentionné à quelques reprises les « jeunes agriculteurs et les coopératives ». Quels sont les autres... les agriculteurs âgés plutôt que les jeunes agriculteurs? Sont-ils admissibles?

M. Ciappara : Je crois que l'âge d'admissibilité s'arrête à 35 ou à 40 ans. Au-delà, ils ne sont pas admissibles. C'est vraiment une décision du gouvernement plutôt qu'une décision que les banques doivent prendre.

Senator Plett: So you have to qualify to the government, then, not to the banks. If the government accepts the qualification, the bank automatically gives that money?

Mr. Ciappara: There are eligibility requirements, so farmers would self-select, looking at the CALA program. We also know the eligibility requirements under the CALA program. That's where farmers would either decide to use the CALA program or not to use it. They would know the eligibility requirements.

Senator Plett: You said 37 per cent of total agricultural financing is done by banks, with the balance by FCC and credit unions.

Mr. Ciappara: And financing and leasing companies, as well as an advance payments program.

Senator Plett: One last question, chair. I would like to have an idea from each of the five major banks to see who is the most friendly bank to the farmers as to whether these percentages are average across every one of the banks — and an idea of the amount of money you have outstanding in farm loans.

Ms. Paddock: I'm happy to start. I'm pleased to say that agriculture is a priority market for Royal Bank. It's one where our portfolio is quite strong. We have over \$6 billion out to agriculture clients. What's kind of interesting, and it's a factor that represents the diversity across the country, is that our portfolio is diverse: cash crop, dairy, beef and some of the smaller niche markets. It's good business for the bank, and it's an area where we want to grow. When I look at my competitors here — we're here as one but they're also competitors — we'd definitely like to grow that business.

Senator Plett: It's \$6 billion for the Royal Bank?

Ms. Paddock: Yes.

Adam Vervoort, National Manager, Agriculture, BMO Bank of Montreal, Canadian Bankers Association: I'm very happy to report that we've edged out RBC slightly in terms of what we have outstanding to the agricultural sector. I'm also proud to report that we're the leading Canadian bank in terms of dollar amounts outstanding to Canadian farmers at approximately \$8.5 billion. It's clearly a high priority area for the Bank of Montreal. It has been for many years and continues to be now.

I echo Ms. Paddock's comments that we're highly committed to the sector, whether it be the livestock industry, field crops, supply management — we're active in all areas throughout the country as well.

Le sénateur Plett : Ainsi, il faut être admissible aux yeux du gouvernement, et pas des banques. Si le gouvernement reconnaît l'admissibilité, la banque donne-t-elle automatiquement cet argent?

M. Ciappara : Il y a des exigences relatives à l'admissibilité, alors les agriculteurs s'autosélectionnent en étudiant le programme de la LCPA. Nous connaissons également les exigences d'admissibilité au titre de ce programme. C'est là que les agriculteurs décident d'y avoir recours ou pas. Ils connaissent les exigences d'admissibilité.

Le sénateur Plett : Vous avez affirmé que 37 p. 100 du financement agricole est consenti par des banques, et le reste, par FAC et par les coopératives de crédit.

M. Ciappara : Et par des entreprises de financement et de crédit-bail, ainsi qu'un programme de paiements anticipés.

Le sénateur Plett : Une dernière question, monsieur le président. Je voudrais savoir laquelle des cinq grandes banques est la plus amicale pour les agriculteurs; ces pourcentages sont-ils une moyenne dans toutes les banques? J'aimerais avoir une idée de la somme d'argent que représentent les prêts agricoles non remboursés.

Mme Paddock : Je suis heureuse de commencer. J'ai le plaisir d'affirmer que l'agriculture est un marché prioritaire pour la Banque Royale. C'en est un où notre portefeuille est très solide. Nous avons consenti plus de 6 milliards de dollars à des clients du milieu de l'agriculture. Ce qui est plutôt intéressant — et il s'agit d'un facteur qui représente la diversité dans l'ensemble du pays —, c'est que notre portefeuille est divers : la culture commerciale, les produits laitiers, le bœuf et certains des petits marchés à créneaux. Ce sont de bonnes affaires pour la banque, et c'est un domaine où nous voulons croître. Lorsque je regarde mes concurrents ici présents — nous sommes venus ensemble, mais ils sont également mes concurrents —, nous voudrions assurément faire croître ce secteur d'activités.

Le sénateur Plett : C'est 6 milliards de dollars pour la Banque Royale?

Mme Paddock : Oui.

Adam Vervoort, directeur national, Agriculture, BMO Banque de Montréal, Association des banquiers canadiens : Je suis très heureux de signaler que nous avons devancé légèrement la RBC du point de vue de l'argent que nous prêtons actuellement au secteur de l'agriculture. Je suis également fier de déclarer que nous sommes la première banque canadienne en ce qui a trait aux sommes consenties aux agriculteurs canadiens, qui s'élèvent à environ 8,5 milliards de dollars. Il s'agit clairement de domaines hautement prioritaires pour la Banque de Montréal. C'est le cas depuis de nombreuses années, et ça l'est encore maintenant.

Je me fais l'écho des commentaires de Mme Paddock selon lesquels nous nous consacrons beaucoup au secteur, qu'il s'agisse de l'industrie du bétail, des plantes de grande culture, de la gestion des approvisionnements... nous sommes actifs dans tous les domaines et partout au pays.

Senator Plett: Thank you. Who's next? CIBC?

Darryl Worsley, National Director, Agriculture, CIBC, Canadian Bankers Association: At CIBC, we're proud of our agriculture business. We've been lending to farmers for almost 150 years. We view it as a strong business; it's important to CIBC. We lend to all different sub-sectors right across Canada. We view it as a growing business and one with great opportunities.

We have a very strong share in the market as well at approximately \$5.5 billion authorized to farmers.

Mr. Packet: I echo the same comments. It's a very competitive environment in the ag space. Every one of us would love to have more agriculture on our books. We're getting close to \$5 billion on the TD book. It's an area of continued focus. Obviously, we want to grow market share right across the country.

Janice Holzschereh, Vice President and National Head of Agriculture, Agricultural Banking Commercial, Scotiabank, Canadian Bankers Association: Last but not least. My father told me it was always better to go first or last.

For Scotiabank, agriculture is extremely important. It's a key driver for all of the major financial institutions. We have approximately \$3.5 billion out to agriculture, but we're growing very quickly. It's been identified as a key market for us going forward.

One of the things I would say about ag bankers at Scotiabank is that we really focus on hiring people who actually farm. I have a lot of people whom I have to call off the combines in September. That's very important to us. Like everyone here, it's very important that we focus on agriculture and do whatever we can to support the industry.

Senator Tardif: We have heard from witnesses that as the land value increases, there is growing interest by foreign investors and by some investment firms and financial institutions — like the National Bank — in purchasing farmland for investment purposes. Do you lend money to foreign investors? And do you purchase agricultural land for investment purposes as part of your investment portfolio?

Mr. Worsley: Thank you, senator. As a bank we lend to new Canadians and farmers coming from other parts of the world. Over many years, we have worked with dairy farmers right across Canada, particularly those coming from Western Europe. We work closely with those new Canadian farmers coming into the country.

Le sénateur Plett : Merci. Qui est le prochain? La CIBC?

Darryl Worsley, directeur national, Agriculture, CIBC, Association des banquiers canadiens : À la CIBC, nous sommes fiers de nos affaires agricoles. Nous consentons des prêts aux agriculteurs depuis plus de 150 ans. Nous considérons qu'il s'agit d'un secteur d'activité solide; il est important pour la CIBC. Nous prêtons des fonds à l'ensemble des divers sous-secteurs partout au Canada. Nous considérons qu'il s'agit d'un secteur d'activité en croissance qui présente d'excellentes occasions.

Nous avons une part du marché très solide et avons consenti environ 6 milliards de dollars aux agriculteurs.

M. Packet : Je répète les mêmes commentaires. Le milieu de l'agriculture est un environnement très concurrentiel. Chacun d'entre nous adorerait avoir plus d'agriculteurs dans ses livres. Nous approchons les 5 milliards de dollars dans le livre de la TD. Il s'agit d'un domaine auquel nous nous attachons continuellement. Évidemment, nous voulons accroître notre part du marché partout au pays.

Janice Holzschereh, vice-présidente et dirigeante nationale de l'agriculture, Secteur bancaire agricole et commercial, Banque Scotia, Association des banquiers canadiens : La dernière, mais non la moindre. Mon père m'a dit qu'il valait toujours mieux y aller en premier ou en dernier.

Pour la Banque Scotia, l'agriculture est extrêmement importante. Il s'agit d'un facteur clé pour toutes les grandes institutions financières. Nous consacrons environ 3,5 milliards de dollars à l'agriculture, mais nous affichons une croissance très rapide. Ce secteur a été désigné comme un marché clé pour nous pour l'avenir.

Une des choses que je dirais au sujet des banquiers spécialisés en agriculture de la Banque Scotia, c'est que nous cherchons réellement à embaucher des personnes qui font vraiment de l'agriculture. J'ai beaucoup d'employés que je dois arracher à leur moissonneuse-batteuse en septembre. C'est très important pour nous. Comme tout le monde ici présent, il est très important que nous ciblions l'agriculture et que nous fassions notre possible pour appuyer l'industrie.

La sénatrice Tardif : Nous avons entendu des témoins affirmer qu'à mesure que la valeur des terres augmente, les investisseurs étrangers, certaines sociétés d'investissement et des institutions financières — comme la Banque Nationale — s'intéressent de plus en plus à l'achat de terres agricoles à des fins d'investissement. Prêtez-vous de l'argent aux investisseurs étrangers? En outre, achetez-vous des terres agricoles à des fins d'investissement dans le cadre de votre portefeuille d'investissement?

M. Worsley : Merci, madame la sénatrice. En tant que banque, nous prêtons de l'argent aux nouveaux Canadiens et agriculteurs provenant d'autres régions du monde. Depuis de nombreuses années, nous travaillons avec des exploitants de fermes laitières de partout au Canada, en particulier ceux qui viennent de l'Europe de l'Ouest. Nous travaillons en étroite collaboration avec les nouveaux agriculteurs canadiens qui arrivent au pays.

There are also investors, as you mentioned, coming into Canada. We work with companies and we lend to any Canadian who is looking to buy farmland. If a person is coming into Canada, becoming a Canadian citizen and filing their financial statements in Canada, we will work with that individual or business to facilitate the purchase of farmland.

Senator Tardif: Could I ask each one of you what your policy is on the two questions I've asked?

Ms. Paddock: We will lend to qualified individuals. We don't differentiate as far as where they come from or what a borrower's motives are.

I don't know what the statistic would be, but by far the majority of farmland that we're financing we're doing for farm operations. Whether it be family farms that are expanding as part of their business succession or new individuals getting into agriculture, in the majority of lending we do for farmland we're supporting farmers purchasing farmland.

Mr. Vervoort: I'm going to echo the other comments you've heard. At the Bank of Montreal we're lending to qualified Canadian entities, whether it be family corporations, individuals or cooperatives. They would have to meet our normal lending criteria, as well.

As my two colleagues have alluded to, we do work quite a bit with new Canadians looking to get into the business of farming, predominantly from Western Europe, and again, in the dairy sector.

As Ms. Paddock mentioned, a large amount of the lending we're doing in the farm sector and what we expect to continue to do for the next five to ten years would be financing farm operations going through a succession plan. Given the average age of a Canadian farmer, we expect succession planning to be a huge factor in the next decade and that, of course, requires financing and planning. We're working with our customers to achieve those goals.

Ms. Holzschere: Thank you for the question. I don't think you're going to hear anything much different from any of the banks. At Scotiabank we have a policy whereby we will lend to qualified borrowers, whether they are immigrants or existing farmers. The only thing I might add is that it's absolutely true that the vast majority of our lending is done to existing farmers who are working on farms: families going through succession planning or having bought farms and having been here for long periods of time.

Senator Tardif: Do you have anything different to add?

Comme vous l'avez mentionné, il y a aussi des investisseurs qui viennent au Canada. Nous travaillons avec les entreprises et nous prêtons de l'argent à tout Canadien qui cherche à acheter des terres agricoles. Si une personne arrive au Canada, obtient la citoyenneté et produit ses déclarations de revenus au Canada, nous travaillons avec elle ou son entreprise pour faciliter l'achat de terres agricoles.

La sénatrice Tardif : Pourrais-je demander à chacun d'entre vous quelle est votre politique relativement aux deux questions que je viens de poser?

Mme Paddock : Nous prêtons de l'argent aux personnes admissibles. Nous ne faisons pas de distinction quant à l'endroit d'où elles viennent ou quant aux motifs de l'emprunteur.

Je ne sais pas quelles sont les statistiques, mais la très grande majorité des terres agricoles que nous finançons servent à des exploitations agricoles. Qu'il s'agisse d'exploitations familiales qui prennent de l'expansion lorsque la jeune génération prend la relève ou de nouvelles personnes qui se lancent dans l'agriculture, dans le cas de la majorité des prêts que nous consentons relativement à des terres agricoles, nous appuyons des agriculteurs qui achètent des terres agricoles.

M. Vervoort : Je vais me faire l'écho des autres commentaires que vous avez entendus. À la Banque de Montréal, nous prêtons de l'argent aux entités canadiennes admissibles, qu'il s'agisse de sociétés familiales, de personnes ou de coopératives. Elles doivent également répondre à nos critères de prêt habituels.

Comme mes deux collègues y ont fait allusion, nous travaillons passablement avec les nouveaux Canadiens qui souhaitent se lancer dans l'agriculture, principalement ceux de l'Europe de l'Ouest, et, encore une fois, dans le secteur laitier.

Comme l'a mentionné Mme Paddock, une grande quantité des prêts que nous consentons dans le secteur agricole et que nous nous attendons à continuer de consentir pour les 5 à 10 prochaines années servent à financer des exploitations agricoles mettant à exécution un plan de relève. Étant donné l'âge moyen des agriculteurs canadiens, nous nous attendons à ce que la planification de la relève soit un énorme facteur au cours de la prochaine décennie, et, bien entendu, cela exige du financement et de la planification. Nous travaillons avec nos clients à l'atteinte de ces buts.

Mme Holzschere : Merci de poser la question. Je ne pense pas que vous allez entendre quoi que ce soit de différent d'aucune des banques. À la Banque Scotia, nous avons établi une politique selon laquelle nous consentons des prêts aux emprunteurs admissibles, qu'il s'agisse d'immigrants ou d'agriculteurs actuels. La seule chose que je pourrais ajouter, c'est qu'il est tout à fait vrai que la grande majorité de nos prêts sont consentis à des agriculteurs qui travaillent sur des exploitations : des familles qui planifient la relève ou qui ont acheté des exploitations agricoles qu'elles ont exploitées pendant longtemps.

La sénatrice Tardif : Avez-vous quelque chose de différent à ajouter?

Mr. Packet: No. Again, I would echo the same comments.

Senator Tardif: You didn't specifically answer the question, though. Do you purchase agriculture land as part of your investment portfolio?

Mr. Worsley: No, we do not.

Senator Tardif: Does anyone?

Ms. Paddock: Not to my knowledge, no.

Senator Tardif: Not to your knowledge. Your banks would not be doing that for investment returns? Thank you.

Senator Oh: I have two questions. Now that the market is looking good on farmlands and farm product exports overseas, what is the ratio on bankruptcy rates and bad loans compared to other businesses?

Mr. Vervoort: I'd be happy to take that question. Thank you, senator.

In terms of what we see in the agricultural sector versus our typical commercial loan portfolio, I believe I would speak for everyone here when I say that loan losses in the agricultural sector are significantly lower than in every other commercial sector we see in the bank. I believe that speaks to the prudent financial management of farm operations by their managers. They're owner/operators of family businesses so they have a vested interest in doing well.

Senator Oh: Do any of your banks or associations that are working with institutions, colleges or universities, help to groom young people going into farming? Are there any programs working with universities?

Mr. Worsley: Very much so. Echoing my colleague's comments from earlier this morning, we do work with the universities, particularly the agriculture schools across Canada, to recruit young people with agriculture schools experience and expertise into our sales force.

We also have programs that help mentor new farmers. For example, in Ontario we work with the Dairy Sense program, where we will provide additional mentoring and advice to young dairy farmers from a financial and business planning perspective.

We're constantly working with young farmers to help mentor and provide good financial advice.

Ms. Paddock: We do similar activities. To a large extent we start in 4-H, that being a program that helps develop rural youth and encourages them to stay in agriculture. A growing issue in agriculture is making sure that we retain talent within the

M. Packet : Non. Encore une fois, je répèterais les mêmes commentaires.

La sénatrice Tardif : Vous n'avez pas répondu précisément à la question, par contre. Achetez-vous des terres agricoles dans le cadre de votre portefeuille d'investissement?

M. Worsley : Non.

La sénatrice Tardif : Y a-t-il qui que ce soit qui le fasse?

Mme Paddock : Pas à ma connaissance, non.

La sénatrice Tardif : Pas à votre connaissance. Vos banques ne font pas cela pour tirer un rendement du capital investi? Merci.

Le sénateur Oh : J'ai deux questions à poser. Maintenant que les perspectives sont encourageantes sur le marché des terres agricoles et des exportations de produits agricoles à l'étranger, quelle est la proportion de faillites et de prêts irrécouvrables dans ce secteur comparativement à d'autres secteurs d'activité?

M. Vervoort : Je serai heureux de répondre à cette question. Merci, monsieur le sénateur.

Pour ce qui est de ce que nous observons dans le secteur agricole par rapport à notre portefeuille de prêt commercial type, je crois que je parlerais au nom de tout le monde ici présent si je disais que le taux de pertes sur prêts est beaucoup moins élevé dans le secteur agricole que dans tout autre secteur commercial. Je crois que cela témoigne de l'approche prudentielle adoptée par les gestionnaires d'exploitations agricoles. Ce sont des propriétaires-exploitants d'entreprises familiales, alors ils ont tout intérêt à bien faire les choses.

Le sénateur Oh : Est-ce que l'une de vos banques ou associations qui travaillent avec des établissements, des collèges ou des universités aide à préparer les jeunes à se lancer dans l'agriculture? Existe-t-il des programmes permettant de travailler avec les universités?

M. Worsley : Absolument. Pour répéter les commentaires formulés par ma collègue plus tôt ce matin, nous travaillons avec les universités, plus particulièrement les facultés d'agriculture de partout au Canada, afin de recruter des jeunes possédant de l'expérience et une expertise en agriculture au sein de notre effectif de vente.

Nous disposons également de programmes qui aident à encadrer les nouveaux agriculteurs. Par exemple, en Ontario, nous travaillons avec les intervenants du programme Dairy Sense, où nous fournissons des services d'encadrement supplémentaires et des conseils aux jeunes exploitants de fermes laitières, du point de vue des finances et de la planification d'entreprise.

Nous travaillons constamment avec les jeunes agriculteurs afin de les encadrer et de leur fournir de bons conseils financiers.

Mme Paddock : Nous menons des activités semblables. Dans une grande mesure, nous commençons dans les 4-H, c'est-à-dire un programme qui aide à perfectionner les jeunes des milieux ruraux et qui les encourage à rester dans le secteur de

industry. We start in 4-H and then move through the university system and will participate in a number of the business classes as guest lecturers.

Then, once we have individuals who choose farming and are just starting out, our value to them is in the advice that we can provide regarding good management practices, best practices and some peer benchmarking so they can see where they can sharpen their attention on certain expenses and generate additional revenues.

Mr. Vervoort: I'm going to echo Gwen's comments again, here, in that the Bank of Montreal also starts with the 4-H program. I grew up in a farm community, on a farm, and was involved in 4-H throughout my youth. It was a very worthwhile program.

Given the changing population in rural Canada, it is very important to see rural youth stay in the community and actively look to the agricultural sector for long-term employment, whether that be actively farming or, perhaps, banking, crop input supply business, academia — anything that relates to agriculture.

Ms. Holzschere: I believe all of us are actively involved with co-op programs and universities and are also involved in talking to universities and colleges about what industry is looking for, to make sure students, when they come out, have the skills necessary to get ahead with a degree in finance with agriculture.

Mr. Packet: 4-H is obviously big for all of us. It's an important organization to be involved with. It's also important to get involved with the agriculture universities and colleges and do presentations and speaking engagements to engage the youth and be involved. We're very active, for sure.

Senator Oh: Which bank should I send my son to? Thank you, Chair.

[Translation]

Senator Dagenais: I am not going to be able to be very objective, because my wife has worked at the CIBC for more than 30 years.

Witnesses have told us that the Banque Nationale in Quebec had bought some farmland for the purposes of speculative investment, doubtless because it was a good investment for the bank. A good number of individuals have bought farmland as an investment from their own retirement funds. According to a

l'agriculture. Un problème croissant en agriculture tient au fait que nous devons nous assurer de conserver les talents au sein du secteur. Nous commençons dans les 4-H, puis nous passons par le système universitaire et participons à un certain nombre de cours sur les affaires en tant que chargés de cours invités.

Ensuite, une fois que les personnes qui ont choisi l'agriculture viennent tout juste de se lancer dans ce domaine, notre valeur pour elles se trouve dans les conseils que nous pouvons fournir concernant les bonnes pratiques de gestion, les pratiques exemplaires et certaines analyses comparatives des pairs afin qu'ils puissent voir sur quelles dépenses cibler leur attention et comment générer des recettes supplémentaires.

M. Vervoort : Encore une fois, je vais réitérer les commentaires de Gwen, c'est-à-dire que la Banque de Montréal commence aussi par le programme des 4-H. J'ai grandi dans une collectivité agricole, sur une exploitation agricole, et j'ai participé aux 4-H pendant toute ma jeunesse. C'est un programme très valable.

Compte tenu de l'évolution de la population du Canada rural, il est très important que les jeunes des milieux ruraux restent dans la collectivité et envisagent activement de joindre le secteur agricole à long terme, qu'il s'agisse d'exploiter activement une ferme ou — peut-être — de travailler pour une banque, une entreprise d'approvisionnement en intrants agricoles, une université... Tout ce qui est lié à l'agriculture.

Mme Holzschere : Je crois que nous participons tous activement à des programmes coop et des activités universitaires et que nous discutons également avec les universités et les collèges au sujet de ce que recherche l'industrie, afin de nous assurer qu'au moment où ils terminent leurs études, les étudiants possèdent les compétences nécessaires pour tirer le meilleur parti d'un diplôme en finances spécialisé en agriculture.

M. Packet : Le programme des 4-H est manifestement important pour nous tous. Il s'agit d'une organisation à laquelle il importe de prendre part. Il importe également que l'on prenne part aux activités des universités et collèges offrant des programmes agricoles, que l'on présente des exposés et que l'on prenne la parole afin de mobiliser les jeunes et de participer. Nous sommes très actifs; c'est certain.

Le sénateur Oh : À quelle banque devrais-je envoyer mon fils? Merci, monsieur le président.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Je ne pourrai pas être très objectif, car ma conjointe a travaillé plus de 30 ans à la CIBC.

Des témoins nous ont dit que la Banque Nationale au Québec avait acheté des terres agricoles à des fins de placement spéculatif, sans doute parce qu'il s'agissait d'un bon placement pour la banque. Bon nombre de particuliers ont acheté des terres agricoles à titre d'investissement à même leur fonds de retraite. Selon

number of farmers who have appeared before this committee as witnesses, it is difficult for them to get access to the amounts of money they need to make major investments.

I do not know who will be able to answer my question, but I would like to know your tolerance threshold with farmers. What are your requirements of them? We know that there are specific requirements for entrepreneurs, but in agriculture, you can expect anything. Who would like to start?

[English]

Ms. Paddock: I am happy to answer that.

When we look at the requirements for financing land, we look for the borrower to have a downpayment in that purchase, and usually that's around 25 per cent of the cost. Some people might say, "In order to make it easier for somebody to buy land, why don't you make it so that you'll lend more of that percentage, go up higher to 80 or 85 per cent?" The view is that, in agriculture, it is volatile, so you do need to have a cushion so that, in those down times, you can withstand those and you have an equity base to support you through those downtimes.

Sometimes, while you think it might help somebody to give them a higher loan-to-value so that they can buy the property, you could be hurting them because you could be putting them in a situation where they are so tight that they can't withstand any sort of bump along the road. For us, they need to have a downpayment; it needs to be 25 per cent. Then they need to be able to generate sufficient income to service that debt. Again, short term, it might be great because we get a loan and the client gets the land, but, long term, if we haven't set them up to be successful, that doesn't work out so well.

Mr. Vervoort: I can add a personal experience here myself. I began a farm operation approximately four years ago, and I'm in a position right now where I'm still renting land and working for a downpayment of the farm.

The Bank of Montreal, similar to RBC, requires the 25 per cent downpayment, and I realize this is the nature of the beast in the farming world. It's a highly capital-intensive industry and requires investment, but it is possible to get to that point.

As well, with the Bank of Montreal, I will say that the number one item that we look at in terms of lending money to farmers, especially for land purchases, is the ability to generate sufficient cashflows to repay the debt. We want to ensure that we have people set up for success as opposed to failure.

plusieurs agriculteurs qui ont comparu comme témoins devant le comité, il est difficile pour eux d'avoir accès aux sommes d'argent nécessaires pour faire des investissements majeurs.

Je ne sais pas qui pourra répondre à ma question, mais j'aimerais connaître votre seuil de tolérance face aux agriculteurs. Quelles sont vos exigences à leur égard? On sait qu'il y a des exigences particulières pour les entrepreneurs, mais dans le secteur de l'agriculture, on peut s'attendre à tout. Qui aimerait prendre la parole?

[Traduction]

Mme Paddock : Je suis heureuse de répondre à cette question.

Si nous regardons les exigences relatives au financement de terres, nous souhaitons que l'emprunteur verse un acompte relativement à cet achat, et, habituellement, c'est environ 25 p. 100 du coût. Certaines personnes pourraient dire : « Afin de faciliter la tâche à une personne qui souhaite acheter une terre, pourquoi ne faites-vous pas en sorte de lui prêter un plus grand pourcentage de ce coût... jusqu'à 80 ou 85 p. 100? ». Le point de vue est le suivant : l'agriculture est un secteur instable, alors on a besoin d'un coussin afin de survivre aux périodes où les affaires sont au ralenti et établir un avoir propre sur lequel s'appuyer durant ces périodes.

Parfois, même si on pense que cela pourrait aider une personne que de lui accorder un ratio prêt-valeur plus élevé afin qu'elle puisse acheter la propriété, on pourrait lui faire du tort parce qu'on pourrait la mettre dans une situation où son budget est si serré qu'elle ne pourra résister à aucun obstacle en cours de route. À notre avis, les gens doivent verser un acompte; il doit être de 25 p. 100. Ensuite, ils doivent pouvoir générer un revenu suffisant pour rembourser cette dette. Encore une fois, à court terme, ce pourrait être excellent parce que nous consentons un prêt et que le client obtient la terre, mais, à long terme, si nous ne les avons pas préparés à connaître la réussite, cela ne fonctionne pas très bien.

M. Vervoort : Je peux moi-même ajouter une expérience personnelle à ce sujet. J'ai commencé à exploiter une ferme il y a environ quatre ans, et, actuellement, je suis dans une position où je loue encore la terre et où je travaille afin d'amasser un acompte pour l'achat de l'exploitation.

La Banque de Montréal, à l'instar de la Banque Royale du Canada, exige un versement initial de 25 p. 100, et je constate que c'est la nature des choses dans le monde agricole. C'est une industrie à forte intensité de capital qui requiert des investissements, mais il est possible d'en arriver là.

En outre, en ce qui concerne la Banque de Montréal, je dirais que le premier aspect que nous examinons avant de prêter de l'argent à un agriculteur, particulièrement si c'est pour l'achat de terres, c'est la capacité à générer suffisamment de liquidités pour repayer la dette. Nous voulons nous assurer que les gens réussissent, et non qu'ils subissent un échec.

[Translation]

The Chair: Before we move on, allow me to welcome another member of the committee, Senator Ogilvie. Senator Pratte, you have the floor.

[English]

Senator Pratte: In your presentation, you talk about the increase in farmland prices, and you mention factors like historically low interest rates, strong commodity prices and growing demand for land by cities and so on.

You do not mention demand by institutional investors or foreign investors, which has been mentioned here by other witnesses.

Is it because you do not think it's a factor or an important factor or you do not know?

Mr. Worsley: Institutional investors certainly have been more prevalent players over the last several years as farmland has been viewed as a more attractive investment. Returns have been very strong in farmland, like in residential real estate, right across Canada.

In terms of what we have seen, or just observations, more recently, with perhaps some softening in commodity prices, there has been less interest by some institutional investors in the acquisition of additional farmland. They're certainly one of many players in the farmland market today. It's a very different market than it was 30 or 40 years ago. What we find, though, is that family farms continue to be really vital players in all of this. Although the size of farms continues to increase, they continue to be family farms, multi-generational farms, that we see, for the most part, very active currently in the farmland real estate market.

So institutional players are there but certainly perhaps not as strong as they were a few years ago, and family farms continue to be really key in the market.

Senator Pratte: Is it fair to say that you would say that those other factors like low interest rates and commodity prices are much more important factors in the price of farmland than the foreign buyers or institutional investors?

Mr. Worsley: They're an important part. A part that is often underestimated about farmland values in Canada is scarcity, like in other real estate markets. Very often, land will only come up maybe in certain communities once or twice in a generation, if that. I come from a farm background; I understand sometimes the passion for wanting to purchase certain farms when they come up for sale. You may only have one attempt at it in your lifetime. So there is often a lot of pent up demand in local communities.

[Français]

Le président : Avant de poursuivre, permettez-moi de souhaiter la bienvenue à un autre membre du comité, le sénateur Ogilvie. Sénateur Pratte, vous avez la parole.

[Traduction]

Le sénateur Pratte : Dans votre exposé, vous parlez de l'augmentation des prix des terres agricoles et vous mentionnez des facteurs comme les taux d'intérêt constamment bas, les prix élevés des produits de base, la demande croissante à l'égard de terres à proximité des villes, et ainsi de suite.

Vous n'avez pas parlé de la demande émanant de grands investisseurs ou d'investisseurs étrangers, qui a été mentionnée ici par d'autres témoins.

Est-ce parce que vous ne considérez pas qu'il s'agit d'un facteur ou d'un facteur important, ou que vous ne le savez pas?

M. Worsley : Certes, les grands investisseurs ont été des intervenants plus présents au cours des dernières années, puisque les terres agricoles ont été perçues comme un investissement plus attrayant. Le rendement a été très important en ce qui concerne les terres agricoles, tout comme dans le secteur immobilier résidentiel, à l'échelle du Canada.

Ce que nous avons vu ou simplement observé plus récemment, avec le fléchissement possible des prix des produits de base, c'est que certains grands investisseurs se sont montrés moins intéressés à acquérir des terres agricoles supplémentaires. Ils comptent certainement parmi les nombreux intervenants du marché des terres agricoles à l'heure actuelle. Le marché est très différent de ce qu'il était il y a 30 ou 40 ans. Toutefois, nous remarquons que les exploitations familiales continuent d'être des intervenants essentiels dans tout ce contexte. Même si la taille des exploitations continue de s'accroître, il continue à y avoir des exploitations familiales, des fermes familiales multigénérationnelles, qui sont, pour la plupart, selon ce que nous observons, très actives actuellement sur le marché immobilier des terres agricoles.

Donc, il y a des intervenants institutionnels, mais ils ne sont certainement pas aussi solides qu'ils l'étaient il y a quelques années, et les fermes familiales continuent vraiment de jouer un rôle clé sur le marché.

Le sénateur Pratte : Est-il juste de dire, que selon vous, les autres facteurs comme les taux d'intérêt faibles et les prix des produits de base sont des facteurs beaucoup plus importants relativement au prix des terres agricoles que les acheteurs étrangers ou les grands investisseurs?

M. Worsley : Ce sont des éléments importants. L'un des aspects qui sont souvent sous-estimés au sujet de la valeur des terres agricoles au Canada est la rareté, comme sur d'autres marchés immobiliers. Très souvent, les terres ne seront mises en vente que dans certaines collectivités, une ou deux fois par génération, dans le meilleur des cas. Je viens d'un milieu agricole; je comprends parfois la passion qui anime les personnes qui veulent acheter certaines fermes lorsqu'elles sont mises en vente. Il

Farms, as we know, are expanding right across the country. If they see a good piece of farmland come available, they are well capitalized. They can afford it. They will do their very best to acquire it. Shortage of supply of farmland sometimes is a factor as well.

Senator Pratte: You're all involved in succession planning and helping young farmers to acquire land. To what extent has the increase in land prices over the last 10 years been an obstacle to young farmers acquiring land?

Mr. Worsley: With the increasing prices, that does become a challenge for some young farmers wanting to expand, perhaps, the existing operations that they have started. For new farmers entering the market, it can be a challenge. We've seen a lot more young farmers purchase small parcels of land and then continue to rent, maybe initially, to expand their farm business. Sometimes that can be a more cost-effective approach, depending on the sector that they're in. We've found that young farmers, as they build up their equity, establish the business more, are in a position to acquire additional farmland. No question, it's a challenge for some folks, but people have worked hard, have been creative with their businesses to build them up and gradually acquire farmland and expand.

Senator Pratte: Anyone else care to comment?

Ms. Paddock: I think that's partly why we're seeing an increase in the size of farm operations so that families can bring in that next generation. When you bring in another generation to farm, you need to, in many cases, expand the revenue base of that operation so that you can provide for that other family to live.

When people think about the growing size of farms, there is this idea that they're corporate farms or megafarms, when, in fact, for the most part, they're multiple-family farms, multiple-generation farms. That is the way we see a lot of younger people coming into the farming community.

Senator Gagné: I was a proud member of the 4-H club. I made beautiful aprons. My bed is well made, and I learned how to cook. Unfortunately, my passion was not necessarily there, but I would have rather been in the garden or around the chickens, on the farm, dealing with what farmers deal with every day. But here I am. You alluded to the average age of farmers, but you didn't say exactly what that was.

se peut que vous n'avez qu'une seule chance au cours de votre vie. Il y a donc souvent une importante demande contenue dans les collectivités locales. Les exploitations agricoles, comme nous le savons, s'étendent d'un bout à l'autre du pays. Si les investisseurs voient qu'une bonne parcelle de terre agricole est mise en vente, ils disposent de beaucoup de capitaux. Ils peuvent se l'offrir. Ils feront leur possible pour en faire l'acquisition. Une pénurie de terres agricoles peut parfois être un facteur également.

Le sénateur Pratte : Vous participez tous à la planification de la relève et vous aidez les jeunes agriculteurs à acquérir des terres. Dans quelle mesure l'accroissement des prix des terres au cours des 10 dernières années a-t-il été un obstacle à l'acquisition de terres par la relève agricole?

M. Worsley : Avec l'augmentation des prix, cela constitue un obstacle pour certains jeunes agriculteurs qui souhaitent peut-être étendre la portée de leurs activités. Pour les nouveaux agriculteurs qui entrent sur le marché, cela peut être un défi. Nous avons observé que beaucoup plus de jeunes agriculteurs achètent de petites parcelles de terre et continuent à en louer d'autres, du moins au début, pour accroître leur exploitation agricole. Parfois, il peut s'agir d'une approche plus rentable, selon le secteur dans lequel ils se trouvent. Nous avons constaté que les jeunes agriculteurs, pendant qu'ils accumulent leur avoir propre et qu'ils établissent plus solidement leur entreprise, sont en mesure d'acquérir des terres agricoles supplémentaires. Il ne fait aucun doute que cela représente un défi pour certaines personnes, mais les gens ont travaillé dur et ils ont fait preuve de créativité à l'égard de leurs entreprises pour les établir et pour acquérir graduellement des terres agricoles et accroître leurs activités.

Le sénateur Pratte : Quelqu'un d'autre a-t-il des commentaires à formuler?

Mme Paddock : Je pense que c'est en partie pourquoi nous voyons une augmentation de la taille des exploitations agricoles de manière à ce que les familles puissent faire participer la nouvelle génération. Lorsque vous amenez une autre génération dans le milieu agricole, vous devez, la plupart du temps, augmenter les revenus de cette activité de manière à pouvoir permettre à cette autre famille de vivre.

Lorsque les gens pensent à l'accroissement de la taille des exploitations agricoles, ils s'imaginent qu'il s'agit de fermes constituées en société ou de mégafermes, alors qu'en fait, dans la plupart des cas, il s'agit de fermes multifamiliales ou multigénérationnelles. C'est notre perception de beaucoup de jeunes agriculteurs qui entrent dans la communauté agricole.

La sénatrice Gagné : J'ai été une fière membre des Clubs 4-H. J'ai fabriqué de magnifiques napperons. Mon lit est toujours bien fait et j'ai appris à cuisiner. Malheureusement, la passion n'était pas vraiment là; j'aurais préféré être dans le jardin ou près des poulets, sur la ferme, à m'occuper de ce dont les agriculteurs s'occupent. Mais me voilà. Vous avez fait allusion à l'âge moyen des agriculteurs, mais vous ne l'avez pas précisé.

Someone can answer that. How that will change in the next 10 years? And how will that impact your business plan with respect to the demand for credit in a growing global market?

Mr. Ciappara: In 1991 it was about 47 years and in 2011 it has gone up to 54 years old; so a seven-year difference, and that's according to Statistics Canada.

Senator Gagné: The next 10 years?

Mr. Ciappara: The next 10 years? I wish I could forecast that.

Senator Gagné: You wouldn't have any data, because I imagine you would try to map that out.

Mr. Vervoort: If I could attempt to address that. We don't have a crystal ball to be 100 per cent accurate on this. The average age of the Canadian farmer has increased, presumably because back in the 1990s a lot of those people in the industry were in the neighbourhood of 47 years old, essentially the baby boomer generation coming into farming.

Everyone has to retire eventually, and what we are going to see in the next 10 years is more of that transition from people in the baby boomer generation to their kids, and in some cases even their grandchildren over the next 15 years. Those changes are definitely going to require additional land purchases or expanding the revenue base of the farm operation, whether it be through the acquisition of land or perhaps growing different crops or commodities to increase the revenue to provide for the additional families that are coming on to the farm.

Mr. Packet: I think there has been a bit of a shift. The age of farmers is getting older. A lot of these retired farmers still own their land and are renting it back to the next generation or a neighbour's family. While we are seeing farmers getting older, there is a lot of retention, and a lot of retired farmers see that as their pension plan. They are living off that. A lot of the times that will eventually transition to a family estate, which they may continue to retain ownership in or eventually sell the land. But we're seeing the age of farmers get older, but even as they retire a lot of them realize the investment in that land is pretty solid and the returns on that are still pretty good; so there is still retained ownership of that land, even though they do retire.

Mr. Worsley: What I'm seeing is there are a lot of younger Canadian farmers more active in the family farm business today than there were several years ago. So they're getting all the focus on succession planning that CIBC and my other colleagues around the table have been focusing on for the last several years, and the focus on succession planning right across the industry is really assisting in getting young farmers actively involved in the

Quelqu'un peut-il répondre à la question suivante : en quoi cela changera-t-il au cours des 10 prochaines années? De quelle manière cela touchera-t-il votre plan d'affaires en ce qui concerne la demande de crédit dans un marché mondial en plein essor?

M. Chiappara : En 1991, l'âge moyen était d'environ 47 ans. En 2011, il a atteint 54 ans; il y a donc une différence de 7 ans, selon les données de Statistique Canada.

La sénatrice Gagné : Les 10 prochaines années?

M. Chiappara : Les 10 prochaines années? Si seulement je pouvais prévoir cela.

La sénatrice Gagné : Vous n'auriez aucune donnée, parce que je suppose que vous voudriez schématiser le tout.

M. Vervoort : Je vais tenter de répondre à cette question. Nous n'avons pas de boule de cristal qui nous permet d'être certains à 100 p. 100 à ce sujet. L'âge moyen des agriculteurs canadiens a augmenté, probablement parce qu'en 1990, bon nombre de ces gens dans l'industrie étaient âgés d'environ 47 ans; c'est essentiellement la génération du baby-boom qui s'était tournée vers l'agriculture.

Tout le monde doit prendre sa retraite tôt ou tard, et ce que nous observerons au cours des 10 prochaines années, c'est un plus grand nombre de gens de la génération du baby-boom qui vont céder le flambeau à leurs enfants et même, dans certains cas, à leurs petits-enfants au cours des 15 prochaines années. Ces changements vont certainement nécessiter l'achat de terres supplémentaires ou l'accroissement des revenus des activités agricoles, que ce soit par l'acquisition de terres ou par la diversification des cultures ou des produits de base en vue d'accroître le revenu de façon à pourvoir aux besoins des familles supplémentaires qui arrivent dans le milieu agricole.

M. Packet : Je pense qu'il y a eu un certain changement. L'âge des agriculteurs augmente. Nombre de ces agriculteurs à la retraite possèdent encore leurs terres et les louent à la nouvelle génération ou à une famille voisine. Même si les agriculteurs vieillissent, nous constatons qu'ils conservent leurs actifs, et un grand nombre d'agriculteurs à la retraite voient cela comme leur régime de pension. Ils en vivent. Bien souvent, la terre fera partie du patrimoine familial, et ils peuvent continuer d'en être propriétaires ou finir par la vendre. Nous voyons que l'âge des agriculteurs augmente, mais même une fois à la retraite, beaucoup d'entre eux réalisent que l'investissement dans cette terre est assez solide et que le rendement est toujours assez bon; ils continuent d'en être propriétaires, même s'ils prennent leur retraite.

M. Worsley : Selon ce que je vois, on recense beaucoup plus de jeunes agriculteurs canadiens qui sont actifs dans les exploitations agricoles familiales aujourd'hui qu'il y a plusieurs années. Les agriculteurs insistent donc particulièrement sur la planification de la relève tout comme CIBC et mes autres collègues autour de la table le font depuis plusieurs années, et le fait d'insister sur la planification de la relève à l'échelle de l'industrie aide réellement

farm businesses and being very poised to succeed and take over and be the next generation.

We have a very bright future in Canadian agriculture. There are some tremendous young people stepping into these farm businesses today. This week CIBC was a sponsor of Canada's Outstanding Young Farmers' Program. The national awards for that are in Niagara Falls this week. It is incredible that we have young Canadian farmers under 40 years of age right across the country at this event, and it is amazing what they have accomplished with their businesses.

Not all of them have been family farm businesses where they have succeeded. Some of them have been startups where they have literally gone into the business with some knowledge, but they have built up very successful farm businesses in short periods of time. Although you're right, there is going to be a lot of transition from one generation to the next over the next several years, Canadian agriculture is in a very good place. We have a lot of great young people stepping in.

Senator Gagné: I imagine there will be an increase in demand for loans, assistance, probably because there is this change in the market from the older to younger farms.

Mr. Worsley: That is right. What we're all trying to do is make sure we're working with the younger generation, not just the existing generation, and making sure we understand the needs that may be quite different from the new generation of farmers that we're beginning to work with.

Senator Beyak: Thank you for your excellent presentations. I'm from northwestern Ontario, a vast agricultural area, and I wasn't surprised and am very pleased to hear about the strong reliability of farmers, the work ethic and family values. I see that every day. And you are so involved with the community, which is very nice to hear. I had the same question as Senator Gagné about the age of farmers, 54, but could you elaborate more on the reason? Is it because they are living longer and healthier? It seems in my area they love to be on the farm and stay there, and the younger generations are coming in and joining with them, but could Ms. Paddock and Mr. Ciappara also contribute?

Ms. Paddock: Why don't farmers retire? I think of my dad, where agriculture and farming is all he has ever known, so to think about making a change is a tough decision. If you expand that to some of today's operations, they are, in some cases, very large and complex operations. To make the transition, there needs to be a successor, if it's going to stay in the family. They need to think about how to transition decision making as much as the assets, and how do they treat non-farming siblings or children fairly? Not necessarily equally, but fairly. So there is a lot

les jeunes agriculteurs à participer aux activités agricoles, à être bien placés pour réussir ainsi qu'à diriger et à prendre leur place en tant que prochaine génération.

L'agriculture au Canada offre un avenir prometteur. De jeunes gens remarquables se tournent vers l'agriculture à l'heure actuelle. Cette semaine, CIBC était un commanditaire du concours des Jeunes agriculteurs d'élite du Canada. La remise des prix nationaux se fait à Niagara Falls cette semaine. C'est incroyable de voir de jeunes agriculteurs canadiens âgés de moins de 40 ans des quatre coins du pays prendre part à cet événement, et ce qu'ils ont accompli avec leur entreprise est extraordinaire.

Ils n'ont pas tous pris la relève d'une exploitation agricole familiale avant de connaître le succès. Certains d'entre eux ont lancé leur propre entreprise; ils se sont littéralement lancés en affaires avec certaines connaissances, mais ils ont réussi à obtenir du succès avec leur exploitation agricole en très peu de temps. Même si vous avez raison lorsque vous dites que de nombreux agriculteurs passeront le flambeau à la nouvelle génération au cours des prochaines années, l'agriculture canadienne est en très bonne posture. Beaucoup de jeunes formidables font leur entrée dans le milieu agricole.

La sénatrice Gagné : J'imagine qu'il y aura une augmentation du nombre de demandes de prêt et d'aide, probablement en raison de ce changement sur le marché où les agriculteurs plus âgés sont remplacés par la relève agricole.

M. Worsley : C'est exact. Ce que nous essayons tous de faire, c'est de nous assurer de collaborer avec la prochaine génération, pas seulement la génération actuelle, et de faire en sorte de comprendre les besoins qui pourraient être assez différents pour la nouvelle génération d'agriculteurs avec qui nous commençons à travailler.

La sénatrice Beyak : Merci de vos excellents exposés. Je viens du nord-ouest de l'Ontario, une vaste région agricole, et j'ai été bien heureuse, mais pas surprise, d'entendre parler de la grande fiabilité des agriculteurs, de l'éthique du travail et des valeurs familiales. J'en suis témoin chaque jour. Vous êtes très près de la communauté, c'est très agréable à entendre. J'avais la même question que la sénatrice Gagné au sujet de l'âge moyen des agriculteurs, soit 54 ans, mais pourriez-vous expliquer davantage ce chiffre? Est-ce parce qu'ils vivent plus longtemps et en meilleure santé? Il semble que dans ma région, les agriculteurs aiment le domaine agricole et y restent, et les nouvelles générations viennent se joindre à eux. Mme Paddock et M. Ciappara pourraient-ils aussi prendre part à la discussion?

Mme Paddock : Pourquoi les agriculteurs ne prennent-ils pas leur retraite? Je pense à mon père, qui n'a connu que l'agriculture et l'élevage; il est donc très difficile d'envisager un changement. Si vous élargissez cela pour l'appliquer à certaines entreprises d'aujourd'hui, il s'agit, dans certains cas, d'entreprises très grandes et complexes. Pour faire la transition, il doit y avoir un successeur si vous voulez que l'entreprise reste dans la famille. Les agriculteurs doivent réfléchir au fait que la transition touche autant les décisions à prendre que les actifs et à la façon de traiter

involved. That's why a number of us are looking at the resources that we provide to our farming clients around succession planning to take away some of the mystery and the stress as far as having a deliberate plan that deals with, in a lot of cases, the soft issues that are just as important as the hard issues.

It's easy enough to transfer assets, but you still want everyone to be friendly at the Thanksgiving dinner table. There's a lot involved in it, and we're doing what we can to provide the advice and expertise to our farm clients to help them manage through that transition.

Mr. Ciappara: I would say farming is a reflection of Canadian society. As you can see, Canadian society is getting older, and I think the farming community is a reflection of Canadian society. And that, too, is getting older, but I think there are unique farming characteristics that Gwen has highlighted that also contribute to that increasing age.

Ms. Holzscherer: I think there is a reason that there is "culture" in agriculture. It's a way of life, not a business. They live it, and the entire family lives it. I would suggest some of the comments that have been made and some of the questions asked about the high value of farmland show that there is a broad recognition that this is in the family, something that will be passed into the family, and that there is a tradition there that's being maintained over long periods of time. This goes to the point Darryl made, that there is a scarcity of land for sale.

I live outside of Innerkip on a small farm, and if a parcel of land comes up, it doesn't go through the market; it gets sold to someone in that area because they've been waiting to see that happen and to grow this. It is a way of life; it's a family. It's not a situation where you're counting to the day you get your pension. They don't view it that way. This is something they are going to do forever.

Mr. Packet: I would echo those comments. My grandfather is 91 and still farming. Some farmers never retire, and obviously that contributes to the age of farmers. In those situations, you get three generations farming together.

Senator Ogilvie: I appreciate that our focus is on the value of land, and my question will come around to that. We have heard a great deal about the tradition of farming and how it continues in many respects in terms of family farms and so on.

équitablement les membres de la fratrie ou les enfants qui ne sont pas des agriculteurs. Ils doivent être traités de manière pas nécessairement égale, mais équitable. Beaucoup de facteurs entrent en ligne de compte. C'est pour cette raison qu'un certain nombre d'entre nous examinent les ressources que nous fournissons à nos clients du domaine agricole en matière de planification de la relève pour démystifier un peu la situation et éliminer le stress en faisant en sorte qu'un plan bien arrêté permette d'aborder les questions moins techniques, qui sont tout aussi importantes que les questions techniques.

Il est assez facile de transférer des avoirs, mais vous voulez tout de même que l'ambiance soit agréable autour de la table lors du souper de Noël. Cela suppose beaucoup de choses, et nous faisons ce que nous pouvons pour donner des conseils et de l'expertise à nos clients du domaine agricole afin de les aider à gérer cette transition.

M. Ciappara : Je dirais que le secteur agricole est le reflet de la société canadienne. Comme vous pouvez le voir, la société canadienne vieillit, et je pense que la communauté agricole est un reflet de la société canadienne. La communauté agricole vieillit elle aussi, mais je pense que Gwen a mis en valeur des caractéristiques propres aux exploitations agricoles qui contribuent également à ce vieillissement.

Mme Holzscherer : Je pense que ce n'est pas un hasard qu'on retrouve le mot « culture » dans agriculture. C'est un mode de vie, et non une activité commerciale. Elle est au cœur de la vie de l'agriculteur et de toute sa famille. J'aimerais dire que certains des commentaires qui ont été formulés et certaines des questions qui ont été posées au sujet de la valeur élevée des terres agricoles montrent que l'on s'accorde généralement pour dire qu'il s'agit d'une histoire de famille, de quelque chose qui se transmet dans la famille, et qu'il y a une tradition maintenue au cours de longues périodes. Cela renvoie aux propos de Darryl, selon lesquels les terres à vendre sont rares.

Je vis à l'extérieur d'Innerkip, sur une petite exploitation agricole, et si une parcelle de terre est à vendre, cela ne se fait pas par le marché; elle est vendue à quelqu'un de la région parce que les gens attendent de voir cela se produire et d'accroître la taille de leur exploitation. C'est un mode de vie; c'est une famille. Ce n'est pas une situation où vous comptez le nombre de jours qu'il reste avant de toucher votre pension. Les agriculteurs ne le voient pas de cette manière. C'est quelque chose qu'ils feront pour toujours.

M. Packet : Je ferai écho à ces commentaires. Mon grand-père est âgé de 91 ans et il pratique toujours l'agriculture. Certains agriculteurs ne prennent jamais leur retraite, et, manifestement, cela contribue à l'âge des agriculteurs. Dans ces cas-là, vous pouvez voir trois générations exploiter une ferme ensemble.

Le sénateur Ogilvie : Je reconnais que nous mettons l'accent sur la valeur de la terre, et ma question concernera cet aspect. Nous avons beaucoup entendu parler de la tradition de l'agriculture en tant que telle et de la manière dont elle se transmet sur de nombreux plans, par exemple les fermes familiales.

But soil is essentially just a substrate to hold the plant while nutrients are pushed through the soil to produce the plant. We know there are other substrates that can be used to produce plants. Plants are grown to produce a commodity, so we're in the commodity business here.

If we look at the actual farm situation, we come to the issue of technology. I live in the Annapolis Valley of Nova Scotia where we have exceedingly productive soil, but we have small land masses of farms relative to the national situation. But the technology that exists now, in my opinion, has transformed and is transforming the way farming operations operate. The issue of the age of the farmer is becoming rapidly irrelevant in terms of having equipment that will automatically, from a computer, manage fields of considerable size or small size. The need to change crops — let's say in fruits, we see farmers changing whole orchards every few years as much more valuable products at the end come into play.

You're looking at it from a financial point of view, so you're taking a longer term approach than many people do, but where do you see these kinds of transformations impacting how farming operations operate and what impacts those are going to have on the value of land?

Just to insert a final comment, it would be my perception that technology is rapidly changing adaptation to weather, pests and other kinds of conditions — and soil is there as a substrate, you don't have to create it and it's going to be a very valuable commodity in the future — do you see changes occurring in the industry from a technological point of view that will have a significant impact on land values and who is actually managing farms?

Mr. Vervoort: We definitely are seeing some of those trends, and some of the comments you made are 100 per cent accurate in terms of agriculture being a commodity business. With the world's population still rapidly growing, those people require more food. In order to feed the planet, technology and continuous advances are still necessary. We've seen tremendous advances, particularly in crop sciences and equipment, over the last 30 years.

When I first began my work in the agricultural sector after I completed university, I remember what crops yields were on average in the average farm in southwestern Ontario at the time. Since then, the average yields have increased on an annual basis to the point that, over the last 10 years, the overall farm average is likely up 10 per cent. The increased revenue and profitability behind those crops have, in essence, driven up the price of land.

Mais le sol n'est essentiellement qu'un substrat qui sert à tenir le plant pendant que les nutriments sont absorbés dans le sol pour faire croître le plant. Nous savons que d'autres substrats peuvent être utilisés pour produire des plants. Les plants sont cultivés pour produire des produits de base; nous sommes donc dans le domaine des produits de base.

Si nous jetons un coup d'œil à la situation agricole réelle, il y a la question de la technologie. Je vis dans la vallée d'Annapolis en Nouvelle-Écosse où nos sols sont extrêmement productifs, mais où nous avons peu de terres agricoles par rapport au reste du pays. Toutefois, selon moi, la technologie qui existe actuellement a transformé et transforme la manière dont les activités agricoles se font. La question de l'âge des agriculteurs devient vite sans conséquence en ce qui a trait au fait d'avoir de l'équipement qui permettra de gérer automatiquement, à partir d'un ordinateur, des champs de taille considérable ou de petite taille. En ce qui concerne le besoin de rotation de cultures, disons pour les fruiticulteurs, nous voyons des agriculteurs changer un verger au complet tous les deux ou trois ans puisque des produits ayant plus de valeur entrent en jeu.

Vous examinez la question d'un point de vue financier, donc vous adoptez une approche à plus long terme que beaucoup d'autres, mais où voyez-vous que ces types de transformations ont une incidence sur la façon dont se déroulent les activités agricoles? Quels impacts auront-elles sur la valeur de la terre?

Comme dernière remarque, j'ajouterais que, selon moi, la technologie s'adapte rapidement aux conditions climatiques, aux parasites et à d'autres sortes de conditions; le sol sert de substrat, vous n'avez pas à le créer, et il deviendra un bien très précieux à l'avenir. Voyez-vous dans l'industrie se produire des changements technologiques qui auront un impact important sur la valeur des terres et sur ceux qui gèrent réellement les terres?

M. Vervoort : Nous observons définitivement certaines de ces tendances, et certains des commentaires que vous avez formulés sont tout à fait justes en ce qui a trait au fait que l'agriculture est une composante du secteur des produits de base. Avec la population mondiale qui s'accroît toujours rapidement, les gens ont besoin de plus de nourriture. Si on veut nourrir la planète, la technologie et les progrès continus sont encore nécessaires. Nous avons observé des avancées exceptionnelles, particulièrement dans les domaines de la phytotechnie et de l'équipement, depuis les 30 dernières années.

Lorsque j'ai commencé à travailler dans le secteur agricole après avoir obtenu mon diplôme universitaire, je me rappelle ce qu'était le rendement de culture moyen dans les exploitations agricoles de taille moyenne du sud-ouest de l'Ontario à cette époque. Depuis, le rendement moyen a augmenté annuellement à un point tel que, au cours des 10 dernières années, la moyenne du rendement agricole générale a sûrement monté de 10 p. 100. La rentabilité et les recettes accrues de ces cultures ont essentiellement fait monter le prix des terres.

At the end of the day, we can attribute some of this land value increase to technological advancements, particularly over the last 10 years.

[*Translation*]

The Chair: Before we continue, I have one question to ask, if I may.

Let me remind you that our debates are televised. We have received a lot of witnesses, young farmers and young farmers' associations, who have pointed to the speculative activities of the banks. Could you tell me today, looking those young farmers of Canada in the eye, that, directly or indirectly, your speculation funds are not unduly increasing the price of farmland?

[*English*]

Mr. Ciappara: Senator, are you referring to direct investments into farmland?

[*Translation*]

The Chair: I am talking about your direct or indirect investments; indirectly through your investment funds, for example. You are not necessarily the ones making the decisions, but you invest sums of money in investment funds, the effect of which is to increase the price of land. The trusts often rent the land; they do not put it up for sale and so young farmers cannot buy them. So when that land is put on the market, its price is three, four, or five times higher, meaning that the young farmers cannot look to expand.

If you are not the guilty parties, try to find out who is, because someone in the world is. For young farmers, this problem is one of their major challenges. I am not talking about gentlemen farmers or weekend farmers, I am talking about young people 30 to 35 years old who make their living from what they produce on their farms and who want to expand their business but are unable to buy adjacent land that is for sale because the price of the land is much too high because of speculation.

[*English*]

Ms. Paddock: I'll take a stab at that. To my knowledge, the Royal Bank does not invest in farmland.

When you talk about young people being able to get access to farmland, I think of a farm that just sold next to my parents' place and that farm sold for what I would consider above market price —

Au bout du compte, nous pouvons attribuer une partie de cette augmentation de la valeur des terres aux avancées technologiques, particulièrement au cours des 10 dernières années.

[*Français*]

Le président : Avant de continuer, si vous me le permettez, j'aurais une question à poser.

Je vous rappelle que nos débats sont télévisés. Nous avons reçu beaucoup de témoins, de jeunes agriculteurs et des associations de jeunes agriculteurs, qui ont mis en cause les services spéculatifs des banques. Pourriez-vous me dire aujourd'hui, à la face de ces jeunes agriculteurs du Canada, que, directement ou indirectement, par vos services spéculatifs de fonds, vous ne faites pas augmenter indûment le prix des terres?

[*Traduction*]

M. Ciappara : Monsieur sénateur, faites-vous référence aux investissements directs dans les terres agricoles?

[*Français*]

Le président : Je parle de vos investissements directs ou indirects; indirectement, par vos fonds de placement, par exemple. Ce n'est pas nécessairement vous qui prenez les décisions, mais vous investissez des sommes d'argent dans des fonds de placement, ce qui a pour effet de faire augmenter le prix des terres. Souvent, les fiduciaires louent ces terres; ils ne les mettent pas en vente et les jeunes agriculteurs ne peuvent donc pas les acheter. Or, lorsque ces terres sont mises sur le marché, elles ont un prix de vente trois, quatre ou cinq fois trop élevé, ce qui fait que les jeunes agriculteurs ne peuvent pas prendre de l'expansion.

Si ce n'est pas vous qui le faites, essayez de trouver le coupable, parce qu'il y en a un quelque part dans le monde. Pour les jeunes agriculteurs, ce problème s'inscrit parmi leurs principaux défis. Je ne parle pas des gentilshommes cultivateurs ou des agriculteurs du dimanche, mais je parle des jeunes de 30 ou 35 ans qui vivent de leur production agricole, qui veulent faire grossir leur entreprise et qui sont incapables d'acheter les terres avoisinantes qui sont à vendre, parce que le prix spéculatif de ces terres est beaucoup trop élevé.

[*Traduction*]

Mme Paddock : Je vais essayer de répondre à la question. À ma connaissance, la Banque Royale n'investit pas dans les terres agricoles.

Lorsque vous parlez de la relève agricole qui est capable d'avoir accès à des terres agricoles, je pense à une exploitation agricole qui vient tout juste d'être vendue à côté de chez mes parents, et l'exploitation agricole a été vendue pour un prix que je considère au-delà du prix du marché...

[*Translation*]

The Chair: Excuse me, I did not say that the banks were investing in farmland. I said that the banks' money, invested in various trusts for speculative purposes, is preventing young farmers from expanding their business and their land.

I would like to know whether that is actually the case, or whether the people who have come here to tell us about it are making it up.

[*English*]

Ms. Paddock: I'm not aware of where we have invested in any trust funds that have purchased farmland.

Senator Mercer: It's an interesting line we're not going to get an answer to. You've confused me, and I suspect you may have confused some members of the public who are watching. One of you said it's not a business but it's a way of life. This is the first time that I've understood that banks will lend money to a way of life as opposed to a business, or to an individual who has a business to pay back those loans.

We know that agriculture is a way of life but it is a business, and it is a serious business for the people that are in it.

There are two major problems that we've encountered in talking about this particular subject of the availability of land. That is the conflict and the collision of urban versus rural interests. You don't have to go very far from this building or very far from any of your offices in Toronto to come into conflict, where the urban sprawl ends and farms begin. But those farms bordering that urban sprawl are extremely valuable and very tempting for people to take out of farming and agriculture and turn it into real estate.

We're all impressed by the fact that the banks have all hired people with agricultural backgrounds to manage their agricultural files. It makes perfect sense and it's good business. But you come into a conflict. If I owned a piece of land, say, north of Toronto and I'm farming that land, and next to my land is the latest new subdivision, the pressure is now on me as that subdivision is sold, built and people move in. My land becomes more valuable because it's close to the big urban centre.

If I were a shareholder in a bank, I would anticipate my demand to the bank would be for it to make as much money as it possibly can for me as a shareholder. How do you justify saying to the farmer that you'll loan them money to keep farming — because they need new machinery, equipment or land — when the

[*Français*]

Le président : Excusez-moi; je n'ai pas dit que les banques investissaient dans les terres agricoles. J'ai dit que l'argent des banques, placé dans différentes fiducies qui achètent des terres agricoles pour faire de la spéculation, empêche les jeunes de faire croître leur entreprise sur leurs terres.

Je voudrais savoir si c'est bien le cas ou si c'est de la fabulation que les gens sont venus nous raconter ici.

[*Traduction*]

Mme Paddock : Je n'ai pas connaissance que l'on ait investi des fonds fiduciaires dans l'achat de terres agricoles.

Le sénateur Mercer : C'est un point de vue intéressant au sujet duquel nous n'obtiendrons aucune réponse. Vous m'avez déconcerté, et je soupçonne que vous avez déconcerté certains membres du public qui sont à l'écoute. Vous avez dit entre autres que l'agriculture est non pas une activité commerciale, mais un mode de vie. Si je comprends bien, c'est la première fois que les banques prêtent de l'argent pour maintenir un mode de vie plutôt que pour exploiter une entreprise ou à une personne qui possède une entreprise qui lui permet de rembourser ces prêts.

Nous savons que l'agriculture est un mode de vie, mais c'est aussi une activité commerciale, et c'est quelque chose de sérieux pour les gens qui font partie du secteur.

Deux problèmes majeurs ont été soulevés au moment de discuter du sujet particulier qu'est la disponibilité des terres. Il s'agit du conflit et de l'opposition entre les intérêts des régions urbaines et ceux des régions rurales. Nul besoin d'aller bien loin du bâtiment où nous nous trouvons ou de n'importe lequel de vos bureaux à Toronto pour constater l'existence de ce conflit; il suffit d'aller là où l'expansion urbaine se termine et les exploitations agricoles commencent. Mais ces exploitations agricoles en bordure de la ville ont énormément de valeur, et il est très tentant pour certains de retirer les terrains aux fermes et à l'agriculture et d'en faire des biens immobiliers.

Nous sommes tous impressionnés par le fait que les banques ont toutes embauché des gens ayant des connaissances en agriculture pour gérer leurs dossiers agricoles. Cela est parfaitement logique et c'est avantageux. Mais on se retrouve face à un conflit. Si je possédais une parcelle de terre, disons, au nord de Toronto et que je fais de l'exploitation agricole sur cette terre, et qu'à côté de ma terre se trouve le tout dernier lotissement résidentiel, je subis maintenant de la pression à mesure que ce lotissement résidentiel est construit et vendu et que des gens y emménagent. Ma terre a maintenant plus de valeur parce qu'elle est près d'un grand centre urbain.

Si j'étais actionnaire d'une banque, j'imagine que je voudrais que la banque fasse autant d'argent que possible de façon à ce que je puisse en profiter en tant qu'actionnaire. Comment justifier le fait de dire à l'agriculteur que vous allez lui prêter de l'argent pour qu'il continue à faire de l'exploitation agricole — parce qu'il a

value of that land is much higher when it's not being farmed and is sold so that houses can be built on it? How do you justify that to the shareholder?

Mr. Ciappara: I think it speaks to what we mentioned in our opening remarks about the bank's relationship with the individual and the farmer. It depends on the farm itself and what their priorities are. It's really done on a case-by-case basis, I think, and is up to the farmer. We'll provide them with the tools and advice necessary to help them come to that decision, but I think it's ultimately up to the farmer.

Senator Mercer: It doesn't take a rocket scientist to figure out that if I have a couple hundred acres of land next to the City of Toronto or Peel or Durham region, I can make a lot more money selling the land for real estate than I can ever make growing whatever I've been growing on the land. From a financial point of view, it makes perfect sense to sell the land.

I don't see banks saying to farmers, "We want you to stay in farming. We want to build this long-term relationship with you." The only time it works to the farmer's advantage is if the bank says, "Take the deal on that land but buy more land further north to farm." Is that part of the portfolios that you manage? If you're going to sell your land for urban development, let's buy more land for agricultural development further north.

Mr. Worsley: That's a good question, senator. I think we have seen, in and around major urban centres, that the demand for land for housing and residential uses is certainly there. Often, it comes down to a hard decision because a farm may have been in the family for many generations, but it reaches a point where the local land uses, which we as banks don't influence or control, may change.

To your point, there may be zoning implications and farmers may, based on the returns they can get for their farmland, make a business decision to sell the farm property close to an urban centre and relocate to another area in the province. I've seen folks move to another province where they view equal opportunities for their business, and in some cases, improved opportunities for them to grow their farm business and expand.

I think we've all witnessed situations like that, where they have been pressured by urban development and they have relocated their businesses and have successfully grown them.

besoin de nouvelles machines, de nouvel équipement ou d'une nouvelle terre — alors que la valeur de cette terre est beaucoup plus élevée si elle ne sert pas à l'agriculture et qu'elle est vendue dans le but que des maisons y soient construites? Comment pouvez-vous justifier cela auprès de l'actionnaire?

M. Ciappara : Je pense que cela renvoie ce que nous avons mentionné dans nos déclarations liminaires au sujet de la relation de la banque avec le particulier et l'agriculteur. Cela dépend de la ferme en soi et de l'ordre de priorité. C'est vraiment du cas par cas, je crois, et il appartient à l'agriculteur de prendre la décision. Nous allons lui offrir les outils et les conseils nécessaires pour l'aider à prendre cette décision, mais je pense qu'en fin de compte, la décision appartient à l'agriculteur.

Le sénateur Mercer : Il ne faut pas être un génie pour comprendre que si j'ai quelques centaines d'acres de terre à côté de la ville de Toronto ou de la région de Peel ou de Durham, je peux faire beaucoup plus d'argent en vendant les terres pour des projets immobiliers que je ne pourrai jamais en faire en cultivant quoi que ce soit sur la terre. D'un point de vue financier, il est parfaitement logique de vendre les terres.

Je ne vois pas les banques dire aux agriculteurs : « Nous voulons que vous restiez dans le domaine de l'agriculture. Nous voulons établir cette relation à long terme avec vous. » Le seul cas où cela est avantageux pour l'agriculteur, c'est si la banque dit : « Acceptez l'offre pour cette terre, mais achetez-en d'autres plus au nord pour pratiquer l'agriculture. » Cela fait-il partie des portefeuilles que vous gérez? Si vous avez l'intention de vendre votre terre à des fins d'aménagement urbain, il faut acheter plus de terres en vue du développement agricole plus au nord.

M. Worsley : C'est une bonne question, monsieur le sénateur. Je pense que nous avons observé, dans les principaux centres urbains et aux alentours, qu'il y a certainement de la demande pour des terres destinées à des logements et à des résidences. Souvent, cela peut donner lieu à une décision difficile à prendre parce que l'exploitation agricole peut appartenir à la famille depuis de nombreuses générations, mais il arrive un moment où l'utilisation locale des terres, ce sur quoi les banques n'ont aucune influence ni aucun contrôle, peut changer.

Pour revenir à ce que vous disiez, il peut y avoir des conséquences sur le zonage, et les agriculteurs pourraient, selon le rendement qu'ils peuvent tirer de leurs terres agricoles, prendre la décision commerciale de vendre la propriété agricole à proximité d'un centre urbain et de déménager dans une autre région de la province. J'ai vu des gens se rendre dans une autre province où les possibilités commerciales étaient les mêmes pour eux et, dans certains cas, où de meilleures possibilités leur ont permis de faire croître leur exploitation agricole et de prendre de l'expansion.

Je pense que nous avons tous été témoins de situations de la sorte, où les agriculteurs ont subi des pressions en raison du développement urbain et ont délocalisé leurs activités et réussi à les faire croître.

Senator Mercer: The issue is that in 2050 we're going to have 9.5 billion people on this planet. If we keep taking land out of agriculture to put up high-rises or single family homes, we're not going to be able to feed those 9.5 billion people. When there are a lot of hungry people in the world, there are a lot of angry people in the world and there will be social unrest because of our inability to feed people. This is a serious issue that needs to be addressed.

Another very serious issue here is the difficulty of succession planning for a farmer who has been working their land all their life. Somebody here said their grandfather is still working his land in his 90s. How does he do succession planning when he and his family can't transfer the land and retain an income for his own smaller family unit as he gets older? How are you counselling that decision to the agriculture community? It's a huge one.

We continue to talk about the age of farmers. I think somebody said the average age is 54, so that means there are a lot of people are over 54 and are getting close to retiring. The only way for them to realize a solid income in their retirement is to sell the farm, not to have their sons or daughters take over the farm. How do you help them with that?

Mr. Worsley: In many cases we see members of the family who want to remain living on the farm or participating in the farm business but they may decide to take more of a minority stake in the business, so they transition more of the business to the younger family members to gradually succeed and take over. We have seen in many cases where farming is someone's life and they want to remain in it to some extent, but they work to transition the business to the younger generation and perhaps step back and take a smaller role, if you will, in the day-to-day operation of the farm business.

Senator Mercer: Would we advise those farmers not to be what we call the "traditional family farm" but to incorporate so they can share in the continued profits from that farm?

Mr. Worsley: We're increasingly seeing Canadian farms incorporate. That comes down to an individual decision by the farm business. We're seeing an increased number of corporations.

Senator Mercer: Is there a tax advantage to incorporating?

Mr. Worsley: Again, it comes down to the individual. There may be, in certain instances.

Le sénateur Mercer : Le problème tient au fait qu'en 2050, nous serons 9,5 milliards de personnes sur la planète. Si nous continuons de retirer des terres à l'agriculture pour construire des immeubles de grande hauteur ou des maisons unifamiliales, nous n'arriverons pas à nourrir ces 9,5 milliards de personnes. S'il y a beaucoup de gens affamés dans le monde, il y a beaucoup de gens en colère dans le monde, et notre incapacité à nourrir les gens entraînera des troubles sociaux. C'est un problème sérieux qui doit être abordé.

Un autre problème très grave à cet égard touche la difficulté de planifier la relève pour un agriculteur qui a travaillé sur ses terres toute sa vie. Quelqu'un ici a dit que son grand-père travaillait toujours sur sa terre alors qu'il a dans les 90 ans. Comment peut-il planifier la relève si sa famille et lui-même ne peuvent transférer les terres et qu'il ne peut conserver un revenu pour sa propre petite cellule familiale alors qu'il vieillit? Quels conseils allez-vous donner à la communauté agricole à cet égard? C'est une immense décision à prendre.

Nous continuons de parler de l'âge des agriculteurs. Je pense que quelqu'un a dit que l'âge moyen est de 54 ans, cela signifie donc que beaucoup de gens sont âgés de plus de 54 ans et qu'ils s'approchent de la retraite. La seule façon pour eux de s'assurer d'avoir un revenu de retraite stable est de vendre l'exploitation agricole et de ne pas demander à leurs enfants de prendre la relève agricole. De quelle manière pouvez-vous les aider à cet égard?

M. Worsley : Dans de nombreux cas, nous voyons que des membres de la famille veulent continuer à vivre sur la ferme ou à prendre part aux activités agricoles, mais qu'ils peuvent décider plutôt de conserver une participation minoritaire dans l'entreprise, dans le but de transférer une grande partie de l'entreprise aux jeunes membres de la famille pour leur permettre de prendre la relève progressivement. Nous avons vu de nombreux cas où l'agriculture représente toute la vie d'une personne; elle veut rester dans le domaine dans une certaine mesure, mais elle travaille en vue de transférer l'entreprise à la nouvelle génération pour ensuite peut-être prendre du recul et assumer un rôle moins important, si vous le voulez, dans les activités quotidiennes de l'exploitation agricole.

Le sénateur Mercer : Devrions-nous conseiller à ces agriculteurs de ne pas devenir ce que nous appelons une « ferme familiale conventionnelle », mais plutôt de se constituer en personne morale afin qu'ils puissent participer aux bénéfices continus de l'exploitation agricole?

M. Worsley : Nous voyons de plus en plus de propriétaires d'exploitations agricoles canadiens se constituer en personne morale. Il s'agit d'une décision individuelle prise par l'exploitation agricole. Nous voyons de plus en plus de sociétés par actions.

Le sénateur Mercer : Le fait de se constituer en personne morale présente-t-il un quelconque avantage fiscal?

M. Worsley : Encore une fois, cela dépend de l'agriculteur lui-même. Il peut y avoir des avantages dans certains cas.

[*Translation*]

The Chair: Ladies and gentlemen, thank you so much for coming to testify before our committee today. Your testimony will be very useful for committee members, especially as we draft our report. The new generation of farmers will be a major issue in Canada in the next 15 years, and young farmers are the ones who have to carry the torch. We must always distinguish between a small family farm and major operations run by corporations. As the old saying goes, “The land belongs to those who work it.”

With that, thank you, and have a safe trip back.

(The committee adjourned.)

[*Français*]

Le président : Mesdames et messieurs, merci infiniment d'être venus témoigner devant notre comité aujourd'hui. Votre témoignage sera très utile aux membres du comité, surtout pour la rédaction de notre rapport. La relève agricole sera un enjeu prédominant au Canada pendant les 15 prochaines années, et ce sont les jeunes qui doivent prendre la relève. Il faut toujours faire la différence entre une petite ferme familiale et les grandes exploitations qui sont gérées par des entreprises. Comme le dit le vieux proverbe : « La terre appartient à celui qui la cultive. »

Sur ce, je vous remercie et vous souhaite un bon retour.

(La séance est levée.)

Thursday, December 1, 2016

Canadian Bankers Association:

Alex Ciappara, Director, Credit Market and Economic Policy;

Troy Packet, Vice President, Agriculture Services, TD Canada Trust;

Janice Holzschere, Vice President and National Head of Agriculture, Agricultural Banking Commercial, Scotiabank;

Adam Vervoort, National Manager, Agriculture, BMO Bank of Montreal;

Darryl Worsley, National Director, Agriculture, CIBC;

Gwen Paddock, National Director, Agriculture and Resources Industries, Royal Bank of Canada.

Le jeudi 1^{er} décembre 2016

Association des banquiers canadiens :

Alex Ciappara, directeur, Marché du crédit et Politique économique;

Troy Packet, vice-président, Services agricoles, TD Canada Trust;

Janice Holzschere, vice-présidente et dirigeante nationale de l'agriculture, Secteur bancaire agricole et commercial, Banque Scotia;

Adam Vervoort, directeur national, Agriculture, BMO Banque de Montréal;

Darryl Worsley, directeur national, Agriculture, CIBC;

Gwen Paddock, directrice nationale, Agriculture et ressources, Banque Royale du Canada.

WITNESSES

Tuesday, November 29, 2016

Agriculture and Agri-Food Canada:

Rosser Lloyd, Director General, Business Risk Management Programs Directorate, Programs Branch.

Canadian Food Inspection Agency:

Dr. Harpreet S. Kochhar, PhD, Chief Veterinary Officer for Canada and Associate Vice-President, Operations Branch.

Government of Manitoba:

The Honourable Ralph Eichler, Minister of Agriculture (by video conference);

Dori Gingera-Beauchemin, Deputy Minister, Ministry of Agriculture (by video conference);

Patty Rosher, Director, Boards and Commissions (by video conference).

Government of Alberta:

The Honourable Oneil Carlier, Minister of Agriculture and Forestry (by video conference);

Bev Yee, Deputy Minister, Ministry of Agriculture and Forestry (by video conference);

Tony Clark, Chief of Staff, Minister of Agriculture and Forestry (by video conference);

Darren Chase, Executive Director, Policy, Strategy and Intergovernmental Affairs Branch, Ministry of Agriculture and Forestry (by video conference).

Government of British Columbia:

The Honourable Norm Letnick, Minister of Agriculture (by video conference);

Derek Sturko, Deputy Minister, Ministry of Agriculture (by video conference).

TÉMOINS

Le mardi 29 novembre 2016

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Rosser Lloyd, directeur général, Direction des programmes de gestion des risques de l'entreprise, Direction générale des programmes.

Agence canadienne d'inspection des aliments :

Dr Harpreet S. Kochhar, Ph. D., vétérinaire en chef pour le Canada et vice-président associé, Direction générale des opérations.

Gouvernement du Manitoba :

L'honorable Ralph Eichler, ministre de l'Agriculture (par vidéoconférence);

Dori Gingera-Beauchemin, sous-ministre, ministère de l'Agriculture (par vidéoconférence);

Patty Rosher, directrice, Conseils et commissions (par vidéoconférence).

Gouvernement de l'Alberta :

L'honorable Oneil Carlier, ministre de l'Agriculture et Forêts (par vidéoconférence);

Bev Yee, sous-ministre, ministère de l'Agriculture et des Forêts (par vidéoconférence);

Tony Clark, chef de cabinet, ministère de l'Agriculture et des Forêts (par vidéoconférence);

Darren Chase, directeur général, Direction générale de la politique, de la stratégie et des affaires intergouvernementales (par vidéoconférence).

Gouvernement de la Colombie-Britannique :

L'honorable Norm Letnick, ministre de l'Agriculture (par vidéoconférence);

Derek Sturko, sous-ministre, ministère de l'Agriculture (par vidéoconférence).